



"Faire SciencesPo Rennes", le vecteur d'une identité ?

*Étude de l'incorporation d'un stigmate positif,
par les étudiants de 1ère et 2ème année à l'IEP de Rennes.*

Solène VADÉ

Mémoire de 4e année

Identités et mobilisations

Sous la direction de : Christian Le Bart

2012 - 2013

Remerciements

Je remercie tout d'abord mon directeur de mémoire, M. Christian Le Bart, pour ses conseils, son écoute et l'intérêt qu'il a porté à mon travail.

Ma gratitude va également aux professeurs Aubry-Louis et Alexandre pour avoir accepté de m'ouvrir les portes de leurs salles de classes.

Je tiens également à exprimer ma reconnaissance envers les étudiants de l'IEP, pour leur honnêteté et leur temps. Je pense tout particulièrement aux étudiants qui ont répondu à mes questions lors des entretiens.

Mes pensées vont aussi à mes amis de l'IEP, qui ont tous contribué, à leur façon, à ma réflexion et à mon étude, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.

Merci également à mes colocataires, qui m'ont prêté une oreille attentive tout au long de l'année.

Je remercie ma mère, pour sa relecture, et Simon, pour son aide précieuse et ses critiques presque toujours constructives.

Enfin, je tiens à remercier l'Institut d'Etudes Politiques de Rennes et son administration, pour s'être prêtés si obligeamment à ma recherche.

Table des matières

Liste des sigles et abréviations.....	5
Introduction.....	6
Objet et cadre théorique de la recherche	7
Hypothèses et délimitations du sujet	9
Définition des termes du sujet	11
Sources et méthodologie de la recherche.....	12
(a) Les entretiens.....	12
(b) L'enquête par questionnaires.....	13
Structuration du mémoire	14
Chapitre introductif : SciencesPo Rennes, les mythes d'une Grande École	16
I.La place de SciencesPo Rennes au sein du champ des Grandes Écoles	16
1. Grande école et excellence.....	16
(a) L'opposition au système traditionnel universitaire :.....	16
(b)Une croyance auto-entretenu et performative.....	17
2. SciencesPo Paris, IEP de province, SciencesPo Rennes.....	20
(a)Opposition entre Paris et la province.....	20
(b)SciencesPo Rennes : un IEP « à taille humaine ».....	23
II. L'idéal républicain de la méritocratie.....	24
1. Le mythe du concours.....	24
(a) Le concours, outil de légitimation :.....	24
(b)Une épreuve au sous-bassement subjectif ?.....	26
2.Un rapport ambigu à la notion d'élite.....	27
Chapitre I : L'incorporation d'un stigmat positif.....	30
II.L'acquisition d'un nouveau statut social.....	31
1.Le concours, rite d'institution : le changement de statut « pour soi ».....	31
(a)La magie sociale de la transmutation.....	31
(b)L'absence de redoublement en première année, une brèche dans la transmutation sociale	34
2.Une identification extérieure homogénéisante.....	37
(a)Statut et label SciencesPo.....	37
(b)Le stéréotype : une essentialisation identitaire.....	41
III.Une disjonction entre l'identité sociale et l'identité personnelle.....	43
(a)La réévaluation de l'image avec l'expérience effective.....	44
(b)La mise en place de stratégies identitaires.....	45
Chapitre II : Le fonctionnement d'une société close, générateur d'identité communautaire	51
I.« Devenir SciencesPo » : l'individu dans le groupe.....	52
1.L'intégration : l'entrée dans le groupe.....	53
2.Le partage de référents communs.....	55
(a)La culture du groupe.....	56
(b)Un cheminement aux étapes fondatrices.....	57
II.La structuration d'un entre-soi	61
1.Les cadres de la vie quotidienne.....	62
(a)« Entre les murs ».....	62
(b)Les associations, l'expérience heureuse de l'extrascolaire dans le scolaire.....	67
2.Maillage de l'unité et polarisation.....	69
(a)Les Corps intermédiaires : les associations.....	69
(b)Auto-identification et distance à SciencesPo.....	72
Chapitre III : Le profil type SciencesPo existe-t-il vraiment ?.....	78
I.Quelle politisation des étudiants de l'IEP ?.....	79
1.L'orientation politique.....	79
(a)Ancrage à gauche de l'IEP.....	79

(b)La place de la droite.....	81
2.Les formes de la politisation.....	84
(a)Politisation et mimétisme.....	84
(b)Engagement politique et esprit critique au sein du microcosme IEP.....	87
II.L'apprentissage du langage légitime.....	89
1.La culture du débat.....	90
2.L'art de la rhétorique encadrée.....	93
Conclusion.....	97
Bibliographie.....	99
Annexes.....	100
Annexe 1 : Les entretiens et l'observation participante.....	100
Annexe 2 : Le questionnaire	102
I.Données générales sur l'échantillon :.....	102
II.Données liées à la centralité de la vie des étudiants autour de SciencesPo.....	106
III.Données liées à la perception que les étudiants ont de l'IEP et d'eux-mêmes.....	110
IV.Données liées au positionnement de l'étudiant par rapport au groupe.....	113
V.Données liées à la perception par autrui des étudiants de l'IEP (selon les étudiants)	116
VI.Données liées à l'orientation politique de l'IEP et des étudiants.....	118
Annexe 3: La pétition contre le renvoi des étudiants à la fin de l'année scolaire 2011- 2012.....	120

Liste des sigles et abréviations

- IEP : Institut d'Études Politiques
- 1A, 2A, 3A, 4A, 5A : première, deuxième, troisième, quatrième, cinquième année d'études à l'IEP de Rennes
- Étudiant Sas : étudiant arrivé en deuxième année à l'IEP, par une procédure d'admission particulière
- Crit' : critérium , compétition sportive annuelle inter-IEP
- BDS : Bureau Des Sports : association de l'IEP en charge des activités sportives et du Crit'.
- CDE : Cercle des étudiants : association de l'IEP coordonnant les diverses associations étudiantes
- TD : Travaux dirigés : équivalent des classes.
A l'IEP, ils sont communément appelés «conférences de méthode (CM), mais on utilisera le terme de TD.
- Iepien: relatif à l'IEP

Introduction

« A une soirée il n'y a pas longtemps... j'ai un pote qui est à l'IEP, il avait son cousin qui était là, qui était sur Rennes. Et puis quelqu'un lui a demandé, le truc fatidique, «Ouais tu étudies quoi ?» Il a dit un truc genre « Ouais je suis en licence d'Art », ou un truc comme ça. Ils se sont marrés mais genre, de manière pavlovienne. C'était méprisant, et ça, ça vient du fait qu'ils font SciencesPo, et les trois.. je les aime bien, mais... D'ailleurs, ils sortent de Terminale, et pour eux, l'alpha et l'oméga de leurs études supérieures, c'est l'IEP. Quand quelqu'un dit « j'étudie l'art », pour eux, ça fait con. »¹

Le mépris est sans doute la forme ultime que revêt la perception du décalage entre deux marqueurs sociaux forts et opposés, ici le fait de *faire SciencesPo* et celui de faire des études d'Art à l'Université. Le rire pavlovien de ces jeunes étudiants, et la distance qu'ils mettent entre eux et ces autres qu'ils ne connaissent pas, sur la base de leurs études respectives qui semblent faire sens à leurs yeux, sont le corollaire d'une certaine compréhension du signe distinctif *SciencesPo Rennes* qui leur a été attribué. Cela témoigne de l'importance qu'une certaine interprétation de cette distinction peut avoir en terme identitaire. Elle semble de fait donner aux études effectuées un caractère déterminant pour la personne, ainsi que dans le jugement qui pourra en être fait.

La question fatidique « *Tu étudies quoi?* » n'est ni triviale, ni secondaire. Elle renvoie à un lieu de socialisation secondaire majeur, à un espace de catégorisation et de reconnaissance sociales et à des positionnements au sein de l'espace social en même temps que de la structure du pouvoir. Le fait d'étudier à l'IEP de Rennes doit être considéré dans le jeu des relations qu'il entretient directement ou non avec tous les autres établissements du champs de l'enseignement supérieur, de celui des Sciences Politiques, ou de celui des Grandes Écoles. Il s'inscrit dans tout un univers de représentations et de croyances collectives.

L'inscription de l'étudiant dans l'établissement, dans son fonctionnement et ses mécanismes, va provoquer une adaptation de son comportement à ces derniers. Cette adaptation, plurielle, soulève la question de l'influence d'une telle expérience sur un

1 Entretien avec Pierre Marie, étudiant de première année

individu, et notamment en termes de (re)composition identitaire personnelle.

Objet et cadre théorique de la recherche

La raison qui se tient derrière le choix de l'objet ne manquera pas de paraître un brin égocentrique. C'est en effet bien à parler de soi qu'il semble inviter l'étudiant de SciencesPo Rennes, ou plutôt à parler de ce *nous* collectif qui existe depuis la réussite du concours. Ce *nous* collectif est à la fois structure objective de la promotion d'étudiants, du groupe de connaissances et du groupe d'amis, et structure mentale, qui tient d'une appartenance plus ou moins revendiquée à un groupe, à une communauté dont le sceau commun est celui de SciencesPo Rennes.

De l'expérience du regard d'autrui à celle de l'entre soi rigide d'une soirée étudiante libellée SciencesPo Rennes, de la centralité de la vie aux abords des cloîtres de l'ancienne Ecole Normale des filles à l'apprentissage du langage légitime², les structures se dévoilent, avec plus ou moins de netteté. Ce *nous* collectif a fait tant parler de lui au fil de nos conversations d'étudiants de l'IEP, (conversations auxquelles nous avons tendance à donner des allures réflexives), qu'il m'a donné envie de l'étudier réellement, de prendre du recul et de donner forme et fond à mes réflexions, interrogations ou critiques disséminées le long de mes années d'études.

Le séminaire Identités et mobilisations a donné les bornes logiques de l'objet, tel que l'objectif de cette recherche est devenu la mise en évidence des dynamiques qui font de l'expérience sociale de l'enseignement supérieur au sein de l'IEP de Rennes une structure des identités pour les étudiants. De fait, il est établi que la socialisation secondaire occupe une place importante au sein de la construction sociale de l'identité. La socialisation secondaire peut être définie comme « l'acquisition de savoirs spécifiques et de rôles directement ou indirectement enracinés dans la division du travail, qui sont des machineries conceptuelles comprenant un vocabulaire, des recettes, un programme formalisé et un véritable univers symboliques véhiculant une conception du monde. »³,

La présente recherche s'inscrit dans la tradition de toute une littérature sociologique de

2 Bd le pouvoir des mots

3 Berger P. et Luckmann T., (1966), *The social construction of reality. A treatise of the sociology of knowledge*, trad. *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksiek, 1986, p189

l'éducation, laquelle, comme l'a spécifié Pierre Bourdieu, est également une sociologie de la connaissance, et une sociologie du pouvoir⁴. L'étude du champ des Grandes Écoles et de ses mécanismes d'élection scolaire et sociale par Bourdieu, notamment dans La Noblesse d'Etat⁵, fournissent le cadre théorique permettant d'analyser l'IEP de Rennes dans son ensemble, c'est-à-dire par toutes les relations qui le traversent. Sa position est à considérer dans son rapport aux Grandes Écoles et aux étudiants d'une part ; et dans le rapport que les étudiants entretiennent entre eux ou avec des personnes extérieures d'autre part. Ces relations participent à la constitution d'un espace social aux logiques de fonctionnement et de reproduction particulières. Bourdieu met ainsi en exergue les jeux de pouvoir entre les Grandes Écoles⁶.

Selon Bourdieu, les monographies des institutions scolaires se trompent d'objectif car elles sont incapables de rendre compte de la structure du champ des études supérieures, des Grandes Écoles, et des relations objectives qui les unissent et reflètent les dynamiques du champ du pouvoir.⁷ S'il faut considérer l'IEP de Rennes comme une Grande École au sein du champ auquel il appartient, ce qui est intéressant pour cette étude est ce qu'implique cette position (en termes d'image, de stratégie et de stratégie d'image) pour la représentation de l'établissement et de celle des étudiants, par eux comme par autrui. Le terme « Grande École » pose le cadre d'une perception particulière du champ de l'enseignement supérieur, et de la perception de tous ceux et celles qui se trouvent en position de l'examiner, à un moment ou à un autre.

Deux des conditions de fonctionnement des Grandes Écoles, ou des établissements qui s'y apparentent, sont d'être fondée sur la croyance en leur légitimité, et sur la proximité des individus qui permet l'émergence d'une communauté aux mêmes intérêts, liés dans le tout qu'ils constituent. Ces mécanismes sont différents suivant les écoles, suivant les communautés. Étudier la particularité de l'IEP de Rennes, c'est chercher à connaître et à reconnaître ce qui fait le lien entre structures objectives et structures cognitives.

4 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, Paris, Minuit, 1989, p13

5 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, *op. cit.*

6 Ces relations se recomposent en même temps que la composition du capital (part du capital culturel et du capital économique dans le capital total) possédé par les individus qui y étudient.

7 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, *op. cit.*

Hypothèses et délimitations du sujet

La mise en perspective de SciencesPo Rennes comme une structure d'identités pour l'étudiant pose un certain nombre de questions : Quelle influence identitaire le fait de faire SciencesPo à Rennes a-t-il sur les étudiants de première et de deuxième année ? Comment intègrent-ils ce signe distinctif qui se révèle à la fois dans la perception de soi et d'autrui, et dans l'appartenance à un groupe à base scolaire ? Comment la formation transmet-elle des savoirs autant que des savoir-être ?

Pour répondre à ces questions, on s'appuiera sur trois hypothèses :

Une première hypothèse amène à considérer l'importance du fait d'étudier à SciencesPo, considéré comme un marqueur social fort. Cette influence revêtirait plusieurs formes, au travers de la catégorisation, par soi et par autrui, de l'étudiant. Cette catégorisation conférerait à l'étudiant un statut et un pouvoir symbolique, pouvant s'exprimer de manière incorporée ou de manière plus conflictuelle.

Une seconde hypothèse invite à prendre en compte le groupe des étudiants de l'IEP de Rennes comme un espace social aux logiques internes propres, traversé à la fois par des dynamiques de convergence et des dynamiques de différenciation. Le fonctionnement du groupe s'apparenterait à celui d'une communauté d'individus partageant des attributs communs permettant l'émergence d'une identité collective.

Une troisième hypothèse interroge l'impact de la spécificité de la structure de l'IEP de Rennes sur l'individu et sur le groupe. La structure de l'IEP de Rennes, comprise dans sa dimension géographique, institutionnelle, pédagogique et cognitive aurait ainsi un impact multidimensionnel sur les étudiants et sur les formes de leur vie à l'IEP.

Ces hypothèses initiales ont permis une première appréhension du sujet. Par ailleurs, la proximité de l'objet a contribué à sa délimitation.

Cette proximité a probablement représenté la plus grande force de l'étude, et son plus grand défi. Tout est devenu matière, mais tout ne l'est pas pour autant, ne pouvant guère transformer mes propres amis en sujets d'étude sans courir le risque de perdre toute objectivité à laquelle il est normal d'aspérer. Cette difficulté intrinsèque, du fait de ma

propre inscription dans cette école, explique ainsi en partie mon choix quant à la délimitation du sujet. J'ai choisi de centrer mon étude sur le rapport à l'IEP de Rennes des étudiants en première et deuxième année, afin d'éviter la réalisation d'entretiens avec des étudiants de quatrième année issus de ma promotion.

Le choix de limiter le sujet à l'influence identitaire de l'IEP sur les étudiants de première et deuxième année prend également racine dans les logiques même du cursus de SciencesPo Rennes. Il se fonde sur le postulat selon lequel la première année et la deuxième année forment le cœur de la vie de l'IEP, avec l'idée de « promo », entre le concours commun d'entrée en première année, l'arrivée en deuxième année de certains (qui pose en elle-même la question de l'intégration nouvelle) et l'idée de projection dans le cursus futur de l'IEP. Ces deux années peuvent, plus que les autres, s'examiner comme un tout, non homogène, mais unifié par l'expérience forte de la vie en commun.

De fait, la troisième année à l'étranger provoque une césure dans le parcours scolaire. Le postulat soutenu ici est que cela peut changer la donne ou du moins disperser la concentration initiale de la vie des étudiants autour de l'IEP. C'est un facteur auquel j'ai choisi de donner une grande place dans l'examen des dynamiques identitaires à l'œuvre au sein de l'IEP. Souhaitant éviter l'écueil de la multiplicité des facteurs explicatifs des positionnements des étudiants de quatrième année, j'ai délibérément choisi de concentrer l'étude sur les étudiants de première et de deuxième année.

La quatrième année quant à elle est une année de transition, entre la troisième année effectuée à l'étranger et la perspective du Master2 qui peut être réalisé en dehors de l'IEP de Rennes. L'arrivée de nouveaux étudiants en Master1 brouille complexifie encore plus la situation. (Elle permettrait d'autres sujets de mémoire et devrait vérifier, ou contredire, d'autres hypothèses.)

Pour autant, l'expérience des études supérieures à l'IEP de Rennes s'inscrit bien dans l'ensemble du parcours, en 5 ans. Les jeunes étudiants se projettent dans les futures étapes de leur parcours scolaire, dès les deux premières années d'études. La focalisation sur l'expérience sociale que vivent les étudiants de première et deuxième année n'exclura donc pas l'évocation et la prise en compte de certains éléments s'étalant sur d'autres années.

Définition des termes du sujet

Dès lors, il faut préciser ce que l'on entend par identité.

Dans l'article Au-delà de l'« identité »⁸, Rogers Brubaker et Frédéric Junqua donnent une définition de l'identité dans son acception la plus coutumière : « entendue comme un phénomène spécifiquement collectif, l'« identité » dénote une similitude fondamentale et conséquente entre les membres d'un groupe ou d'une catégorie. Celle-ci peut être entendue objectivement, (comme une similitude « en soi ») ou subjectivement (comme une similitude éprouvée, ressentie ou perçue). Cette similitude est censée se manifester dans la solidarité, dans des inclinations ou une conscience commune ou dans l'action collective. »⁹.

L'identité est une catégorie analytique très utilisée en Sciences Sociales. Cependant, son utilisation peut aisément verser dans la confusion et dans la réification, car elle est lourdement lestée des mille et une connotations dont l'ont doté ces divers usages. Brubaker et Junqua proposent trois autres catégories analytiques pour la préciser, et permettre une utilisation plus fine des diverses acceptions qu'elle recouvre. Elles seront utiles à la présente recherche, pour l'analyse des processus identitaires à l'œuvre chez les étudiants de l'IEP de Rennes.

La première catégorie analytique¹⁰ proposée est l'identification d'autrui ou de soi (auto-identification), présentées comme des actes fondamentalement situationnels et contextuels. Le mode d'identification peut-être relationnel (en fonction de la position de l'individu au sein d'un réseau relationnel) ou catégoriel (en fonction de l'appartenance de l'individu à une classe de personnes dotées d'un attribut catégoriel). Identification d'autrui et auto-identification ne sont pas nécessairement identiques.

La seconde catégorie analytique¹¹ proposée est l'auto-compréhension, terme « dispositionnel » et autoréférentiel renvoyant à une « subjectivité située », présenté comme la « conception que l'on a de qui l'on est, de sa localisation dans l'espace social et de la manière (en fonction des deux premières) dont on est préparé à l'action ». Cela renvoie au concept de « sens pratique » de Bourdieu¹², comme représentation qu'un individu a de lui et

8 Brubaker R., Junqua F., *Au-delà de L'« identité »*. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 139, septembre 2001. L'exception américaine (2) pp. 66-85.

9 *Ibid.* p71

10 Brubaker R., Junqua F., *Au-delà de L'« identité »*, *op. cit.* p75

11 *Ibid.* p77

12 Bourdieu P., *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p. 135-165

du monde social qui l'entoure. Elle se différencie de l'auto-identification en ce qu'elle ne s'articule pas à une mise en discours.

La dernière catégorie analytique comprend trois termes : la communalité (partage d'un attribut commun), la connexité (existence de liens relationnels entre des individus), la groupalité (sentiment d'appartenance à un groupe spécifique, limité et solidaire). Les trois notions peuvent s'articuler, ou non, suivant les situations.

Pour mieux définir ce que signifie *faire SciencesPo Rennes*, il faut l'intégrer dans la perspective plus globale du champ de l'enseignement supérieur et des Grandes Écoles. Un champ social est un espace social où « des agents et des institutions sont en lutte, avec des forces différentes et selon les règles constituées de cet espace de jeu, pour s'approprier les profits spécifiques qui sont en jeu dans ce champ. Ceux qui dominent le champ ont les moyens de le faire fonctionner à leur profit ; mais ils doivent compter avec la résistance des dominés¹³».

Sources et méthodologie de la recherche

(a) *Les entretiens*

La majorité des entretiens¹⁴ a été réalisée avec des étudiants de première année et de deuxième année, fournissant l'essentiel du matériau devant étayer ou non les hypothèses initiales de la recherche.

Auprès des étudiants de première année, cinq entretiens ont été réalisés, avec Jean-Baptiste, Thomas, Anne, Arnaud, François. Auprès des étudiants de deuxième année, six entretiens ont été réalisés, avec Ludivine, Guillaume, Christophe, Samuel, Noémie et Louis.

Le choix des étudiants a été fait soit au hasard, suivant les contacts obtenus, soit de manière plus spécifique, dans le souci de s'entretenir avec des acteurs représentatifs de certaines positions au sein de l'IEP (membre ou président d'association, représentant

13 Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p 136

14 Voir Annexe I, liste détaillée des entretiens

étudiant au CA, originaire de Rennes ou non, étudiant arrivée en deuxième année...)

Les quelques entretiens réalisés auprès d'étudiants de quatrième année se sont inscrits dans une perspective complémentaire de la recherche préalablement effectuée.

L'une des caractéristiques des étudiants de l'IEP est qu'ils étudient eux-mêmes la sociologie, et qu'ils sont habitués à s'examiner et à commenter leur existence au sein de l'IEP. Certaines de mes questions recueillirent ainsi des réponses montrant les traces d'une préalable réflexion, ou une certaine méfiance quant à mes attentes d'enquêtrice. Mais tous les enquêtés se sont montrés bien disposés à mon égard, leur potentielle réserve s'effaçant devant leur intérêt pour le sujet.

(b) L'enquête par questionnaires

L'enquête par questionnaires¹⁵, distribués, remplis et recueillis en amphithéâtre¹⁶, a porté sur la première année (n= 143) et la deuxième année (n=127) d'études de l'IEP de Rennes.

L'effectif de la population enquêtée représente respectivement 76% de la population mère des étudiants de première année (n=186) et 67% de la population mère des étudiants de deuxième année (n=188¹⁷).

Le mode de collecte des questionnaires a permis l'obtention de réponses des deux promotions entières. L'échantillon présente l'écueil possible de ne pouvoir représenter certaines positions spécifiques des étudiants non présents lors du cours en amphithéâtre où ont été distribués les questionnaires, que leur non assiduité aient été ponctuelle ou habituelle.

Le fait que le questionnaire ait été distribué en amphithéâtre, avec l'accord des professeurs, et à l'initiative d'une étudiante de quatrième année de l'IEP, a probablement facilité l'application sérieuse aux réponses. Le fait d'y avoir répondu en présence d'autres

¹⁵ Voir Annexe II, résultats en tableaux du questionnaire

¹⁶ Les questionnaires ont été distribués le 20 février 2013.

¹⁷ La population mère est définie comme tous les étudiants entrés à l'IEP par le cursus normal, en première ou deuxième année et présents sur le site rennais (excluant de fait les étudiants présents sur le site de Caen). Les étudiants du cursus Franco-allemand ont été mis de côté, par manque de représentativité de leurs réponses.

étudiants, et d'avoir aussi pu discuté des questions, a peut-être créé un effet de mimétisme ; cependant, la volonté de contribuer à une recherche dont ils sont l'objet a, *a priori*, permis une certaine honnêteté dans les réponses, garantie par l'anonymat.

Le questionnaire comprenait 80 questions regroupées en quatre rubriques. La première permettait d'identifier le répondant (année, origine sociale et géographique, raisons du désir d'entrer à l'IEP). La seconde recueillait des indicateurs relatifs à la présence de l'étudiant sur Rennes et à son investissement dans l'IEP. La troisième devait saisir la vision de l'IEP possédée par l'étudiant au moment de la réponse au questionnaire (en terme de représentation de l'institution et de lui-même, et en relation aux autres étudiants de la promotion). La quatrième devait permettre de saisir la manière dont l'étudiant estime être perçu, de l'extérieur.

Structuration du mémoire

Pour répondre à la question de l'influence identitaire du fait de *faire SciencesPo* sur l'individu qui y étudie, ce mémoire s'articulera en quatre temps :

Dans le chapitre introductif, nous questionnerons les mythes relatifs aux Grandes Écoles. On s'intéressera ainsi au positionnement relatif de l'IEP de Rennes, au sein du champ de l'enseignement supérieur, et au sein du sous-champ des Grandes Écoles. On étudiera également les croyances qui sont investis dans ces champs, notamment au travers du concours et de la notion d'élite.

Dans le premier chapitre, nous considérerons « SciencesPo » comme un marqueur social avec lequel les étudiants doivent composer. Nous verrons les facteurs qui conditionnent le fonctionnement de ce marqueur social. Nous nous attacherons par ailleurs à démontrer comment cela conditionnerait la manière dont l'étudiant a de s'identifier et de se positionner dans la structure des positions du monde social.

Dans le deuxième chapitre, nous examineront le fonctionnement de l'IEP de Rennes dans ses spécificités, et notamment dans sa qualité de lieu de socialisation scolaire plus électif et sélectif que l'université ainsi que de lieu de vie aux interactions centralisées et exclusives. Le fonctionnement de l'IEP sera ainsi considéré et analysé comme celui d'une société à part entière, avec ses propres structures reproductrices et ses propres schèmes d'échanges. Il faudra dès lors, au sein de cette société close, voir comment certaines configurations d'éléments tendent à fonder le sentiment d'appartenance à la communauté, et l'auto-compréhension des étudiants comme membres effectifs et solidaires de celle-ci.

Dans le troisième chapitre, nous interrogerons l'influence identitaire de la fréquentation des bancs de SciencesPo Rennes en terme de structure cognitive. Celle-ci sera considérée comme une influence latente plus que comme la revendication éclatante d'appartenance. Nous verrons dans quelle mesure elle s'inscrit dans l'incorporation de schèmes de pensée et d'action. Nous examinerons ainsi deux caractéristiques souvent attribuées aux étudiants de l'IEP, c'est-à-dire l'orientation politique à gauche, et une certaine aptitude oratoire, afin de voir comment le partage de ces traits s'effectue et ce que ce partage, ou ce non-partage, révèlent d'une identité commune.

Chapitre introductif : SciencesPo Rennes, les mythes d'une Grande École

I. La place de SciencesPo Rennes au sein du champ des Grandes Écoles

1. Grande école et excellence

La structure des légitimités dans le monde social donne à la formation, au diplôme scolaire, une place prépondérante. De la formation dérivent nombre de trajectoires sociales, déterminées en ce qu'elles dépendent de l'octroi d'une reconnaissance par une institution légitime auprès des multiples groupes sociaux. Cette reconnaissance n'est pas seulement une comptabilisation de capacités acquises ; elle donne une valeur intrinsèque à l'individu qui la reçoit. Au sein du champ de l'enseignement supérieur, se détachent d'autres sous-champs, parmi lesquels le sous-champ des Grandes Écoles, particulièrement fécond en terme de représentations dans l'imaginaire collectif. Une Grande École est ainsi, selon le ministère de l'éducation nationale français, un « établissement d'enseignement supérieur qui recrute ses élèves par concours et assure des formations de haut niveau »¹⁸. Cette appellation est peu contrôlée.

(a) L'opposition au système traditionnel universitaire :

La Grande École renvoie suffisamment à l'opposition inclusion/exclusion pour faire référence à une idée de sélection, qui s'oppose en soi à l'entrée en 1^{ère} année en Fac. Cette opposition Grande École/Université est particulièrement marquée en France. La massification de l'accès à l'enseignement supérieur depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale a déplacé les contours de différenciation. S'il demeure une distinction entre diplômés et non diplômés au sein de la société, celle qui oppose Université et Grandes

¹⁸ Arrêté du 27 août 1992 relatif à la terminologie de l'éducation

Écoles s'est instituée, instituant par ailleurs des positionnements différents au sein du champ de l'enseignement supérieur.

Ces deux formes d'enseignement deviennent des mondes essentialisés de l'enseignement supérieur, l'un symbolisant l'accès indifférencié de beaucoup, et l'autre l'accès spécifique de quelques-uns. Par la vertu de leurs essences ainsi faites, ces deux mondes masquent, au premier abord, leurs propres dynamiques internes qui contrefont l'unité première. Ainsi, la sélection à la fac existe-t-elle bel et bien, se faisant par le jeu des résultats des premiers partiels, de manière moins spectaculaire que par le concours. Par ailleurs, on ignore souvent la teneur des concours qui fondent les sélections et garantissent l'unité de la représentation de ces Grandes École et la valeur du diplôme de celui ou celle qui en sortira. On ignore souvent les procédés de fabrication de la consécration scolaire.

Cette opposition à la fac est souvent le rejet de l'indifférenciation et la peur du manque d'encadrement. La Grande École est comme un îlot qu'il est difficile à atteindre, mais au sein duquel certaines incertitudes, quant à son avenir ou à l'avenir en général, tendent à disparaître. La relation de l'individu à ces institutions scolaires est différente. La structure de la Grande École, de l'institution, dans la sélection, l'encadrement administratif ou la communauté d'individus élus, offre en creux une structure dans laquelle l'étudiant élu va évoluer pendant quelques années, imprimant dans son rapport à l'école un rapport plus personnalisé, que ce soit en positif ou en négatif. Questionné sur les raisons de son attachement à l'IEP de Rennes, Arnaud, étudiant de première année, répond :

Au final, en partie parce que ça a une représentation dehors. Quoi qu'on en dise, on pense toujours au futur, ça m'assure une place dans la société, au niveau de l'emploi, et du statut social. C'est peut-être aussi parce que j'ai une certaine appréhension de la fac. Tant par le niveau que pour l'ambiance, avec des amphes de 500, 600...¹⁹

(b) Une croyance auto-entretenu et performative

Le terme Grande École lui-même fonde son image. Il renvoie à une structure plus petite que l'université, où le rapport entre l'enseignant et l'élève est un rapport de proximité et de connaissance, voire de reconnaissance. Le terme école renvoie également à une structure précise, matérielle et intellectuelle, qui donne au cadre spatio-temporel des études

¹⁹ Entretien avec Arnaud

une unité plus précise et aisément identifiable. S'interroger sur les facteurs potentiels d'identité au sein d'une Grande École part de ce constat premier de Grande École en tant que lieu structuré par et pour lui-même, depuis le moment de l'entrée des étudiants qui l'investissent jusqu'à celui de leur sortie, et au travers de leur investissement renouvelé en dehors des murs de pierre de l'école, à chaque fois que leur diplôme leur sert d'identifiant social.

La Grande École renvoie par ailleurs une image aux contours suffisamment vagues pour qu'elle soit plus liée à une idée d'excellence qu'à une réalité perçue et connue concrètement. C'est bien une idée et une image d'excellence que la Grande École véhicule, lesquelles se recomposent selon les milieux sociaux et selon la proximité des individus aux sous-champs de l'enseignement supérieur, c'est-à-dire selon leur connaissance plus ou moins grande de la structure et des spécificités des champs.

L'image de Grande École bénéficie par ailleurs d'un haut degré de confiance de la part des étudiants. Si l'on considère le cas spécifique de SciencesPo Rennes, de nombreux étudiants l'ont choisi pour la pluridisciplinarité et la culture générale (93%), pour la renommée de l'école (68,1%) et pour accéder à un métier avec un haut niveau de responsabilité (57%). Seul 21,1% des étudiants interrogés a déclaré l'avoir fait parce qu'ils avaient un projet professionnel précis. « SciencesPo » permet l'indécision contrôlée, qui sera accompagnée graduellement, et qui retarde l'heure des choix plus décisifs. « SciencesPo » véhicule l'image de la parole est aisée et habile sur tous les sujets, ou sur ce que l'on appelle, communément, la « culture gé ». Bien souvent, l'image, représentation idéalisée du contenu, prend le pas sur le contenu lui-même.

On peut le voir avec l'incertitude qui règne autour de la définition de Grande École, même pour les étudiants de l'IEP de Rennes. Pour Ludivine, l'IEP de Rennes est une Grande École, mais elle ne peut pas identifier les facteurs objectifs qui fondent cette qualité, puisque « *à force de l'entendre, on ne se pose plus vraiment la question en fait.* »²⁰ Le terme de Grande École est devenu une idée, qui n'est plus liée expressément avec la taxinomie initiale. Il existe une liste des Grandes Écoles, qui est rendue publique par la conférence des Grandes Écoles (CGE) qui existe depuis 1973 ; les IEP n'en font pas partie. SciencesPo Paris est, seul, considéré comme un Grand Établissement.²¹

20 Entretien avec Ludivine

21 Un « grand établissement » est un établissement public à caractère scientifique, culturel et

A la question « pensez-vous que l'IEP de Rennes est une Grande École? », 80,7% des étudiants interrogés ont répondu oui. L'importance du qualificatif n'est pas uniquement d'ordre classificatoire, ou décoratif. Il renvoie aux tensions inhérentes au champ de l'enseignement supérieur, à celui des Grandes Écoles, et également au champ des Instituts d'Études Politiques, si tant est que l'on puisse qualifier ainsi l'espace social particulier où se jouent et se déjouent les relations entre ces Instituts aux prétentions similaires et, parfois, opposée. On peut le voir par exemple lors de cet entretien avec Christophe, étudiant de deuxième année :

L'IEP appartient au réseau des grandes écoles ?

J'ai fait une recherche sur internet, on n'y est pas, aucun IEP n'y est, sinon celui de Paris peut-être. [...] J'étais avec mon coloc', qui est en école de commerce, il m'a charrié sur ça, mais j'ai relativisé, c'est surtout une image. SciencesPo je ne vois pas ce que ça peut être sinon une grande école, à part à la fac la section SciencesPo... mais même le public le voit comme ça.²²

Il existe une croyance en une sorte de main invisible qui accorderait toujours la renommée et la qualité de la formation. Samuel, étudiant de deuxième dit ainsi que « *tant que tout le monde le pense, ça marche* », et que l'excellence est garantie par le fait que « *eux aussi ils ont besoin d'assurer cette image* » parce que « *s'ils ont un niveau pourri, les gens vont se rendre compte qu'il y a un déficit* »²³.

Pourtant la renommée et la qualité d'un établissement ne fonctionnent ni avec les mêmes temporalités, ni avec les mêmes rationalités. La qualification de Grande École octroie un statut dont les vertus s'étendent dans le temps et s'instaurent en caractéristique intrinsèque à l'institution ainsi reconnue. C'est grâce à ces vertus qu'elle peut ensuite elle-même les décerner à ceux qui passeront entre ses arcanes. La puissance du statut est performatif, puisqu'il tend à rendre vraies les caractéristiques qu'il prétend signifier. Nous le verrons notamment dans le chapitre II.

professionnel (EPSCP) régi par les dispositions du livre VII du code de l'éducation. Cette qualification juridique a été introduite en 1984 par la loi Savary. Les autres IEP sont des établissements publics à caractère administratif conventionnés à des universités.

22 Entretien avec Christophe

23 Entretien avec Samuel

2. SciencesPo Paris, IEP de province, SciencesPo Rennes

(a) Opposition entre Paris et la province

SciencesPo Paris fait partie de l'imaginaire collectif national, représentant phare, à l'instar de Polytechnique, HEC ou l'ENA, de ces grandes écoles françaises qui forment les futures élites du pays. Toutes ces institutions, encensées ou décriées, sont souvent fantasmées d'une manière ou d'une autre. Leur importance n'est pas seulement perceptible dans le champ de l'enseignement supérieur, ou dans le champ des grandes écoles, mais également dans le champ plus vaste et englobant du pouvoir.

Dans ce champ, le terme SciencesPo recouvre une réalité multiple. SciencesPo Paris, ou Institut d'Etudes Politiques de Paris, est l'institution la plus ancienne, qui a été créée au début de la Troisième République²⁴. Sont apparus ensuite, à partir de 1945, huit autres IEP, en province, dans l'ordre chronologique suivant: Strasbourg Bordeaux, Toulouse, Grenoble, Lyon, Aix-en-Provence, Lille et Rennes. L'importance des appellations est primordiale ; elle a pu se transformer en querelle, l'IEP obtenant par exemple le droit de s'appeler également SciencesPo Rennes, contre la revendication de propriété initiale de l'IEP de Paris. La rivalité qui existe entre les IEP peut globalement se résumer à l'opposition Paris/Province même si des subtilités viennent enrichir les positionnements relatifs des IEP de province, entre ceux faisant partie du concours commun et les autres, par exemple. Les différents classements qui existent alimentent par ailleurs ce genre de compétition.

La stratégie de l'IEP de Rennes, en terme de déploiement et de rayonnement suit de manière assez notable le mode opératoire parisien. La volonté de s'étendre dans le Grand Ouest, et d'augmenter la capacité d'accueil de l'IEP en l'agrandissant avec des antennes à Caen et à Nantes (même si la seconde n'a finalement pas pu se réaliser) en est un exemple. Le nom des sections lors de la deuxième année d'études, qui reprennent les mêmes premières appellations de sections que SciencesPo Paris (Economie et Finances, Service Public, et Politique et Société) en témoigne également. L'IEP de Rennes est le plus jeune

²⁴ Emile Boutny a créé en 1971 l'Ecole libre des Sciences Politiques, qui a été nationalisée et démocratisée après la Seconde Guerre mondiale en 1945.

de tous, et est encore en phase de construction de son image. Cela passe, par exemple, par le fait que cette nouvelle antenne à Caen soit spécialisée dans le développement durable.

Le rapport²⁵ de l'Agence d'Evaluation et de la Recherche et de l'Enseignement (AERES) est intéressant pour comprendre les éléments qui importent dans le besoin de visibilité, au niveau national et international, et qui entrent dans le jeu de pouvoir des institutions scolaires et de leurs légitimités. C'est un moment important dans la vie d'une école, car cette évaluation donnera de la valeur, ou non, à ses propres évaluations auprès des étudiants. Le bilan de ce rapport établit ainsi les points positifs et négatifs du plus jeune et plus petit des IEP. Ses recommandations préconisent ainsi la construction d'un plan stratégique de développement en accord avec l'ambition affichée d'être "l'IEP du grand Ouest" ; l'organisation d'une structure administrative en cohérence avec les objectifs de l'IEP ; la poursuite du soutien aux activités de recherche et le renforcement de la cohérence et de la lisibilité de l'offre de formation ; la promotion de l'IEP afin de renforcer sa notoriété régionale et nationale.

Il n'en demeure pas moins que l'IEP de Rennes est très lié à SciencesPo Paris dans l'imaginaire collectif, comme en témoigne Christophe :

Je n'avais pas une image très positive de SciencesPo Rennes, je ne connaissais pas. Pour moi, ce n'était pas le SciencesPo qui avait un niveau exceptionnel. Pour moi, la chance des IEP de province c'est de jouir de l'image de SciencesPo Paris. Je ne vois pas comment on aurait aujourd'hui le même prestige, la même valeur. C'est l'image SciencesPo et l'image SciencesPo Paris plus que ses profs. Ce qu'on reconnaît à l'étranger c'est l'école, c'est le titre, pas Patrick Le Floch, ou Aubry Louis... c'est d'abord l'étiquette SciencesPo. Ce qui va faire tilt, c'est SciencesPo Paris.²⁶

Le critérium, appelé communément le « Crit » est le tournoi sportif annuel inter-IEP ; il met en scène ces affrontements, les extrapole et les fige dans des oppositions d'adversaires, Les alliances entre certains IEP sont coutumières, au même titre que certaines oppositions, la plus célèbre étant celle de tous les IEP de province contre l'IEP de Paris. Cette cristallisation de l'adversité est stéréotypée et souvent bien volontiers mise en place comme un rituel auquel on se prête en riant. Le critérium met cependant en scène des rivalités et des affrontements véritables. Complexe d'infériorité des provinces ou rejet de la surconsidération de l'Institut parisien, l'affrontement entre les réputations des instituts est aussi

25 Rapport de l'AERES, juillet 2011

26 Entretien avec Christophe, étudiant de deuxième année

celui de la réputation des étudiants. Ces positions relatives sont importantes pour comprendre, ensuite, la signification relative qu'aura le fait d'étudier à l'IEP de Rennes. Sa signification sociale dépendra du positionnement relatif de l'interlocuteur au sein de la structure des positions sociales.

Pour autant, l'établissement d'une hiérarchie absolue des dominants et des dominés de ce champ de l'enseignement supérieur rendrait inaudibles les revendications et les stratégies de reconnaissance de nombreux étudiants d'IEP de province. La comparaison avec SciencesPo Paris est certes souvent présente, notamment lorsqu'est évoqué le niveau des élèves et leurs débouchés. Tous ne se réclament pourtant pas de cette opposition et de cette bataille pour la reconnaissance.

Certains, à l'opposé, rejettent ce que représente SciencesPo Paris à leurs yeux (c'est-à-dire, souvent, élitisme et prétention) et rejettent même parfois le système dont ils forment l'un des rouages. Ces positions à contre-courant sont intéressantes. Il faut les garder à l'esprit en ce qu'elles nuancent d'ores et déjà une vision des étudiants de SciencesPo comme tous au diapason avec l'institution. Les étudiants ont des rapports plus ou moins proches avec celle-ci. De fait, la réunion de certaines caractéristiques peut nous permettre de former un idéal-type de l'étudiant de SciencesPo Rennes : bon élève, bon orateur, investi dans l'IEP, intégré, ambitieux, possédant l'habileté nécessaire pour se construire un bon réseau et dépendant de la valeur du diplôme. C'est ainsi que l'école et les étudiants lient leurs besoins réciproques en même temps que leurs destins, à court et moyen terme pour le moins. Les caractéristiques que posséderait cet idéal-type ne sont pas formellement encouragées par l'IEP, mais la structure des échanges le construit pourtant par ailleurs.

Au sein même de l'établissement s'effectuent ainsi des positionnements et des polarisations qui complexifient la vision d'unité première, liée au concours, et de valorisation à *minima* de l'IEP et de ce qui en dérive. Entre le désir d'entrer à l'IEP, matérialisé par l'inscription au concours, et la sortie effective de l'établissement, une fois diplômés, les étudiants embrassent des trajectoires différentes. Il y a par exemple ceux qui, adoptant une position critique romantique s'opposent au système ; ceux qui, pragmatiques, traversent leurs études observant à l'égard de l'IEP une attitude plus désinvolte, sans verser jamais ni dans l'homélie ni dans la diatribe ; ceux qui, enfin, reconnaissent en l'IEP l'aboutissement intime de toute leur vie, passée, présente, et parfois même future.

(b) SciencesPo Rennes : un IEP « à taille humaine »

L'IEP de Rennes est un établissement de taille relativement modeste. Il est installé au sein de l'ancienne école normale des filles, qui date de 1871. Tout le bâtiment s'articule autour de deux cloîtres, espaces d'ouverture dans un espace aux limites doublement déterminantes, par la pierre et par la limite symbolique de l'appartenance, dans une acception large, à la « communauté SciencesPo Rennes ». De fait, les interactions qui s'inscrivent dans et autour des deux cloîtres, ressemblent au fonctionnement en circuit fermé d'une communauté dont les sociétaires partagent certaines caractéristiques communes qui polarisent leur quotidien. La séparation entre le dedans et le dehors, la discontinuité qu'opèrent les murs de l'école avec l'extérieur matérialisent une séparation symbolique actée d'abord par le concours, et l'inscrivent dans un environnement agréable et particulier, qui n'est dédié qu'à l'École, et qui se voit approprié comme un lieu d'études, et un lieu de vie. Le cloître est ainsi au cœur des passages et des conversations, il façonne à sa manière les points névralgiques de la société IEPienne. Nous le verrons plus précisément dans le chapitre II.

L'IEP de Rennes est ainsi fortement marqué par ses caractéristiques réelles, sa taille réduite, ses petites « promo », dont les membres se côtoient au sein d'un espace privé, qui donne le cadre au vivre-ensemble. Le qualificatif « familial » est revenu très souvent dans les entretiens, de même que l'idée d'un établissement à « taille humaine » ou « convivial ». Par exemple, Tifenn n'apprécie pas que l'IEP de Rennes soit confondue avec SciencesPo Paris :

Je pense que c'est négatif parce que ça donne vraiment l'image d'une école pas très... parce qu'au final c'est vraiment une petite école, c'est très convivial, et trouve que ça lui enlève un peu son visage humain, comme une grande institution, vachement stricte...Je pense que c'est plutôt négatif.²⁷

Tout cela donne l'image d'unité et d'harmonie dans l'enceinte du bâtiment. Arnaud explique les raisons qui l'ont poussé à choisir l'IEP de Rennes :

L'année dernière, j'ai fait toutes les portes ouvertes de tous les IEP, et c'est celui qui m'a le plus plu. [...] Le cadre. Je suis beaucoup attaché à l'architecture des bâtiments. Aussi, par exemple à l'IEP de Lyon, tu voyages, tu fais 100 m pour aller d'un cours d'histoire à un cours d'économie, c'est à la

27 Entretien avec Yuliz, étudiante de deuxième année

fac, c'est dans un même bâtiment. J'ai retrouvé ça aussi à Strasbourg, SciencesPo n'a pas de bâtiment à lui, il est intégré à la fac de Strasbourg, et les deux premières années au moins, la moitié des cours sont fait en lien avec la fac de Strasbourg. Dans un sens, c'est plus corporatiste SciencesPo Rennes, comme un espace fermé. Tu es à SciencesPo, tu n'es pas à la fac.²⁸

Cette séparation entre les étudiants de l'IEP de Rennes et le reste des étudiants de la ville de Rennes conditionne leur rapport au monde extérieur, et créé les conditions de possibilité d'un enfermement symbolique. Ces aspects conditionnent la vie et l'expérience scolaire des étudiants, comme le montre l'une des conclusions du rapport de l'AERES décrivant l'IEP de Rennes comme un lieu où se démarquent « *la richesse de la vie associative et un fort sentiment d'appartenance de la communauté à l'établissement.* »²⁹.

II. L'idéal républicain de la méritocratie

1. Le mythe du concours

(a) Le concours, outil de légitimation :

Le concours est par excellence l'instance régulatrice des positions sociales de l'idéal républicain méritocratique. La sélectivité anonymisée devient le meilleur moyen d'égaliser les individus en les soustrayant de leur milieu et en les mettant seuls et seulement parés de leurs capacités intellectuelles, face à une épreuve sous-tendue d'attentes. Celles-ci, honorées correctement, donneront la clé de l'ascension sociale, par la formation ainsi acquise, sanctionnée par le diplôme final. Cette vision du concours met de côté l'incorporation du milieu sous forme de capital culturel et d'habitus notamment, dont fait état la sociologie bourdieusienne.

Dés lors, le concours fonde la légitimité de l'Institution au sein de l'ordre social, et également celle de ceux dont les capacités et la reconnaissance en dépendront. Lors de

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Rapport de l'AERES, juillet 2011

l'entretien, faisant une comparaison entre l'IEP de Rennes et celui de Paris et pour ce faire, parlant de l'initiative ZEP³⁰ de ce dernier, Anne dit ainsi :

Je me dis, sur une promo de 1ere année 800, 600 qui sont pris par dossier c'est scandaleux. Pour moi la vision de SciencesPo c'est quand même le fait d'y arriver par un concours. Les gens qui me disent qu'ils sont pris sur mention TB ou par dossier, je leur dis c'est très bien pour vous. Mais je trouve ça condamnable. Ça en met un coup à l'élitisme républicain. A l'élitisme social non, parce que malgré tout ce que pourra dire Bourdieu, je pense que celui qui veut travailler, il y arrivera. Je pense qu'il n'y a rien de plus juste qu'un concours.³¹

Ainsi, 65,6% des personnes interrogées associent le terme de méritocratie à l'IEP, entérinant la croyance majoritaire dans les vertus égalisatrices du concours. Il n'en demeure pas moins que l'accès à l'enseignement supérieur, et notamment aux Grandes Écoles, est majoritairement reconnu comme un processus où les inégalités sociales demeurent, avec une tendance corrélative entre le milieu social de la famille de l'étudiant et la durée et la teneur de ses études. Le coût des études peut également être une barrière à l'entrée pour nombre d'étudiants, et c'est pour cette raison que les boursiers d'État sont exemptés de frais d'inscriptions dans certaines écoles, dont l'IEP de Rennes. L'obligation des Grandes Écoles d'avoir un taux de boursier de 30% parmi leurs étudiants est la volonté exprimée de contrer les processus ordinaires de ségrégation sociale afin de promouvoir l'égalité devant l'enseignement supérieur et des Grandes Écoles, en l'occurrence. A l'IEP de Rennes, la bourse du Crous est un marqueur social unique et institutionnel, puisqu'il est pris en compte lors de toute inscription, au concours ou à la scolarité, de manière globale, c'est-à-dire sans prendre en compte les divers échelons de bourse, de 0 à 6, qui pourtant reflètent des situations financières différentes.

Pour autant, on peut se demander si ce marqueur social ne brouille pas les véritables situations sociales des étudiants. Le taux de boursier devient un indicateur de réussite pour l'établissement en terme de mixité sociale. Il est souvent convoqué comme preuve de la bonne réussite de la machine méritocratique républicaine. En comparaison avec SciencesPo Paris, les familles dont sont issus les étudiants sont en moindre proportion issues des milieux les plus favorisés. Il n'en demeure pas moins que les classes populaires

30 Les conventions d'éducation prioritaire (CEP), dites « conventions ZEP » sont des contrats passés entre l'IEP de Paris et 62 établissements, pour permettre l'admission des meilleurs élèves de ces lycées.. Les élèves des ZEP passent le même examen que n'importe quel autre élève. En 2009, le nombre d'admis s'est élevé à 120. (source : wikipédia)

31 Entretien avec Anne, étudiante redoublante de première année

sont faiblement représentées, bien moins même que les classes les plus favorisées.³²

(b) Une épreuve au sous-bassement subjectif ?

Certains étudiants tendent cependant à relativiser l'importance et la toute-puissance du concours dans la sélection des élus qui entreront dans les écoles. Ils remettent en question les capacités qu'il est censé avaliser, comme Jean-Baptiste, pour qui « *le concours sanctionne juste les capacités scolaires.. Écrire des connaissances suffisantes, on ne te demande pas d'être un génie* »³³. Ils remettent également en question le lien entre valeur d'un travail précis et valeur intrinsèque de l'étudiant l'ayant produit, à l'instar de Tifenn, qui dit qu'il y a beaucoup de hasard et de chance, et qu'il peut y avoir des erreurs d'appariements, certains étudiants se rendant compte qu'« ils ne sont pas faits pour ça »³⁴ et qui abandonnent la formation³⁵, alors que la réussite du concours est censée représenter la rencontre entre l'élus et l'Institution. Ces deux questions prévalent dans la remise en question, ou tout du moins de la réflexion, autour du bien fondé du concours. Le biais de ces interrogations vient cependant du fait qu'une fois le concours obtenu, la relativisation de sa valeur n'engage à rien, la prise de recul étant à nuancer du fait de la position nouvellement acquise.

De plus, l'évolution de la considération de l'équipe dirigeante de l'IEP de Rennes vis-à-vis des étudiants récemment entrés montre que le rapport au concours et à la valeur des étudiants qu'il est censé avoir permis de repérer et de sanctionner peut évoluer. Ce changement n'est pas dû à un changement de direction ou à un quelconque hasard, mais plutôt à un événement arrivé l'année dernière qui a conditionné fortement l'attitude vis-à-vis des études et de la vie étudiante en général des étudiants de première année, et dans une certaine mesure, de certains étudiants de deuxième année. 17 étudiants de première année n'ont pas obtenu des résultats suffisants et ont ainsi été renvoyés de l'école à la fin de l'année. Cela a représenté environ 10% de la promotion totale de première année, et a profondément marqué les esprits. Les années précédentes, seules 2 ou 3 personnes ne

32 Voir annexe 2, I : composition sociale des étudiants de l'IEP de Rennes

33 Entretien avec Jean-Baptiste, étudiant de première année

34 Entretien avec Tifenn, étudiante de deuxième année

35 En 2012-2013, il y a eu trois abandons d'étudiants de première année.

passaient pas en deuxième année. Le changement de discours à l'entrée en première année semble donc avoir été impulsé par une certaine insatisfaction à l'égard des résultats des étudiants de l'année précédente. Le message passé est clair, et a été ainsi reçu : « il faut travailler ». Guillaume, étudiant en deuxième année, déclare ainsi à propos du discours tenu par le directeur de l'école à son arrivée à l'IEP de Rennes :

En première année on nous disait, et ça devait être pareil pour vous : « Bon bah, vous avez réussi le concours, vous étés balèzes ». Et là [cette année] ; on leur a clairement dit : Bon, vous avez réussi un concours ok. Mais, ça ne veut rien dire.³⁶

2. Un rapport ambigu à la notion d'élite

La notion de Grande École est souvent liée à celle d'élite. Les étudiants de 1ère et 2ème année de l'IEP de Rennes ont un rapport à l'élite qui dépend profondément du sens qui lui est donné, c'est-à-dire si l'on se réfère à une élite méritocratique sur le modèle républicain, dont le statut vient du titre scolaire et du mérite individuel, ou à une élite sociale, aristocratique ou dont le capital économique assure la position dans la société. Parmi les étudiants interrogés, à la question « Estimez-vous appartenir à une élite ? », avec les modalités de réponse « Non, pas du tout », « Non, pas vraiment », « Oui, plutôt » et « Oui, tout à fait », 53, 7% ont répondu qu'ils ne considéraient pas vraiment appartenir à l'élite, tandis que 27,8% ont répondu qu'ils se considéraient effectivement plutôt ainsi. Ces deux opinions, qui ne sont ni totalement affirmatives (celles ci représentent 3;7%) ni totalement négatives (12,6%), montrent que la majorité des étudiants de 1ère et 2ème année possède un rapport plutôt flou à cette notion.

L'extrait suivant, issu de l'entretien mené avec Anne, étudiante de première année, témoigne de l'ambivalence et de la contradiction de la notion, notamment en ce qui concerne l'IEP de Rennes, compte tenu de la composition sociale de ses étudiants.

Tu estimes appartenir a l'élite ?
Moi, je peux avoir cette impression de par mon histoire familiale, mais après en étant à SciencesPo... Effectivement, l'élite républicaine, peut-

36 Entretien avec Guillaume, étudiant de deuxième année

être. Sociale, ça dépend. Quand on voit le nombre de boursiers.... Mais on bénéficie de la réussite républicaine. On a eu un concours, on a travaillé et on a été meilleurs que d'autres. SciencesPo cherche à supprimer cette vision de l'élite sociale. On le voit avec la procédure ZEP de SciencesPo Paris....³⁷

Cette compréhension de l'élite dans son acception sociale est également partagée par Arnaud. Il dit qu' « à SciencesPo Paris tu sens tout de suite que tu passes à une strate supérieure, au niveau du cadre, des ambiances, des personnes... on sent que SciencesPo Paris, on est dans les élites de France, alors qu'à Rennes on est dans les classes moyennes supérieures »³⁸ De plus, cette manière de concevoir l'élite, donne au terme une connotation négative. Anne, à propos des étudiants de l'IEP déclare ainsi ;

Je pense qu'il y a des gens qui sont à SciencesPo mais qui sont contre le méritocratie, l'esprit d'élitisme et qui du coup se trouvent une excuse, ils font des études mais disent « nan mais je ne suis pas dans l'élite ». C'est histoire de ne pas se distinguer.

C'est négatif de se dire de l'élite?

Oui, et puis, vu que l'IEPest plutôt de gauche, ça fait toujours bien de se mettre du côté des pauvres, des gens qui n'ont rien, de ceux qui n'ont pas la chance de faire des grandes études ; ils se confortent dans leur position en disant « je fais partie de l'élite mais je n'approuve pas, parce que l'élite c'est mal et je ne suis pas comme ça ». Alors que pour moi SciencesPo ce n'est pas ça. Quand on voit les frais d'inscription, c'est élevé mais ce n'est pas 12000 euros comme SciencesPo Paris.³⁹

Parler d'élite à des étudiants de l'IEP de Rennes entraîne presque à chaque fois une réflexivité sur leur condition et sur leur formation, qui ne peut guère faire l'impasse sur une comparaison avec SciencesPo Paris, et avec d'autres Grandes Écoles. Si certains rejettent d'emblée le qualificatif d'élite, ce dernier est, le plus souvent, accepté et spécifié à son tour (« petite élite », « élite républicaine », etc). Cette différence dans le rapport à l'élite s'explique donc souvent par la manière de voir son établissement. Il s'exprime au travers de la comparaison, et même de la classification des élites, comme dans l'extrait suivant, avec Christophe et Samuel :

Est ce que vous estimez appartenir à l'élite?

Christophe : Moi, non.

Samuel : Ça dépend quel niveau d'élite on considère. Si on divise la société en deux, on est dans la deuxième moitié. L'élite non, on est sur le bon chemin mais c'est un peu présomptueux.

Christophe : Les IEP de province, je ne trouve pas que ce soit l'élite, ce que je

37 Entretien avec Anne

38 Entretien avec Arnaud

39 Entretien avec Anne

considère comme l'élite c'est les mecs de SciencesPo Paris, des Mines, de Polytech... je me mettrai au niveau des ESC

Samuel : Oui, c'est le même niveau de salaire

Christophe : C'est le début d'élite

Samuel : Pour nous, l'élite c'est plus SciencesPo Paris, ils drainent les meilleurs élèves de province, donc nous forcément on est en dessous.

Christophe : Je pense qu'on est des cadres, cadres sup', on est pas pas l'élite, je suis plus impressionné par quelqu'un qui vient de SciencesPo Paris, même si les élèves n'ont pas forcément un meilleur niveau, c'est la formation qui compte derrière. [...] je ne suis pas certain que nous, on puisse prétendre à ce grade d'élite, ou ce niveau.

Samuel : Oui mais on considère les gens de l'IEP de Paris parce qu'ils vont passer l'ENA ou d'autres Grandes Ecoles, et certains d'entre nous passent à l'IEP de Paris et vont à l'ENA...⁴⁰

Christophe et Samuel établissent une comparaison avec SciencesPo Paris, et avec d'autres Grandes Écoles, mieux considérées. L'indicateur utilisé est principalement la grille de salaire à la sortie des Écoles, qui apparaît comme le symbole d'équivalence des niveaux d'élite ainsi présentés. C'est ce que Bourdieu décrit comme « l'intériorisation de la structure des chances de profit objectivement inscrites dans le volume et la structure du capital possédé »⁴¹. De plus, certaines écoles semblent pouvoir permettre d'accéder à ce « grade d'élite », comme l'ENA.

Dès lors, le concours ne garantit pas en soi le statut d'élite, mais il peut y mener, si l'on considère le statut d'élite comme acquis par la combinaison entre formation prestigieuse et bonne rémunération à la clé. Questionné à ce propos, Louis répond ainsi : « *On ne peut pas parler de l'élite, une promo c'est tellement divers, peut-être certains, qui feront l'ENA, d'autres qui seront dans la finance et qui seront très riches et on pourra parler d'élite économique. Je considère ça plutôt comme une passerelle* »⁴². Cela dépendrait donc, pour certains étudiants de l'IEP de Rennes, de l'orientation dans la formation et du milieu professionnel visé.

La prise en compte des dynamiques sociales attachées aux études et à la vie au sein de l'IEP de Rennes doit donc être entendue au travers du triangle relationnel qui lie l'étudiant, l'institution et le marché de la formation scolaire et des légitimités. Ce n'est qu'à cette condition que prennent sens les stratégies identitaires de ces étudiants auxquels on accole

40 Entretien avec Christophe et Samuel, étudiants de deuxième année

41 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, op. cit. p177

42 Entretien avec Louis

"Faire SciencesPo Rennes", le vecteur d'une identité ?

Solène VADÉ

l'étiquette « SciencesPo Rennes ».

Chapitre I : L'incorporation d'un stigmat positif

« L'octroi d'un titre scolaire est en effet un acte juridique de catégorisation légitime, par lequel est décerné l'attribut sans doute le plus déterminant (avec la profession qu'il contribue fortement à déterminer) de l'identité sociale qui, étant toujours différence sociale, distinction, positive ou négative, est indissociable de la discrimination de groupes séparés par des frontières magiques. »⁴³

La noblesse d'Etat, Pierre Bourdieu

Une information sociale⁴⁴ est une propriété qui caractérise un individu de façon plus ou moins durable. Les informations sociales construisent l'identité sociale d'un individu, elles le placent dans une certaine catégorie de personnes possédant certains attributs. Cela structure, selon les mots de Goffman, « la routine des rapports sociaux dans les cadres établis »⁴⁵, créant, en fonction de la catégorie à laquelle nous jugeons qu'appartiennent les individus, des anticipations de comportements ou d'attributs, des attentes normatives inconscientes par rapport à ceux qui nous font face. Les attentes *en puissance* ainsi formulées, ces suppositions quant à la personnalité et à l'identité de l'autre, érigent l'identité sociale virtuelle de l'individu. Son identité sociale réelle est alors celle véritablement étayée par ses attributs. Ces identités sociales peuvent être différentes de l'identité personnelle⁴⁶ de l'individu, qui est celle qui le différencie et exprime son unicité. Elle regroupe les deux notions de « signe patent »⁴⁷ et de « combinaison unique de faits biographiques ».

L'information sociale se transmet par un signe qui peut-être symbole, et qui fait le lien entre l'émetteur et le receveur du signe. Le symbole peut-être « symbole de stigmat » ou « symbole de prestige ». Le stigmat est relationnel, dépendant de la relation entre l'attribut et le stéréotype.

43 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, op. cit., p165

44 Goffman E., *Stigmat, les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minit, 1963, p58

45 *Ibid.* p12

46 *Ibid.* p74

47 *Ibid.* p 73

Goffman définit le signe patent comme par exemple l'image mentale que l'on a du visage de quelqu'un ou la connaissance de sa place particulière au sein d'un certain réseau de parenté.

Le « stigmat positif » n'existe pas à proprement parler dans l'œuvre de Goffman⁴⁸ sinon en tant que ce « symbole de prestige ». On peut pourtant rapprocher la gestion du stigmat de la gestion d'une autre information sociale, cette fois-ci relativement positive, mais qui peut être également la source de véritables stratégies identitaires.

De fait, l'information sociale est le vecteur d'une catégorisation, d'un étiquetage, qui participe à la construction de l'identité sociale virtuelle de l'individu. Goffman présente ainsi cet étiquetage comme l'acte d'attribution de l'identité par les institutions et les agents directement en interaction avec l'individu.⁴⁹ Or, la spécialisation disciplinaire, la formation est bien un acte significatif de l'identité sociale⁵⁰, en ce qu'elle effectue l'attribution des statuts sociaux.

Le fait de faire ses études à SciencesPo Rennes est donc une information sociale, qui dessine ces *frontières magiques* dans les processus d'identification, d'auto-identification et d'auto-compréhension, là où s'érige la compréhension cognitive de sa propre position sociale et la signification qu'elle revêt, ou qu'on lui assigne. Cette information sociale peut devenir, dès lors, un « stigmat positif ».

I. L'acquisition d'un nouveau statut social

1. Le concours, rite d'institution : le changement de statut « pour soi »

(a) La magie sociale de la transmutation

Le concours de Grande École, et en l'occurrence des « IEP de province », est l'une des manifestations de la consécration scolaire la plus pure et la plus exaltée. Il est ce rite d'institution, évoqué par Pierre Bourdieu⁵¹, qui articule l'ancienne configuration des choses, le passé de l'étudiant, et sa nouvelle position dans la structure sociale. Grâce à ce concours,

48 Goffman E., *Stigmat, les usages sociaux des handicaps*, op. cit.

49 Dubar C., *La Socialisation*, Chapitre 5, Paris, Armand Colin, 2000

50 *Ibid.*

51 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, op. cit. p140

l'étudiant s'apprête à pénétrer dans un espace social fermé et sélectif, lui-même garant d'une certaine position par rapport aux autres espaces sélectifs. Mais plus qu'une sortie et une entrée, le concours et son résultat sont une frontière sociale implacable qui dresse entre les reçus et les non-reçus une barrière symbolique qui est, de fait, statutaire. Le concours institue également une barrière matérielle, qui distingue ceux qui pénètrent l'établissement et les autres (c'est d'autant plus vrai à l'IEP de Rennes, dont le bâtiment n'est pas installé sur un campus universitaire plus ouvert). Le concours est ainsi, selon Bourdieu, cette « frontière sociale capable de conférer aux relations sociales une rigidité qu'elles ne possèdent pas tant que les points de rencontre entre les forces et les droits n'ont pas été définis de façon précise et expresse »⁵².

La frontière statutaire est absolue, en ce que le résultat au concours est sans appel. Elle peut être pourtant particulièrement ténue, et n'être le résultat que d'infimes variations des notes obtenues. C'est ce dont témoigne Arnaud, étudiant de première année :

Avec ma mère, on a fait le calcul, la différence peut se jouer à 0,001 point, et cela détermine toute ta vie. Tu obtiens un statut qui va distinguer deux chemins totalement différents.

La consécration scolaire du concours construit la frontière symbolique grâce à la publicisation de cette distinction, qui s'opère dans chaque interaction sociale où le fait d'être étudiant dans l'école implique d'avoir réussi le concours. Le statut est pluriel, car il se réfère à celui de l'étudiant au moment présent, en même temps qu'il ouvre le champ des possibles statuts futurs permis par le fait de réaliser ses études dans l'école, et d'avoir réussi le concours. C'est bien là que se condensent certaines croisées des chemins, que les étudiants soient enclins ou non à les reconnaître et/ou à les emprunter.

La sélection du concours est performative en ce qu'elle peut entraîner chez les élus « la conversion à la croyance qui les amène à se (re)connaître comme différents »⁵³. Cette auto-compréhension nouvelle de l'étudiant, qui résulte de l'identification faite par l'institution légitime, tient de l'ordre de la révélation de sa propre valeur, réalisée par cet autre auquel il avait confié le pouvoir de juger et de classer, autorité dont la légitimité s'enracine dans nos propres croyances collectives. Les jugements scolaires sont importants dans la construction de l'identité personnelle de l'individu qui y est soumis. Ils sont ces « verdicts totaux »⁵⁴ qui

52 *Ibid.* p141

53 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, op. cit. p141

54 *Ibid.*, p165

édicte des catégories, relayées par l'entourage. C'est ici qu'opère vraiment la magie sociale. Par un mouvement réflexif, l'image catégorielle véhiculée est incorporée, accompagnée de tous ses attributs ainsi que d'un contenu identitaire et d'une prévision de destinée qui revient à dire à l'étudiant « Deviens ce que tu es »⁵⁵

Cette valeur ainsi révélée peut parfois être appréhendée comme le garant de toutes les épreuves futures, le concours se faisant l'apothéose d'une carrière étudiante à peine commencée. Cela provoque parfois chez les étudiants l'adoption d'un rapport nonchalant aux études, qui contraste avec la pression qu'avait pu exercer sur eux la perspective de la sélection et de son échec. L'une des raisons de cela est l'émergence d'une confiance nouvelle en soi et en ses qualités. Dans un entretien, Guillaume, deuxième année, explique ainsi :

Moi quand je suis arrivé, c'était la fleur au fusil, je sortais de prépa, et bon, je ne sais pas si tu l'as beaucoup entendu aussi mais on dit souvent que SciencesPo, le plus dur c'est d'y rentrer. Pareil pour les écoles de commerce. J'ai des amis qui me disent qu'après tu ne travailles pas plus que 15min par jour. Après ce n'est pas un schéma qui me faisait rêver, loin de là... Mais j'étais sans doute trop sûr de moi, quand je suis arrivé, et je crois qu'on devait être plusieurs dans ce cas-là, qui étaient rassurés parce qu'ils se disaient « Ouais j'ai été pris parmi 12000 personnes, j'ai des qualités »⁵⁶.

A l'inverse, le fait de ne pas avoir le concours peut provoquer un déficit de légitimité chez la personne concernée, dans la perception de sa propre valeur. C'est d'autant plus vrai que reçus et non-reçus au concours se côtoient au sein de l'école, situation qui existe au à l'IEP de Rennes puisque certains élèves ont été acceptés sur dossier (mention Très Bien au Bac). C'est ce dont témoigne Tifenn, entrée à l'IEP sur mention Très Bien :

Quand je suis arrivée en 1a, c'était un sentiment personnel mais j'avais l'impression de ne pas être légitime, de ne pas avoir le droit d'être là... plus par rapport aux profs que par rapport aux autres, puisque j'avais pas répondu aux attentes. Mais je pense que le sentiment s'est peu à peu dissipé. Au premier semestre, j'ai pas eu des super notes, je me suis dit que finalement j'avais peut-être raison. Et au deuxième semestre ça s'est beaucoup mieux passé donc voilà. Et maintenant je me rends compte que parfois je suis meilleure que certains et que certains ne sont pas mieux, et puis je suis encore là, donc c'est que j'ai le droit d'être là.⁵⁷

La réussite du concours est ainsi un passe-droit direct qui justifie l'entrée et la présence

55 *Ibid.*, p165

56 Entretien avec Guillaume

57 Entretien avec Tifenn

au sein de l'école. Elle semble valider une valeur d'ores et déjà acquise et légitime, qui pourra se développer, mais dont l'essentiel est déjà là.

(b) L'absence de redoublement en première année, une brèche dans la transmutation sociale

La force du lien entre le concours et le statut se révèle d'autant plus lorsque l'éclat du concours ne prévaut plus, c'est-à-dire lorsque l'étudiant n'obtient pas de résultats suffisants pour passer en deuxième année. L'absence de redoublement en première année à l'IEP de Rennes est l'un des points de discorde entre les étudiants et les membres de l'administration. Les premiers critiquent ce manque de souplesse de l'établissement, les seconds se réservent le droit de se séparer des élèves dont le niveau est jugé insuffisant. Ce phénomène a longtemps été marginal, n'affectant que deux ou trois élèves sur l'ensemble de la promotion. Cela a changé à la fin de l'année scolaire 2012, lorsque 17 étudiants de première année ont été exclus de l'IEP de Rennes. Cette éviction a profondément marqué les étudiants de leur promo, voyant partir ainsi un dixième des « leurs ». Ils ont ainsi rédigé une pétition adressée à l'administration, pour exprimer leur contestation et leur incompréhension.⁵⁸

Cette réaction tient autant de la stupeur que de l'indignation. Elle est une réponse à ce qui apparaît comme un non-sens total, c'est-à-dire la possibilité d'entrer puis de sortir d'un espace social auquel l'étudiant avait pourtant appartenu pendant un an, et au sein duquel il s'était projeté. Les étudiants ont ainsi évoqué cette « *incompréhension [qui] se poursuit quand il est considéré que l'obtention du concours nous garantit un enseignement continu à Sciences Po et est la preuve de nos capacités à réussir dans ce cursus, de notre mérite.* » Ils continuent par cette question oratoire qui reflète le non-sens ressenti devant l'imposition de nouvelles frontières : « *Combien devons-nous franchir de barrières avant d'assurer sa place dans l'établissement et d'être diplômé ?* »

C'est une brèche au sein de l'unité qui avait été créée par la division rendue légitime du monde social.

58 Voir Annexe 3

Guillaume, étudiant en deuxième année, relate le sentiment des étudiants exclus de l'IEP :

Je sais que certains l'ont vraiment mal pris. Y en a c'était un peu fou. Ils avaient rendez-vous avec le directoire. Au fond de toi tu n'as pas envie d'être pitoyable mais tu te dis « enfin c'est bon, vous m'avez fait bien peur mais maintenant, reprenez moi »⁵⁹.

L'apparition de cette nouvelle « *barrière* » renvoie au système de notation. Le résultat du concours est peu remis en cause par les étudiants l'ayant réussi. L'important est de l'avoir passé avec succès, et peu importe la proximité du premier exclu par rapport au dernier élu. Le jeu des coefficients et des notes s'efface derrière l'opération sociale d'ordination. De fait « le rite attire l'attention de l'observateur vers le passage, alors que l'important c'est la ligne. »⁶⁰

En ce qui concerne les résultats des partiels et la nouvelle limite à franchir (la moyenne), les centièmes en deçà de la moyenne deviennent peu significatifs pour les étudiants, à l'aune de leur *vraie* valeur, sanctifiée par le concours. Dans la pétition⁶¹, les étudiants témoignent de leur « incompréhension » face au « strict respect mathématique de la limite de la moyenne ». De fait, après le verdict final du jury « des étudiants ayant une moyenne entre 9,80 et 9,95 ont été considérés comme n'ayant pas répondu aux attentes de l'établissement » ; ce qui, à nouveau, provoque l'« incompréhension » des étudiants devant « la réelle différence que le jury fait dans un écart de moins d'un quart de point ».

Anne, étudiante de première année qui a pu redoubler en raison de ses problèmes de santé, témoigne de son sentiment par rapport à l'absence de redoublement en première année:

Pour moi, le redoublement c'est normal, tu ne passes pas quand tu n'as pas le niveau. Être exclu... pour moi, le concours, c'est un gage d'entrée, ce n'est pas comme à la fac. A la fac je comprends. Ici, t'as bossé, t'as eu ton concours... Je pars du principe que quand tu as un concours normalement c'est que tu as un certain niveau. J'étais bien classé au concours, j'étais dans la première partie du tableau. La devise c'était : « Ne posez pas de question, de toutes façons, vous aurez votre année ». Ils ne répondaient pas à nos questions, et au final, il y en a plein qui ne sont pas passés. [...] C'était un échec personnel aussi. J'étais malade, mais j'avais toujours réussi mes études. C'était mon rêve, j'avais tellement travaillé. Échouer à 5 centièmes, ça fait mal. Je me dis j'aurais eu 0.25 de

59 Entretien avec Guillaume, étudiant de deuxième année

60 Bourdieu P., Langage et pouvoir symbolique, p175

61 Voir Annexe 3

plus à un partiel... On ne va pas me dire que celui qui a 10.00 est meilleur.⁶²

Le passage avait effacé l'importance de la ligne tenue de démarcation séparant le dedans du dehors. Elle est rappelée à la mémoire des étudiants lorsque la magie sociale s'efface à son tour devant le jugement mathématique implacable de l'insuffisance scolaire.

L'éviction des étudiants a également influencé le rapport aux études des étudiants entrant à l'IEP à la rentrée suivante. Arnaud, étudiant en première année, parle ainsi d'une « épée de Damoclès au-dessus de [sa] tête » qui le pousse à travailler constamment. Il s'est informé du résultat des partiels : « *Les résultats ne sont pas bon au niveau de la promo. J'ai calculé en gros la moyenne doit être à 10,2, c'est juste la moyenne des moyennes. Mais de toutes mes connaissances, il y en énormément entre 9 et 10* » :

T'es dans l'euphorie du concours jusqu'au fameux discours du directeur le 1er jour. Quand on t'annonce le chiffre, et qu'on te dit qu'il y en a qui était là l'année dernière et qui ne le sont plus aujourd'hui, ça fait 10%, et qu'on a maintenu le processus [de non-redoublement] cette année donc « vous avez intérêt à vous mettre à bosser »... Et aujourd'hui c'est devenu une contrainte, mais une contrainte intériorisée.

Comment tu le vivrais si tu partais à la fin de l'année ?

Très très mal. Je le sais et c'est justement pour ça qu'en plus je me mets la pression. J'imagine bien, bon c'est peut-être excessif mais dans ma vie c'est quelque chose dont je ne me remettrais peut-être jamais. Justement, ça fait depuis la 6ème que j'ai envie, si en plus, alors que j'ai eu le concours on te dit... en plus c'est la honte... tu te dis que tu fais partie d'une infime minorité qui a réussi à entrer à SciencesPo et qui s'est fait viré à la fin de l'année.

Qu'est-ce que tu ferais à la place?

Je me suis dit fac de droit. Malheureusement, t'y pense...⁶³

L'échec en première année n'est pas uniquement la non-réussite d'une année d'études, mais également la perte de ce qui avait été désiré, obtenu et vécu, et la sortie d'un monde fermé.

62 Entretien avec Anne

63 Entretien avec Arnaud

2. *Une identification extérieure homogénéisante*

La transmutation sociale est confortée par le regard extérieur qui valide et réactive à chaque fois le nouveau positionnement social. Cela a lieu lors des interactions sociales, « dans les relations syntaxiques qui unissent les actions de diverses personnes mutuellement en présence »⁶⁴.

(a) *Statut et label SciencesPo*

Le certificat fait du certifié le « détenteur du monopole légitime d'une vertu sociale ou d'une compétence ou d'une capacité légalement reconnue d'exercer un pouvoir efficient parce que légitime »⁶⁵. La magie sociale s'y exprime en ce que, selon les mots de Bourdieu, elle transcende les limites anthropologiques⁶⁶. Il n'y a pas d'obsolescence de la compétence octroyée à vie par le titre scolaire (à l'exception des savoirs les plus techniques). La compétence reconnue par le titre scolaire se soustrait donc aux contingences temporelles, dans la pérennité de sa valeur au fil des années autant que dans l'instantanéité de son effectivité. L'individu se voit conférer la vertu d'ordinaire accordée à l'école. Il bénéficie de toute l'aura du groupe, de ce qui a été fait et de ce qui le sera. Samuel, étudiant de deuxième année, déclare ainsi dans son entretien : « *l'école rayonne et grâce à ça on rayonne aussi* »⁶⁷.

Le statut « SciencesPo » fonctionne dès la réussite du concours. Le changement de perception n'est que peu lié au parcours et à l'apprentissage de l'étudiant, à l'enseignement reçu et à l'évolution dans le temps de ses compétences. L'identification est immédiate. « SciencesPo » fonctionne comme une marque, un signe qui véhicule des informations sociales liées à l'image du groupe, et qui fait émerger chez l'interlocuteur des présupposés et des attentes. Par exemple, lors de l'entretien réalisé en janvier avec Thomas, étudiant de première année, il évoque la hausse du crédit accordé à ses propres paroles lors de

64 Goffman, E., *Les rites d'interactions*, Paris, Minuit, 1974

65 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, op. cit., p35

66 *Ibid*, p35

67 Entretien avec Samuel, étudiant arrivé en deuxième année

conversations avec des gens extérieurs à l'IEP. *Faire SciencesPo* est un nouveau statut qui, selon lui, fait de sa parole « *un argument d'autorité* »⁶⁸. Anne, étudiante redoublante de première année, déclare, étonnée, que ses grands-parents ont tendance à lui poser des questions sur l'actualité, à lui demander son avis sur des questions politiques ou économiques alors qu'elle est l'une des plus jeunes de sa famille⁶⁹.

Dans l'œuvre de Goffman, le stigmate y est strictement considéré comme négatif et contraire aux normes sociales. Si cela n'est pas le cas pour quelqu'un qui fait ses études à SciencesPo, l'influence du signe distinctif sur les interactions sociales s'y apparente. Goffman établit ainsi à propos de la catégorisation à partir d'un attribut perçu comme fort, que « tout en admettant que les contacts impersonnels entre inconnus sont le lieu d'élection des réactions stéréotypées, on pense communément que, à mesure que des personnes resserrent leurs relations, cette vision catégorique s'atténue et cède la place peu à peu à la sympathie, la compréhension et l'estimation réaliste des qualités personnelles. On pourrait donc considérer le maniement du stigmate comme un domaine appartenant essentiellement à la vie publique, aux contacts entre inconnus ou simples connaissances, à l'extrémité d'un continuum dont l'autre pôle est l'intimité. »⁷⁰.

L'influence du statut est différente suivant les personnes à qui l'étudiant de l'IEP fait face, ou plus spécifiquement suivant la double localisation sociale de l'interlocuteur. D'une part, la localisation sociale de l'interlocuteur dépend de sa proximité au champ des Grandes Écoles (s'il a fait ou non des études supérieures, si c'est un étudiant ou non, selon la valorisation qu'il en fait et selon la croyance qu'il y investit, selon la connaissance plus ou moins précise qu'il en a...). D'autre part, elle dépend de sa relation à l'étudiant lui-même (si c'est un membre de sa famille, un ami, une connaissance ou un inconnu).

Cette influence peut n'être que temporaire. L'effet de l'obtention du concours sur l'image de l'étudiant peut s'estomper. L'identité sociale virtuelle redevient alors proche de celle qu'il possédait auparavant. Parmi les étudiants de 1ère et 2ème année interrogés, 70,4%⁷¹ estiment que le fait d'être étudiant à l'IEP change, pendant un temps, la perception

68 Entretien avec Thomas, étudiant de première année

69 Entretien avec Anne, étudiante redoublante de première année

70 Goffman E., *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, op. cit. p68

71 Voir annexe 2, V

La question était : Estimez vous que cette image conditionne la manière dont vous considérez votre famille ? Et s'appliquait à trois populations déterminées comme « votre famille », « les étudiants en général » et « les gens en général ». Ils pouvaient estimer ce changement d'image par les réponses « Non, pas du tout », « Oui, pendant un temps » et « Oui, de manière

qu'ont d'eux les étudiants hors IEP et les gens en général, tandis que 31,1% des étudiants estiment que la perception change pour les membres de leur famille.

En ce qui concerne un changement de perception pérenne, 19,3% des étudiants estiment qu'il en est ainsi pour les gens en général, 13,7% pour les étudiants hors de l'IEP, et 6,7% pour les membres de leur famille.

Il semble que la population la plus sujette à l'influence du statut soit celle qui a été définie dans le questionnaire comme « les gens en général ». C'est la population dont la localisation sociale est intermédiaire, entre une relativement moins bonne connaissance du champs de l'enseignement supérieur que « les étudiants en général », et une moins bonne connaissance de l'étudiant que les membres de sa famille, dont la reconnaissance est plus relationnelle que catégorielle.

Même lorsque le statut n'engendre pas un changement de perception brutal de l'étudiant, il véhicule une nouvelle information sociale qui fera désormais partie de son identité sociale virtuelle. Guillaume relate une anecdote⁷² témoignant de ce changement de représentation, qui relève de la prise en compte d'une simplification identitaire par le stéréotype et qui sur-valorise un attribut unique, réel ou supposé, de la personne :

Ça impressionne quand tu dis que t'es à SciencesPo ?

Il y en a que ça impressionne oui. C'est un délire dans mon groupe de lycée... je n'ai pas l'impression d'être plus intelligent ou meilleur scolairement que les autres [...] et dans un album photo, il y avait des photos des potes donc, avec des petites descriptions de la personne. Et bon, c'est vrai que je suis le seul à faire une Grande École. Et comme je suis à SciencesPo qui est réputé comme une Grande École, la description c'était : il est intelligent.

Le statut peut également prendre la forme d'un véritable label lorsqu'il sert la promotion de l'étudiant.

Le label SciencesPo Rennes n'est pas absolu, sa valeur s'établit comparativement à d'autres labels avec lesquels il se retrouve confronté, directement ou indirectement. Les étudiants en ont souvent conscience, et cela reflète la perception qu'ils ont de leur propre

continue ».

72 Entretien avec Guillaume

situation au sein de la structure sociale. Cela dépend par ailleurs du lien qu'ils établissent entre leur position dans le monde sociale et la formation qu'ils suivent, ainsi que de sa valeur sur le marché. Le double entretien de Christophe et Samuel, étudiants de deuxième année qui sont passés auparavant par d'autres systèmes scolaires de l'enseignement supérieur (Hypokhâgne et Khâgne pour le premier, L1 et L2 d'économie à l'université pour le second), témoigne de ce positionnement comparatif.

Christophe : Lionel Honoré [professeur à l'IEP] faisait la comparaison entre les élèves qui sortent du master MOP [Managements des Organisations et des projets] et les élèves qui sortent des IGR [Institut de Gestion et de Recherche], qui ont la même formation, les mêmes capacités mais qui sont bloqués parce qu'ils ne viennent pas de SciencesPo, ils viennent d'un IGR. Comparativement les élèves de SciencesPo auront beaucoup plus d'opportunité que les élèves d'IGR. et là je pense que ça n'a rien à voir avec la valeur, mais avec les étiquettes, le prestige de l'école.

Samuel : C'est aussi pour ça qu'en tant qu'élève à SciencesPo Rennes, je ne pense pas que nos profs soient plus médiocres qu'à Sciences Po Paris, mais il y a juste l'étiquette. On est à SciencesPo Rennes, pas Paris, on ne bénéficie pas du prestige direct de Sciences Po Paris, et ça ça va nous bloquer à un moment.⁷³

Le jeu de concurrence entre les divers labels, les diverses étiquettes est intériorisé, le lien entre certificat scolaire, profession future et position sociale future est vu de manière assez déterministe. Le certificat scolaire paraît ainsi permettre de pouvoir aspirer à un certain nombre de situations *normales* qui s'inscrivent dans un champ de possibilités prédéterminées. La sortie du champ des possibilités, si tant est qu'il soit possible, demandera alors à l'étudiant un effort supplémentaire :

Christophe : Ce n'est pas indépassable, on peut faire la Prep'ENA de Rennes et hop passer à l'ENA, on peut aller à Paris, bosser, avoir des opportunités, rencontrer des gens qui ne s'arrêtent pas à ces étiquettes-là, et du coup passer au-delà mais ça fait de toutes façons une limite de base qu'on va devoir affronter.

Samuel Oui, on voit l'écart entre les deux carrières, c'est exponentiel, entre quelqu'un qui sort de l'IEP de Paris et Rennes, ou entre l'IEP Rennes et l'IGR.

Christophe : il y a des plafonds qu'on doit dépasser, et du coup on perd du temps on perd de l'énergie, pour finalement arriver au même niveau. C'est ça l'étiquette...⁷⁴

L'apprentissage de la hiérarchie des diplômes se fait avec plus ou moins d'acceptation

73 Entretien avec Christophe et Samuel

74 *Ibid.*

selon que l'étudiant se projette dans un futur où il sera plutôt dominant ou dominé, et selon qu'il crédite cette hiérarchie de plus ou moins de valeur et de justesse.

Samuel : C'est un raccourci, ça permet aux gens de réduire l'asymétrie d'information, en sachant qui est ce qu'on a en face de soi grâce au diplôme. Et on ne pourrait pas donner carte blanche à quelqu'un qui n'a pas de qualification car on a du mal à jauger ce qu'il a dans le ventre

Christophe : Et c'est bien ce qui est malheureux et ce qui fait que ce système perdure c'est que nous on est là dans l'engrenage, et on va copier cette façon de penser et on va estimer qu'on a mérité d'être là parce qu'on a eu le concours, on a réussi le concours.

Samuel : Qui n'est pas entièrement mauvaise, ça pousse les gens

Christophe : Oui mais derrière ça bloque aussi. Moi je n'estime pas être forcément meilleur que celui qui fait SciencesPo à la fac mais derrière je vais être content de valoriser mon diplôme SciencesPo, l'école, parce que j'ai passé le concours et celui de la fac non. Je me suis battu, j'ai réussi à casser le plafond, atteindre une nouvelle situation et il n'y a pas de raison que ça soit plus simple pour les autres parce que moi j'ai souffert.⁷⁵

Le diplôme et la formation fonctionnent donc bien comme des informations sociales qui vont fortement influencer l'identité sociale virtuelle de l'étudiant. La valeur accordée à l'institution est automatiquement accordée à l'étudiant. « SciencesPo Rennes » est donc un signe qui résume plusieurs attributs dont est crédité d'office l'étudiant qui en fait, ou en a fait, partie.

(b) Le stéréotype : une essentialisation identitaire

Le stéréotype de l'étudiant de SciencesPo va dépendre encore une fois de la connaissance plus ou moins précise de l'IEP de l'individu concerné. Le stéréotype peut refléter la réalité mais il accentue et homogénéise le groupe. C'est une simplification identitaire qui peut être fondée, mais elle ne l'est que partiellement la plupart du temps. Les étudiants interrogés de 1^{ère} et 2^{ème} année de l'IEP de Rennes estiment être souvent crédités de certains attributs. Ils ont ainsi pu choisir parmi une liste les représentations qu'ils pensent être attachées à un étudiant de SciencesPo⁷⁶. 90% des étudiants déclarent

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Ils pouvaient choisir autant de modalités qu'ils le souhaitaient au sein de la liste suivante :

« Intéressé par la politique » ; « prétentieux » ; « de gauche » ; « futur technocrate » ;
« appartenant à l'élite » ; « bourgeois » ; « bon élève » ; « brillant » ; « de droite » ; « snob » ;

qu'ils renvoient une image de « quelqu'un d'intéressé dans la politique », à 82,2% de « bon élève » et à 71,1% de « quelqu'un de cultivé ». L'autre caractéristique attribuée la plus partagée est celle d' « élite », à 58,6%.⁷⁷

La représentation la plus partagée est donc celle de l'étudiant de SciencesPo Rennes comme quelqu'un d'intéressé dans la politique. Les mécanismes de représentation et d'association d'attributs et de catégories sociales semblent être particulièrement forts du point de vue de cette orientation politique. Dans tous les entretiens, les étudiants font état de la réaction coutumière de leurs interlocuteurs de commenter, après qu'ils aient mentionné leurs études, « Ah, tu vas faire de la politique ! », ou bien encore « Ah, tu vas être président de la république/ministre ! ». Le terme SciencesPo, ou celui d'Institut d'Études Politiques, renvoie de fait sémantiquement à l'idée de politique en tant qu'exercice professionnel. L'orientation politique ne semble en revanche pas être particulièrement déterminée. Les étudiants ont dit à 36,9% qu'ils renvoyaient une image « de gauche », tandis que 29,6% ont dit qu'ils renvoyaient une image « de droite »⁷⁸.

Pour autant, Tifenn parle de cette perception des étudiants comme « de droite ». Cela est lié à tout un ensemble de représentations des Grandes Écoles comme lieux de reproduction sociale des milieux les plus favorisés :

Je me suis rendue compte que beaucoup de gens ont une image de SciencesPo qui n'est pas du tout réelle. Dans la tête des gens, SciencesPo, c'est très à droite. Les gens ont une image d'école de fils à papa, huppée, d'élite, et au final c'est pas vraiment ça. Dans une discussion, avec les gens de mon entourage, avec des potes de mon copain, ils pensaient que moi j'étais de droite, et ils m'ont dit mais SciencesPo c'est pas... très à droite ? Je pense que c'est des gens qui ne connaissent pas très bien l'IEP, qui savent juste que c'est une grande école, et je pense que tout de suite il y a l'image de SciencesPo Paris, les gens ne connaissent pas forcément les IEP de province, qui sont quand même assez différents. Et le fait de mal connaître, ils se font une idée⁷⁹.

Par ailleurs, ce type de comparaison peut-être provoqué par d'autres attributs de la personne, qui déclenchent ainsi le rapprochement des identifications. Marine, étudiante en quatrième année, est ainsi souvent sujette au commentaire « Ah bah oui, comme Marine LePen, la politique, la droite, tout ça » lorsque qu'elle dit à la fois qu'elle est à SciencesPo

« cultivé ».

77 Voir Annexe 2, V.

78 Voir Annexe 2, V

79 Entretien avec Tifenn

et que son prénom est Marine⁸⁰. Tous ces commentaires peuvent être dits sur le ton de la plaisanterie, en sachant pleinement que cette identification est un cliché en elle-même. Pour autant, elle fait bien référence à une association réflexe des termes et des idées qu'ils reflètent.

II. Une disjonction entre l'identité sociale et l'identité personnelle

Tous les étudiants ne sont pas gênés de cette « affiliation » à SciencesPo. Certains le revendiquent ou l'évoquent simplement sans y penser, et sans y voir la cause d'une quelconque dynamique conflictuelle qui nécessiterait la maîtrise de l'information, dans son exposition comme dans sa dissimulation. Il n'en demeure pas moins que tous sont conscients de l'effet que peut avoir, et que possède souvent, le signe « SciencesPo » dans le monde social. Si aucune information sociale n'est totalement neutre, celle-ci est en tout cas particulièrement connotée de multiples manières. C'est cette multiplicité des connotations qui provoque des stratégies différentielles de la part des étudiants, parfois dans l'effort d'un réajustement entre l'identité sociale et l'identité personnelle, parfois dans la revendication de la proximité entre l'identité sociale virtuelle et l'identité sociale réelle.

C'est pour cette raison que la notion de *stigmaté positif* est intéressante. Goffman, parlant des interactions entre « normaux » (ici, les gens hors de l'IEP de Rennes dont on ignore l'identité sociale) et porteurs du stigmaté (ici, de manière relative, les étudiants de l'IEP qui en tant que tels possèdent un attribut social marqué fortement), écrit ainsi que « cette coopération de l'individu stigmatisé avec les normaux pour faire comme si une différence notoire était sans importance et indigne d'attention représente l'une des principales éventualités qui peuvent marquer l'existence d'une telle personne. Mais, lorsque la différence n'est ni immédiatement apparente ni déjà connue (ou que, du moins, elle n'est pas connue pour être connue), lorsque, en deux mots, l'individu n'est pas discrédité, mais bien discréditable, c'est alors qu'apparaît la seconde éventualité. Le problème n'est plus tant de savoir manier la tension qu'engendrent les rapports sociaux que de savoir manipuler

80 Entretien avec Marine

l'information concernant une déficience : l'exposer ou ne pas l'exposer ; la dire ou ne pas la dire , feindre ou ne pas feindre ; mentir ou ne pas mentir ; et, dans chaque cas, à qui, comment, où et quand. »⁸¹

La gestion de l'information sociale est ainsi primordiale. Cependant, ce n'est que de manière relative que le fait d'être étudiant à SciencesPo Rennes est un marqueur social positif, ce qui accroît les stratégies différentielles de gestion de statut des étudiants.

Ces stratégies dépendent fortement de l'image que l'étudiant a de l'IEP et, à travers elle, l'image qu'il a de lui-même. Cette image doit être maintenant analysée dans la réalité de l'expérience de l'enseignement à l'IEP et non plus dans la seule représentation dont celui-ci peut bénéficier pour les non-initiés.

(a) La réévaluation de l'image avec l'expérience effective

Une réévaluation du contenu des attributs sociaux détenus s'effectue lors de l'entrée au sein de l'IEP, avec l'expérience effective de l'enseignement et de la vie des étudiants, qui n'étaient auparavant que des représentations mentales. Cela peut engendrer la banalisation de l'institution, et une prise de recul par rapport à la vision première. Cela peut ainsi amener à un certain détachement de l'image véhiculée par l'institution. Selon Louis, étudiant de deuxième année, au début, l'étudiant met en avant le fait d'avoir été reçu au concours, parce qu'il est content de l'avoir passé avec succès, « *mais quand on y est, non, tu oublies cette image un peu Grande École* »⁸². Le basculement s'opère entre ce qui est pensé et fantasmé d'abord, et ce qui est vécu ensuite, entre ce vers quoi l'on tend, et ce que l'on a.

Ce changement de vision peut également passer par une mise en perspective critique qui mène à un bilan où les aspects positifs et négatifs s'équilibrent. L'impression de banalité et le sentiment d'excellence peuvent se côtoyer, se rassemblant par leur contradiction en une opposition monde du dehors/ monde de l'IEP. La vision de l'école, des études suivies et de leur valeur tendent à être revues à la baisse, ou tout du moins à être nuancées, par la mise au point qui s'effectue avec la connaissance empirique et pratique de

81 Goffman E., *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, op. cit. p57

82 Entretien avec Louis

la réalité IEPienne. En revanche, ce sentiment peut être réévalué chaque fois que le seuil de l'établissement est franchi, et que la valeur d'être à l'IEP s'établit en comparaison avec autrui. Arnaud, étudiant de première année, témoigne de cette opposition entre l'*intérieur* et l'*extérieur*⁸³.

Ton image a changé depuis que tu es entré à l'IEP?

Oui, clairement. Mais... [...] l'image de SciencesPo vue du dehors m'est un peu plus brouillée. Je sais que... justement on en discutait avec mes parents. SciencesPo est toujours vu comme une certaine élite, mais du dedans, moins. [...] Quand j'ai vu les personnes qui m'entouraient, au final, peut-être même au niveau des enseignements, je pense que c'est plus... commun. Par contre, jusqu'à un point... on sent au niveau des partiels que c'est un autre niveau. Je suis passé de 17 de moyenne à 10,5. Je ne l'idéalise plus de la même forme.

Tu te sens faire partie d'une certaine élite ?

Vu de l'extérieur, oui je sens que je fais partie d'une élite et je le dis. Mais à l'intérieur, je n'ai pas ce sentiment-là. Mais je pense que je vais le sentir quand je vais sortir de l'IEP, et que je vais présenter mon CV à un certain type d'employeur, la rémunération qui ira avec, je le ressentirai par rapport à d'autres, qui galèrent eux réellement à trouver un emploi.

Le changement de vision peut également être véhiculé par la déception, qui exprime une trop grande différence entre les attentes premières et la confrontation avec la réalité. Par exemple, Jean-Baptiste, étudiant de première année, est partiellement déçu de l'école.

Tu en avais une image d'excellence ?

Avant, ouais, plutôt.

Et maintenant ?

Moins. Ce n'est pas tant par les profs et tout... à ce niveau-là ça va. Mais enfin... sans vouloir dénigrer du tout le niveau, il n'y a pas un niveau exceptionnel. J'imagine qu'à SciencesPo Paris il y a un meilleur niveau, ici l'ambiance c'est génial, on sort pas mal et tout... Mais, il n'y a pas d'émulation intellectuelle entre les élèves.⁸⁴

Une disjonction entre l'image d'alors et l'image actuelle peut s'opérer, dans une perspective diachronique du rapport à l'institution. Cette disjonction peut être également localisée socialement. Elle s'ancre alors dans les divisions du monde social, selon les positions relatives des individus mis en présence.

83 Entretien avec Arnaud

84 Entretien avec Jean-Baptiste

(b) La mise en place de stratégies identitaires

Lorsque l'identité sociale réelle est différente de l'identité sociale virtuelle, le désaccord qui émerge va provoquer des stratégies identitaires. L'objectif va être la réduction de l'écart entre les deux identités. La négociation identitaire s'inscrit donc dans « la manière dont les agents utilisent, pervertissent, acceptent ou refusent les catégories officielles »⁸⁵

Le choix des termes, « SciencesPo » ou « IEP » est un bon indicateur de ces stratégies. En effet, c'est lors des interactions sociales, et notamment avec des inconnus ou des personnes qui ne détiennent pas d'informations biographiques particulières sur les étudiants, que la gestion de sa représentation, cette image qui construit son identité sociale, est en jeu. Il est intéressant de se référer au même enjeu que revêt la gestion du stigmaté tel que défini par Goffman dans ce type de rapport à autrui. Goffman établit ainsi que « c'est lorsque les normaux et les stigmatisés viennent à se trouver matériellement en présence les uns des autres, et surtout s'ils s'efforcent de soutenir conjointement une conversation, qu'a lieu l'une des scènes primitives de la sociologie ; car c'est souvent à ce moment-là que les deux parties se voient contraintes d'affronter directement les causes et les effets du stigmaté. »⁸⁶

Les étudiants de 1^{ère} et 2^{ème} année interrogés déclarent ainsi à 48,5% utiliser ces deux termes, qui désignent la même formation, de manière différente⁸⁷. Parmi eux, 27,7% disent utiliser le terme SciencesPo car « il est plus connu », ou que la majorité des personnes avec qui ils ont des conversations « ne connaissent pas le terme IEP ». L'utilisation spécifique du terme SciencesPo pour que l'interlocuteur sache ce que l'étudiant fait, ce qui implique de faire connaître sa position au sein de la structure sociale des légitimités scolaires et de la structure du pouvoir, semble cependant tenir à la fois de l'agir communicationnel et de l'agir instrumental. 11,9% des étudiants déclarent d'ailleurs également utiliser majoritairement le terme SciencesPo pour le « prestige » qu'il véhicule, la force de son « label », qui donne une « légitimité » notamment dans le monde du travail, pour les CV, les stages, les emplois. C'est la position qu'exprime Anne :

Tu t'es déjà sentie gênée de dire que tu étais à l'IEP?

85 Dubar C., *La Socialisation, Chapitre 5, op. cit.*

86 Goffman E., *Stigmaté, les usages sociaux des handicaps, op.cit. p25*

87 Pour tout le développement suivant, voir Annexe 2, V

Non, je pars du principe que j'ai travaillé pour y arriver. Je n'ai pas à avoir honte, mais les gens posent beaucoup de question. C'est un gage de qualité. Je dis tout le temps SciencesPo. Je suis très fière, très heureuse d'avoir réussi. Et je pars du principe que s'il s'était donné la peine il aurait peut-être aussi réussi. Celui qui veut y arriver il y arrivera toujours⁸⁸.

Il existe également des « partisans de SciencesPo Rennes, qui disent que SciencesPo, c'est un label »⁸⁹

En revanche, 17,6% des étudiants de 1ère et 2ème année interrogés déclarent utiliser le terme IEP pour « éviter les questions » et les « préjugés », paraître plus « humble » et plus « modeste », bénéficiant ainsi du terme plus « passe-partout » pour ne pas s'attarder trop sur leurs études. On peut ajouter à cette catégorie d'utilisateurs du terme IEP ceux qui ont signifié, à 13,8%, que SciencesPo fait « prétentieux », « élitiste », « cliché », et peut les amener à éprouver de la « gêne » face aux « *a-priori* ».

Ces deux « types » de présentation de soi et de rapport à l'image ne s'excluent pas mutuellement. Ils peuvent s'accorder. Certains de ces étudiants citent parfois un élément de l'un puis de l'autre de ces groupes afin d'expliquer son arbitrage entre les termes IEP et SciencesPo. Ce qui confirme cette tendance de l'utilisation contextuelle de l'un ou l'autre de ces termes est la réponse de 9,4% des étudiants déclarant que cela dépend de l'interlocuteur, auxquels on peut ajouter les 4,4% d'étudiants qui spécifient encore plus cet arbitrage en disant qu'ils utilisent le terme IEP lorsqu'ils sont avec d'autres étudiants de l'IEP (confirmant là encore cette opposition entre l'intérieur et l'extérieur). De plus, 6,3% d'étudiants rajoutent une conditionnalité et une temporalité à leur arbitrage, puisqu'ils disent d'abord IEP, avant de préciser SciencesPo, si les gens ne comprennent pas.

L'IEP et SciencesPo renvoient pourtant à une même réalité, qui peut avoir les mêmes effets au niveau communicationnel. Tifenn, étudiante de deuxième année dit toujours sa formation, bien qu'elle se sente parfois gênée par la réaction que cela peut provoquer :

Tu ne l'as jamais occulté ?

Non, je l'ai toujours dit. Mais dans beaucoup de covoiturages par exemple, c'est après que je me sens un peu mal parce que les gens... il y a toujours un blanc, ou une gêne, parce qu'eux n'ont pas fait forcément de grandes études, et ils se sentent mal par rapport à toi alors qu'il n'y a pas du tout lieu d'être alors je me dis merde. Mais pas au point de ne pas le dire.

88 Entretien avec Anne

89 Entretien avec Pierre marie

Plus extrêmes dans leur stratégie identitaire lors de leurs interactions sociales, 32,6% des étudiants interrogés déclarent parfois taire leur appartenance à l'IEP de Rennes⁹⁰. C'est le cas par exemple de Louis, étudiant de deuxième année, qui évoque une situation où il a préféré dire qu'il étudiait à l'université.

L'été dernier j'ai travaillé dans une usine de lait, je n'avais pas envie de leur dire que j'étais à SciencesPo. Après voilà, ce n'est pas du mépris de ma part mais les gens qui travaillent là, c'est du travail à la chaîne, j'avais peu de temps pour leur parler, et du coup pas le temps de discuter de ma formation... et je disais que j'étais à la fac... [...] peut être que pour eux la fac c'était plus clair. Ça aurait eu une connotation négative... je ne veux pas faire de généralités mais... Après, ça dépend avec qui t'en parles. C'est une image que les gens donnent de l'IEP alors qu'ils n'en savent rien.⁹¹

Peuvent s'en suivre de véritables calculs coût/bénéfice de l'utilisation de l'un ou de l'autre des termes, ou de sa substitution, temporaire ou constante, par un autre terme référant à une autre formation dont la position au sein de la structure sociale est différente. Lorsque la conversation s'établit avec des personnes dont la place au sein de la structure de s légitimités est inférieure à celle pouvant être prêtée à l'étudiant de l'IEP, l'emploi du terme IEP, voire la dissimulation totale de la formation, peuvent primer. L'extrait suivant de l'entretien d'Arnaud, étudiant de première année, est à ce titre éclairant :

Il y a certaines fois où j'évite de dire SciencesPo. SciencesPo forcément, je ne sais pas pourquoi mais c'est Paris et c'est forcément élite. IEP ça fait moins élite, et ça me moyennise (sic.) plus que... Mais dans tous les cas, on te fiche dans une certaine catégorie de personnes. Après, on le recherche. Je ne critique pas, mais on recherche à faire partie plus d'une élite, à quelque chose qui va nous assurer un certain niveau de revenu, une certaine estime de soi dans le monde social mais du coup il y a certaines situations... Par exemple je sais que dans ma région c'est assez pauvre, surtout dans les banlieues. Et bien je ne dis pas Institut d'études politiques, parce que tout de suite ils vont se dire : « il fait partie des même politicards que le maire, qui ne m'a pas aidé ».

Alors tu dis quoi ?

Je dis que je suis à l'université. Je fais des études [...] un truc qui regroupe plusieurs truc, un peu d'économie, un peu d'histoire... mais je... justement, peut être que je dirais SciencesPo au moment où j'ai engagé la conversation, pour leur montrer que je communique, que je ne fais peut être pas partie du même milieu social mais que je suis là pour l'aider, « il ne faut pas que tu te braques parce que je suis en Institut d'études politiques, et pareil pour ton maire ; je suis comme toi, j'essaye de te comprendre, et je vais essayer de t'aider avec les moyens que j'ai »⁹²

90 Voir Annexe 2, V

91 Entretien avec Louis

92 Entretien avec Arnaud

En revanche, lorsque la conversation est établie avec des personnes dont le statut social est égal ou supérieur à celui pouvant être prêté à un étudiant de SciencesPo Rennes, l'équilibre ou la compétition favoriseront non seulement l'emploi du terme « SciencesPo », mais sa revendication :

Quand on sent qu'on est du même statut social, ou peut-être, et ça m'est arrivé une fois en vacances, dans une situation où tout le monde, pour parler vulgairement, se la pétaît, et disait voilà : « Moi je viens de SciencesPo Paris, Moi j'ai fait mes études à HEC... » Moi j'ai dit « je suis à SciencesPo Rennes », aussi simplement que ça. Certains m'ont regardé bizarrement « ah tu viens de SciencesPo Rennes ... ». Ils ne l'ont pas dit clairement, mais intuitivement, ceux qui étaient à SciencesPo Paris, à HEC, à la Sorbonne, se sont mis ensemble... ça faisait un peu Paris/province, honnêtement. Par exemple, quand on parlait politique, ou économie, ça je le faisais aussi, ils disaient, ah non ça ça ne va pas, ils étalaient leur théorie. Et eux me disaient, Non, c'est moi qui ai raison, c'est moi « qui vient d'une autre école ».

Donc chacun se réclamait de son école pour soutenir ses idées ?

Pas les provinciaux, parce que voilà, une fois qu'on l'a dit, on passe à autre chose. On a notre vie à côté. Mais à chaque fois qu'on venait sur un sujet comme ça, on sentait que ça revenait, à ce que : « Notre enseignement est parfait »⁹³

Arnaud reconnaît par ailleurs que dans son utilisation des termes, et plus largement de l'image que véhiculent l'IEP/SciencesPo Rennes, « il est très rationnel ».

Le choix du terme n'est cependant pas la seule manière de gérer la perception de l'autre, d'autant plus que le fait de cacher, plus ou moins directement, le fait d'être à « SciencesPo », n'est souvent pas possible lorsqu'une véritable relation s'établit entre deux personnes et qu'elles accumulent des données biographiques l'une sur l'autre. Ainsi, la justification et le rééquilibrage de l'identification opérée par autrui peut être une stratégie identitaire. Très rapidement peut s'exprimer la volonté que l'identité virtuelle soit plus proche de l'identité réelle, et de l'identité personnelle, c'est-à-dire proche de la manière que l'individu a de se concevoir lui-même. Guillaume, étudiant en deuxième année, fait ainsi des rectifications de son image :

C'est vrai que moi quand je dis que je fais SciencesPo, les gens disent ah ouais bien. Après, très vite je relativise. Je leur dis oui c'est une bonne formation, mais ce n'est pas parce que j'y suis que je suis forcément au-

93 Entretien avec Arnaud

dessus de tout le monde⁹⁴.

La justification devient coutumière, elle s'ancre dans l'anticipation de la réaction de l'interlocuteur qui s'est elle-même forgée dans l'accumulation des réactions similaires provoquées par le signe SciencesPo.

Cette vision des rapports sociaux est tributaire de l'interactionnisme, notamment développé par Goffman. Mais on peut également voir également, dans une perspective structuraliste, l'anticipation de l'étudiant par rapport à la réaction de l'interlocuteur comme l'expression de la structure objective des rapports sociaux incorporée dans sa manière d'être et de percevoir le monde social. L'anticipation de la réaction, fondée sur l'incorporation des écarts de position des deux individus en présence au sein de la structure objective du monde social, engendre alors une stratégie identitaire qui prend en compte le rapport dominant/dominé qui sous-tend la situation vécue. Ces deux visions semblent pouvoir jouer tour à tour.

La formation scolaire est donc importante dans la définition sociale de l'identité, dans l'auto-compréhension autant que dans l'identification, par soi ou par autrui. L'étudiant de SciencesPo Rennes se positionne par rapport au *stigmat positif* suivant la perception qu'il en a, et parfois suivant ses propres intérêts. La mise en place de stratégies identitaires pour contreenir à l'image stéréotypée que les individus auront d'abord de l'étudiant, fonde le choix du positionnement identitaire de l'étudiant concerné, que cela soit dans la revendication, le rapport désinvolte ou la dissimulation.

Par ailleurs, l'image du groupe et l'image de l'étudiant sont liées. Ce lien n'est cependant pas uniquement tributaire de la dépendance mutuelle de leurs représentations. L'identification de l'étudiant de l'IEP comme tel peut devenir une auto-compréhension de ce dernier comme faisant effectivement partie du groupe institué. L'importance identitaire de la formation scolaire effectuée au sein de l'IEP de Rennes s'étoffe alors au sein du groupe dans lequel s'inscrit l'étudiant.

94 Entretien avec Guillaume

Chapitre II : Le fonctionnement d'une société close, générateur d'identité communautaire

« Appréhender les différentes écoles dans leur vérité de petites sociétés closes qui, à la façon des univers insulaires chers aux ethnologues, participent d'un même style de vie... »⁹⁵

La noblesse d'État, Pierre Bourdieu

Depuis sa création en 1991, l'IEP a accueilli 22 promotions d'étudiants et s'est ouvert aux étudiants étrangers, il a été le premier IEP à rendre la troisième année à l'étranger obligatoire, a changé plusieurs fois de directeur, a façonné et refaçonné son offre de cours... et jusqu'à s'agrandir à Caen. Ces éléments, parmi d'autres, ont participé à la modification de la vie de l'IEP et de ses dynamiques internes, parfois de manière flagrante, souvent de manière incrémentale. L'étude comparative de la citoyenneté étudiante au sein de l'IEP, de la fac de droit et de la filière AES à l'université, réalisée par Christian Le Bart et Pierre Merle en 1996⁹⁶, peut servir de référence dans une comparaison entre l'IEP d'alors, et l'IEP d'aujourd'hui.

Certains éléments n'ont pas changé, comme la manière d'occuper l'IEP. D'autres ont été métamorphosés, comme le passage de l'existence d'une unique association multitâche, le Bureau des Elèves, à la situation actuelle d'une division du travail associatif accrue et d'une spécialisation des associations dans des activités différentes. Mais si les cadres de la vie à l'IEP changent et par là même changent les manières d'étudier et d'être à l'IEP, ils conservent toujours leur fonction reproductrice qui fonde « la permanence dans le changement manifeste, et l'unité dans la diversité manifeste »⁹⁷.

La « communalité » (partage d'au moins un attribut commun) et la « connexité » (relations personnelles qui lient des individus) ne fondent pas nécessairement la « groupalité », en tant que sentiment d'appartenance au groupe.

⁹⁵ Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, op. cit. 154

⁹⁶ Le Bart C., Merle P., *La citoyenneté étudiante – Intégration, participation, mobilisation*, Paris, PUF, 1997

⁹⁷ Avrum Stroll, « Identity », *Encyclopedia of Philosophy* New York, MacMillan, 1967, vol.IV, p. 121-124.

Pour dessiner les contours de la possibilité de cette groupalité, on peut interroger différentes notions, telles que le corporatisme (ou esprit de corps⁹⁸), l'esprit de groupe ou le sentiment d'appartenance. Ces notions ne sont pas totalement synonymes, car elles font référence à différents points de vue pouvant être adoptés par l'étudiant. Elles sont ainsi utilisées parfois de manière identique, et parfois de manière différenciée, pour établir une nuance.

Les étudiants s'inscrivent différemment dans les cercles concentriques qui rapprochent ou éloignent de l'IEP. C'est dans le fonctionnement de cette société que sont inscrites les logiques de l'identité communautaire et l'émergence de l'« esprit SciencesPo ».

On peut le définir comme une manière d'être et de percevoir tributaire du fait d'étudier à l'IEP et d'y vivre en communauté avec d'autres étudiants. 70,7% des étudiants interrogés reconnaissent ainsi l'existence d'un « esprit SciencesPo »⁹⁹

I. « Devenir SciencesPo » : l'individu dans le groupe

Devenir « SciencesPo » est un processus qui s'inscrit dans un parcours ritualisé qui renforce les liens et le sentiment de cohésion entre les étudiants. L'intégration des étudiants au groupe, à la communauté est de fait balisée et passe par des étapes qui échelonnent la vie étudiante. L'entrée des étudiants au sein de la communauté est matérialisée par le rite d'institution, qui est « une action de consécration, visant à produire un groupe séparé, et sacré ».¹⁰⁰

Le rite d'institution comprend, dans un premier temps, le bizutage ou, dans le cas de l'IEP de Rennes, la semaine d'intégration, qui n'est pas tant une frontière de plus à franchir par les nouveaux arrivants afin qu'ils soient adoubés par les étudiants plus âgés, après l'avoir été par l'Institution, mais bien l'accueil et l'insertion directs de ces « petits nouveaux » au sein de la communauté. Le rite d'institution est cependant plus vaste et comprend tout un ensemble de savoirs acquis et partagés, au sein de cette culture commune

98 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, op. cit.

99 Voir Annexe 2, III

100 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, op.cit., p102

anthropologique¹⁰¹ qui passe également par «les impondérables des manières et du maintien, les expressions typiques de l'argot d'école, condensé de valeurs cristallisées, les tours de langue, les formes de plaisanterie, les façons de porter le corps ou la voix, de rire, qui fondent et soutiennent la connivence immédiate bien plus profonde que la simple solidarité des intérêts partagés». ¹⁰²

1. L'intégration : l'entrée dans le groupe

L'intégration est vue au début de l'année comme un moment précis, préalable à la véritable vie à l'IEP. Cette intégration est la matérialisation de la ligne de séparation entre ceux de l'intérieur et ceux de l'extérieur, les premiers faisant ainsi passer les seconds dans leur propre catégorie. La « semaine d'intégration », suivie par le « week-end d'intégration », organisées par le Cercle Des Etudiants (CDE), association de l'IEP, font office de sas d'entrée où les étudiants de deuxième année accueillent les nouveaux arrivants. C'est le temps de la première socialisation, des premières rencontres entre les étudiants. Ensuite, les classes de TD serviront d'unité de sociabilité pérenne et de base au sein de la structure de la communauté, facilitant les contacts l'inter-connaissance des étudiants. Arnaud, étudiant en première année, est allé à la semaine et au week-end d'intégration :

Ça t'a paru un moment important ?

Oui. Bon, aujourd'hui c'est effacé. Mais on a senti ceux qui était à la semaine d'intégration, et ceux qui n'y étaient pas. [...] On passe d'un état de nature où on ne connaît personne à un état où justement, c'est le moment de faire connaissance avec tout le monde, c'est dans ces moments où, dans la joie et la bonne humeur on essaye de faire connaissance, de connaître les gens. Certains groupes se sont déjà formés à ce moment-là.¹⁰³

De plus c'est une mise en scène de l'identité de l'IEP par cette démonstration d'unité, et une mise en scène de la cohésion des étudiants, cohésion qui se mesure alors par cette expression réflexive de la communauté qui signifie par là qu'elle existe. Chaque année au cours de la semaine d'intégration de l'IEP de Rennes, il y a un buffet ou au moins un événement organisé au sein du cloître, représentatif de l'établissement, un repas qui doit

101Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, op. cit. p110

102*ibid*, p110

103Entretien avec Arnaud

comprendre une galette saucisse et les chants de l'école, signifiant la fierté de son ancrage breton, et une soirée dans l'un des bars fétiches de l'école.

Pourtant, la cohésion ainsi exprimée ne s'opère pas entre des personnes qui se connaissent et s'apprécient, mais bien entre des personnes qui ne se connaissent pas, et dont l'anticipation de cohésion, le désir et l'attente de bonne entente, à partir du partage d'un attribut commun (la communalité¹⁰⁴), fondent les conditions de possibilité de l'accord.

Les étudiants de première année participent plus à l'intégration que les étudiants de deuxième année, et ils ont également plus tendance à considérer l'intégration comme un moment important (68,4%) que les étudiants de deuxième année (47,2%).¹⁰⁵ Cela peut être interprété de manière utilitariste, les étudiants de première année faisant l'effort de s'intégrer pour faciliter leurs rapports avec les autres et la vie quotidienne future. Cela peut se matérialiser par la volonté de ne pas être absent lors de la semaine d'intégration, d'aller à tous les événements qui la constituent. Mais cette bonne entente qui s'instaure ainsi entre ces inconnus peut également être interprétée comme le reflet de l'engouement collectif partagé, de l'euphorie qui accompagne l'entrée dans l'école désirée. Samuel, étudiant arrivé en deuxième année, racontant ses impressions à l'arrivée à l'IEP et au contact des autres étudiants dit par exemple :

Au début, j'avais l'impression qu'on baignait tous dans une énorme euphorie et que tout le monde était joyeux, tout le monde parlait avec tout le monde, il n'y avait pas de frontière. Ça s'est construit avec le temps. Peut-être qu'au début on ne le percevait pas mais que c'était déjà en place...¹⁰⁶

L'intégration est le premier moment de rencontre entre les étudiants, entre le groupe pensé et fantasmé et ses membres incarnés. La confrontation entre les deux peut entraîner une déception d'autant plus forte que l'étudiant aura investi des attentes dans le groupe. C'est ce que raconte Louis, étudiant de deuxième année, à propos de son arrivée à l'IEP l'année précédente :

Quand j'ai été pris [au concours], j'allais sur les forums, tout le monde disait que c'était vraiment fou, qu'on était vraiment copains et tout. Mais quand j'ai vu l'intégration, ça a changé mon opinion.¹⁰⁷

104 Cf. Brubaker R., Junqua F., *Au-delà de L'« identité », op. cit.*

105 Voir Annexe 2, II

106 Entretien avec Samuel

107 Entretien avec Louis

C'est une brèche dans la représentation de l'institution et de ceux qui la composent. Dans le cas de Louis, cette représentation va être durablement altérée, en raison de la non coïncidence entre ses attentes et la réalité :

Moi en début de première année, avant le week-end d'intégration, je me suis retrouvé avec des gens qui sont maintenant au CDE, je me suis dit voilà c'est pour moi, c'est une bande de SciencesPo, dans l'esprit SciencesPo. Au début tu te dis c'est bon j'ai une bonne bande de potes et tu vas t'amuser jusqu'à la fin de l'année avec ces gens-là. [...] Mais voilà je n'ai pas trouvé ma place.¹⁰⁸

Louis évoque également l'impression de mise en scène qu'il a eu de la part de certains étudiants, qui seraient dans la représentation d'eux-mêmes pour affirmer leur existence, et leur acceptation, au sein du groupe :

Ça m'avait peut-être un peu dégoûté de l'ambiance aussi. C'était un peu, je ne sais pas... celui qui boit le plus... un peu extrême pour montrer qu'on existe en fait. Après je dis ça... je ne sais pas, mais moi, ça faisait déjà un an que j'étais en études et j'avais vraiment l'impression que y en a, c'était le premier week-end que leurs parents les laissait faire ce qu'ils voulaient. Et du coup, ils se lâchaient... Ça m'avait un peu dégoûté, c'était vraiment faire le con pour montrer qu'on existe.¹⁰⁹

Il évoque par ailleurs la rapidité générale de construction des amitiés dès la semaine et le week-end d'intégration :

Moi j'ai besoin de temps pour aimer les gens et là, dès la première semaine, tout le monde faisait comme si ils étaient potes depuis deux, trois ans... Ce n'était pas trop mon délire et après limite, si j'avais aimé le week-end d'intégration, j'aurais été prêt à faire plus de soirées SciencesPo après, mais là...¹¹⁰

2. Le partage de référents communs

L'intégration de l'individu au groupe se fait à mesure que se renforce la « connexité », en tant que constituée par les relations qui lient les individus entre eux¹¹¹. Cette connexité s'appuie sur des éléments partagés.

108 *Ibid.*

109 *Ibid.*

110 Entretien avec Louis

111 Cf. Brubaker R., Junqua F., *Au-delà de L'« identité », op. cit.*

(a) La culture du groupe

Ce qui fonde l'unité et la connivence entre les étudiants est cette culture commune, ce partage d'une histoire et de référents qui constituent les fondamentaux de leur sociodicée. Cette culture du groupe se construit en même temps que lui et s'inscrit dans la permanence entre les générations d'étudiants qui se transmettent leur histoire. Cela est d'autant plus flagrant lorsqu'un étudiant est dans une position de rattrapage de ces connaissances par rapport à ses congénères, et a ainsi pleinement conscience de cet apprentissage.

C'est le cas pour les étudiants qui arrivent en deuxième année, à Bac+2, et qui sont appelés, au moins pendant un temps, les « Sas ». Ce nom qui est leur accolé vient directement de la période qu'ils passent à l'IEP avant la rentrée officielle de l'ensemble de la promotion, qui dure une quinzaine de jours, et qui est conçue comme un véritable sas de transition durant lequel ils reçoivent quelques cours pour leur donner des bases dans des matières qu'ils n'avaient pas forcément eu l'occasion d'étudier dans leurs études antérieures.

L'arrivée en décalage au sein du « groupe SciencesPo » est révélatrice de la culture commune préexistante et de l'« identité SciencesPo » latente qui est incorporée dans les attitudes et les savoirs. Christophe et Samuel, tous deux arrivés en Sas, décrivent ce processus qui fait passer du statut de « Sas » au statut de « SciencesPo » :

Après 6 mois à l'IEP, vous ne sentez pas de distinction entre vous, les Sas, et les autres ?

Christophe : Moi de moins en moins on me charrie avec ça, « tes qu'un sas ». Au début de l'année, plus. Je le prenais comme vecteur d'intégration, les gens s'en occupaient, je trouvais ça sympas

Samuel : Oui, on t'explique ce qui s'est passé l'année dernière, les délires et tout... on t'initie quoi.

Christophe : Je pense que je peux en parler pour nous deux, notre image de Sas s'estompe au fur et à mesure, on devient des vrais SciencesPo et moins des Sas

Samuel : A l'exception qu'on n'a pas vécu ce qu'ils ont vécu l'année dernière et que de fait on n'a pas participé à l'élaboration de notre propre groupe d'amis On est des pièces rapportées mais petit à petit on apprend... au fur et à mesure on apprend l'histoire du groupe et on s'intègre.¹¹²

Dans cet extrait apparaît l'importance de ces « groupes » aux histoires particulières qui quadrillent la promotion prise dans son ensemble. De plus, est décrite cette mutation de l'étudiant qui se transforme, « cesse d'être », et « devient ». Cette transformation est

112Entretien avec Christophe et Samuel, étudiants « Sas » (arrivés en deuxième année)

d'autant plus importante lorsqu'il n'a pas fait partie de la formation initiale de la promotion et des groupes qui la constituent. Son intégration doit passer nécessairement par une adaptation à une structure préexistante. Christophe dit ainsi :

Nous en sas, c'était marche ou crève... si on accepte pas tout de suite de s'intégrer dans ce fonctionnement-là, on est au ban de SciencesPo. les gens fonctionnent entre eux. [...] On a dû s'intégrer à un groupe, on peut bouger mais c'est difficile d'être un électron libre¹¹³.

Il ajoute qu'à l'IEP, il y a plusieurs niveaux « *d'esprit de groupes* », qui vont du groupe SciencesPo, au groupe des associations, et au groupe d'amis. L'intégration et l'adaptation ne sont pas toujours optimales :

Certains sas n'ont pas réussi ce processus ?
Christophe : Je ne dirais pas qu'ils n'ont pas réussi mais ... Je vais prendre l'exemple de ma pote qui est venue avec moi [de Martinique]. Elle est un peu moins sociable, elle est arrivée là et ce qu'elle a eu du mal à vivre c'est qu'elle a perdu le groupe qu'on pouvait avoir en prépa... J'ai du mal à l'expliquer... mais j'ai plus de facilité à... je suis plus neutre. Du coup, une culture de groupe, une façon de fonctionner, je vais l'accepter plus facilement. Je suis plus passif face aux gens, je vais accepter le fonctionnement, je m'adapte. Alors qu'elle a son fonctionnement, sa manière de penser. La culture martiniquaise est très prégnante et difficile à évacuer. Selon moi, le melting pot c'est moins fait. Elle est acceptée il n'y a pas de souci, elle connaît les gens, elle vient dans quelques soirées, mais elle n'a pas le même délire en gros. Elle n'a pas pris le délire SciencesPo totalement¹¹⁴.

« *Prendre le délire SciencesPo* » implique à la fois l'existence de cette « culture SciencesPo » qui est une manière d'être et une manière d'être-ensemble, et le fait que certains n'y adhèrent pas, ou mal. Cette adéquation imparfaite peut apparaître dès les premières manifestations de l'« esprit de groupe SciencesPo » lors de l'intégration de première année, comme dans l'intégration différée et un peu plus diffuse des « étudiants Sas » lors de la deuxième année de leur promotion.

(b) Un cheminement aux étapes fondatrices

La culture de groupe et la culture du groupe s'étoffent au travers des étapes du parcours

113 *Ibid.*

114 Entretien avec Christophe et Samuel

de l'étudiant. Depuis son arrivée jusqu'au passage effectif de l'étape, dans les récits de ceux qui l'ont déjà passé et dans l'attente de leur réalisation, l'étudiant participe d'une chronologie commune, toujours réactivée dans le fantasme et la projection ou dans le souvenir et la transmission de l'expérience. Il est intéressant de s'arrêter un instant sur ces étapes, d'en dresser un panorama succinct et non exhaustif, afin de mettre à jour les points de connexion du groupe.

Les partiels font partie de ces étapes fondatrices. Les premiers partiels sont ainsi pour certains la première expérience des épreuves de l'enseignement supérieur, et pour tous celle de l'évaluation semestrielle de l'IEP. Les étudiants s'enquêtent des sujets des années précédentes, des habitudes de notation et des attentes des professeurs, des pièges à éviter. Certains cours, certains professeurs sont eux-mêmes des étapes importantes. Les cours de Grands-enjeux en première année en sont probablement l'exemple le plus significatif. Ces cours sont l'exercice de la culture générale et de la mise en débat des savoirs plus ou moins possédés par les étudiants.¹¹⁵ Ce sont des épreuves, « vecteurs de cohésion »¹¹⁶.

Le choix de la section de spécialisation (EcoFi, SP, POSO et DD) en deuxième année est également un élément qui complexifie la structure et les représentations des élèves ; ces sections font totalement partie du paysage et de l'imaginaire SciencesPo Rennes, chacune véhiculant des clichés qui se transmettent d'année en année et font partie des blagues communes et récurrentes des étudiants. A titre d'exemple, on peut s'appuyer sur le dernier journal de l'IEP, *Les pieds Dans Le Cloître*, paru en avril 2013. Un test postiche y est proposé, sur un ton humoristique, afin de révéler quelle fibre possède l'étudiant répondant aux questions du test, et ainsi quelle section lui correspond. Ces sections brisent à première vue l'unicité d'un groupe ne recevant plus le même enseignement ; elle peuvent être l'expression de positionnements différenciés des étudiants. Elles sont cependant également des différenciations qui étoffent la structure : ces différences ne sont comprises que par les membres du groupe, leur sens ne transparait qu'au sein de l'IEP, et il fonde la connivence d'une compréhension commune.

Le départ à l'étranger en troisième année est particulièrement fantasmé. Au cours de la deuxième année s'échelonnent les étapes de la préparation au départ, du choix de la destination pour ceux qui souhaitent aller à l'université à la connaissance des affectations,

115 Voir le chapitre II, I.

116 Entretien avec Samuel

et pour ceux qui postulent pour des stages, de l'envoi des candidatures à la réponse positive ultime. C'est ensemble que les étudiants vivent cette préparation et cette projection dans l'inconnu. Depuis 4 ans existe par ailleurs le journal des étudiants de troisième année, *Les Décloîtrés* qui permet la permanence du lien entre ces « décloîtrés » et ceux côtoyant encore le cloître, et la continuité de la communication entre la promotion désagrégée à l'étranger. On peut par ailleurs noter la référence au cloître de l'IEP, qui devient par métonymie le bâtiment lui-même, et au travers de celui-ci, l'institution scolaire. Ce journal est de fait l'organe de communication et de représentation de la coupure momentanée que vivent les étudiants pendant une année, lorsqu'ils n'arpentent plus les abords du cloître. C'est un écho au journal de l'IEP, *Les pieds dans le cloître*. De plus, les fantasmes nourris par la troisième année déteignent sur les étudiants de quatrième année, les « 4A », qui sont donc dans le retour à l'IEP et qui, pour la majorité d'entre eux, effectuent leur dernière année à l'IEP, avant le départ pour une cinquième année qu'ils effectueront dans un autre établissement. Ils participent d'ailleurs à cette mystification car ils sont relativement moins présents dans les manifestations collectives de l'IEP.

Le « Grand O », cet oral que passent les étudiants de quatrième année en mars, véhicule une vision fantasmée d'épreuve finale de l'enseignement SciencesPo. Il concentre l'essence de la représentation de l'image SciencesPo, celle de la culture générale, de l'habileté à parler et à se débrouiller face à n'importe quel sujet. Il fait écho aux cours de Grands Enjeux de première année. Dès la première année les étudiants en attendent parler par les professeurs, qui y font référence. La vision des étudiants de quatrième année habillés de manière soignée, souvent en costume et tailleur, alimente la mystification de l'épreuve par les étudiants eux même.

Le gala annuel de l'IEP, organisé par le CDE, est également un événement qui rassemble les étudiants. Il a lieu depuis quelques années dans une vieille bâtisse, à l'écart du centre-ville de Rennes, que les étudiants appellent le « château ». Cela n'est pas anodin en terme de représentation de soi. Interrogés à ce sujet¹¹⁷, certains étudiants y participé ont témoigné ainsi de leur goût pour le lieu, qui démarque leur école par rapport à d'autres galas organisés dans des salles plus banales.

L'un des événements les plus marquants, qui polarise au moins pendant un temps ceux

117 Propos recueillis lors de l'observation participante effectuée au gala de l'IEP de Rennes en 2013

qui y ont participé, et les autres, est le « crit' »¹¹⁸. C'est la manifestation d'un esprit SciencesPo, la mise en scène de l'appartenance qui prend presque la forme d'un jeu de rôle, le paroxysme du corporatisme. C'est une parenthèse dans la vie de l'IEP et de l'étudiant qui y participe. Louis, étudiant de deuxième année qui n'y avait pas participé en première année, va y participer cette année :

Je vais le faire cette année parce que sinon je me dis que je ne le ferai jamais à SciencesPo. Je pense que c'est un truc qu'il faut faire et je suis même impatient de le faire.

Est-ce que tu crois qu'il y a un esprit SciencesPo ?

Le CRIT, oui. Mais moi je l'ai ressenti, en première année, l'esprit SciencesPo, si tu ne vas pas au CRIT t'es exclu des conversations. Voilà, dans un groupe de TD on était 6 ou 7 sur 20 [à ne pas y aller]...¹¹⁹

Avant le « crit' », il y a toute une préparation de cette mise en scène. Des soirées de préparation, les « pompom girl » de l'IEP qui répètent puis font une présentation de leur chorégraphie, des entraînements de pétanque dans le cloître, des affiches avec le décompte des jours avant le jour du départ... Ce sont les mêmes mécanismes que pour des supporters, avec une identification forte de l'étudiant à son école. Il porte ses couleurs, s'égosille en criant son nom ou en chantant ses louanges, il se vit étudiant de l'IEP. Certains ne souhaitent ou ne peuvent pas y aller, et évoquent alors l'impression d'être à part lorsque ceux qui y sont allés reviennent, lorsque les conversations sont centrées sur les événements du CRIT qu'ils narrent sans cesse. Il est totalement mythifié, et provoque même, par anticipation, la peur de la désillusion.

Christophe et Samuel étudiants arrivés en Sas en deuxième année, parlent du CRIT :

Samuel : C'est un des moments importants

Christophe : Oui, tout le monde en parle, c'est l'événement phare

Samuel : Oui, ça fait partie de l'initiation

Christophe : Les gens qui y sont allés, jusqu'à aujourd'hui on entend des anecdotes sur ce qui s'est passé ; c'est un événement fédérateur incroyable.

Samuel On va le vivre, mais j'ai peur d'être un peu déçu.

Christophe : On en entend tellement parler... j'ai peur que ça fasse un flop.

Samuel : Mais apparemment, c'est toujours bien.¹²⁰

Il est vecteur d'intégration, comme en témoigne Florian, étudiant de première année qui ne s'estime pas très proche du « groupe SciencesPo » mais qui va aller au CRIT et jouer

118 Critérium, tournoi sportif annuel inter-IEP

119 Entretien avec Louis

120 Entretien avec Christophe et Samuel

dans la fanfare de l'école, et qui pense qu'à partir de ce moment là, « oui, il sera intégré »¹²¹.

Tous ces éléments encadrent le cheminement des étudiants et étoffent la culture du groupe en donnant des références communes. Ils participent à l'identité SciencesPo Rennes. C'est d'ailleurs souvent ce à quoi font référence les étudiants pour qualifier la notion d'identité SciencesPo à Rennes. Guillaume, étudiant de deuxième année et président du Bureau Des Sports, association organisatrice du CRIT, les associe ainsi:

Est-ce que tu trouves qu'il y a une identité SciencesPo ?
Euh... J'ai envie de te dire non mais en même temps je ne trouve pas ça choquant que tu me parles d'identité. Je ne saurais pas trop comment te l'expliquer mais oui, finalement... Bon, je vais te reparler du CRIT, mais parmi quelque chose qu'on a tous fait, enfin mes potes, il y a le CRIT.

Et c'est important ?

Oui, au final. C'est des trucs comme l'année à l'étranger, peut être les sections... c'est des trucs qui sont différents des autres écoles, de la fac. C'est des références, des trucs qui font que quand t'es dans une soirée, et bien entre quelqu'un qui est de SciencesPo et quelqu'un qui n'y est pas tu vas plus facilement parler à la personne de SciencesPo parce que tu as des trucs à partager.¹²²

L'intégration dans le groupe et l'acquisition de sa culture particulière s'ancrent par ailleurs dans l'entre-soi qui est créé par la structure de l'école.

II. La structuration d'un entre-soi

Le vivre ensemble permet la cohésion du groupe, et l'émergence du sentiment d'appartenance fondé sur la proximité continue des étudiants dans le quotidien partagé. Il se caractérise dans le cas de l'IEP par un corporatisme dont le résultat le plus visible est la constitution de l'entre soi, et la fréquentation accrue des étudiants avec leurs pairs. La connexité, les relations qui lient les individus les uns avec les autres, peut se cristalliser et devenir « groupalité », ou autrement dit un véritable sentiment d'appartenance.

La communauté ainsi constituée peut parfois s'apparenter à une deuxième famille ;

121 Entretien avec Florian

122 Entretien avec Guillaume

Bourdieu dit ainsi que « de tous les groupes sociaux, les corps constitués à base scolaire, qui sont institués par l'imposition d'un titre et d'une identité commune à des individus rassemblés par de très fortes ressemblances sociales, ainsi reconnues et légitimées, sont sans doute ceux qui s'apparentent le plus à une famille. Et, de fait, les liens affectifs intenses et durables de fraternité qui s'instaurent nécessairement entre des adolescents si bien accordés que tout les prédispose à s'entendre donnent un fondement d'apparence naturelle, comme les sentiments familiaux pour le groupe domestique, à la solidarité du corps.¹²³ ».

Cette *solidarité du corps*¹²⁴ est créée par le fonctionnement de la communauté, comme les étudiants semblent le reconnaître eux-mêmes dans la pétition rédigée pour exprimer leur incompréhension face à l'exclusion de certains de leurs camarades : « Nous nous sommes certes constitués en un groupe solidaire mais nous ne pouvons être accusés de défendre des intérêts particuliers car c'est l'année passée ensemble et le fonctionnement au sein de l'IEP qui construit nécessairement une sincère solidarité entre les élèves qu'ils soient proches ou non »¹²⁵.

1. Les cadres de la vie quotidienne

(a) « Entre les murs »

L'IEP n'est pas un endroit uniquement dédié aux études, mais un lieu de vie, tant peut y être concentrée la majorité des activités de l'étudiant durant la semaine. L'« esprit SciencesPo » est relativement lié au degré d'occupation des lieux, ou autrement dit au degré de centralité de la vie de l'étudiant autour de l'IEP. C'est ce qu'exprime Anne, étudiante de première année :

Celui qui n'est dans aucune asso, qui ne va pas aux soirées, qui bosse à la BU ou même qui bosse chez lui... il n'a aucune vie à SciencesPo. Ça naît aussi en vivant à SciencesPo, l'esprit SciencesPo. Si c'est juste pour suivre des cours, ça ne peut pas exister¹²⁶.

C'est là que se situe notamment la différence entre l'IEP et l'université, dans

123 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat, op. cit.*, p257

124 *Ibid.*

125 Voir Annexe 3

126 Entretien avec Anne

l'occupation des lieux, et la considération de ceux-ci par l'étudiant. L'IEP est un lieu de vie, qui est souvent qualifié de « familial » et de « convivial ». Dans leur ouvrage sociologique comparant l'IEP, la fac de droit et la filière AES à l'université¹²⁷, Le Bart et Merle mettent en évidence cette différence, notamment dans la pratique du hall (et dans le cas de l'IEP, celle du cloître), dans la fréquentation de la Bibliothèque universitaire, du Restaurant Universitaire ou de la cafétéria.

Un des premiers facteurs explicatifs de cette tendance à la centralité de la vie étudiante est la présence, dans un périmètre restreint, des différents lieux de fréquentation quotidienne d'un étudiant¹²⁸. Le RU est situé juste à côté de l'IEP ; il ne lui est pas réservé mais comme l'ont noté Le Bart et Merle dans leur ouvrage, « *l'étudiant a de grandes chances d'y retrouver un visage connu* »¹²⁹. La BU est celle de l'IEP, elle offre un cadre agréable, l'une de ses salles est organisée autour d'un grand chêne qui ouvre l'espace. Les étudiants s'y rencontrent continuellement, font leur pause ensemble, vont prendre un café à la cafétéria qui est également dans l'enceinte du bâtiment, ou prendre l'air dans le cloître qui est lui-même un lieu de passage assez important des étudiants.

A cela s'ajoute le fait que des conférences sont régulièrement organisées dans l'un des amphithéâtres de l'IEP, à l'initiative d'une association étudiante ou extérieure, ainsi que d'autres événements qui peuvent prendre place sur la pelouse du cloître.

Le cadre de l'IEP permet à l'étudiant d'avoir tout à disposition et à proximité, de manière aisée. Il conditionne les interactions des étudiants, notamment en leur impulsant une fréquence accrue. La corrélation entre la centralité de la vie et son appréciation qualitative de sa vie étudiante est élevée. Les étudiants ayant un niveau très fort de centralité ont ainsi plus tendance que les autres à avoir un rapport très positif à leur vie à l'IEP (en terme de proximité avec les autres étudiants, de sentiment de solitude, d'évaluation de la qualité de sa vie étudiante)¹³⁰. 47,3% des étudiants ayant un degré très fort de centralité de leur vie autour de l'IEP ont un rapport très positif à leur vie à l'IEP, tandis que cela ne représente que 10,6% des étudiants ayant un degré de centralité très faible.

127 Le Bart C., Merle P., *La citoyenneté étudiante – Intégration, participation, mobilisation, op. cit.*

128 Pour voir les indicateurs de cette centralité, se référer à l'Annexe 2, II

129 Le Bart C., Merle P., *La citoyenneté étudiante – Intégration, participation, mobilisation, op. cit.*, p62

130 Voir annexe 2, II, construction de l'indice de centralité de la vie des étudiants autour de l'IEP

La centralité de la vie autour de l'IEP passe également par le fait que les autres sphères de la vie y sont rattachées, et notamment en ce qui concerne la sphère sociale où se nouent les amitiés. La composition sociale des soirées auxquelles participent les étudiants est à ce titre révélatrice. Ces soirées, rassemblements festifs entre les étudiants, favorisent la création, le développement ou l'entretien des liens et des relations. Il faut différencier les soirées labellisées SciencesPo, c'est-à-dire organisée par une association de l'IEP et dont le public sera à très grande majorité issu de l'IEP, et les soirées moins officielles, entre amis, et dont la fréquentation peut également être majoritairement composée d'étudiants de Sciences, mais pas forcément.

Les soirées SciencesPo sont la continuation de l'expression du groupe SciencesPo en dehors des murs de l'établissement. Les étudiants se différencient à l'intérieur de sous-groupes, qu'ils perçoivent comme les espaces de véritable amitié. Ils vont ensuite connecter ces sous-groupes, qui sont de manière plus ou moins latente des groupes SciencesPo, au sein de la soirée où toute la promo se retrouve dans cet entre soi qu'elle crée sciemment. Ces soirées sont des facteurs d'intégration, en ce qu'ils participent à la constitution de l'identité sociale de l'individu, s'il « va aux soirées », ou s'il « n'y va pas ». De plus, elles participent également à la cohésion :

Tu fais souvent des soirées avec le CDE ?

Non, pas spécialement, j'en ai fait quelques-unes. En première année j'avais surtout ma bande de potes, je suis de Laval à l'origine, et on est tous venus à Rennes. C'est pour ça qu'en première année je n'étais pas du tout intégré, étant donné que je ne faisais pas d'effort pour aller vers les gens de SciencesPo.¹³¹

Ces soirées étudiantes sont socialement et sociologiquement importantes, dans leur composition et dans les interactions entre des individus aux identités sociales virtuelles et réelles différentes. La difficulté de « mélanger les groupes », vient du fait que cela provoque la rencontre entre des groupes de personnes aux codes, aux références et aux intérêts différents. Cette situation n'est bien sûr pas l'apanage de SciencesPo ou de l'IEP de Rennes. Pour autant, l'observation de la mixité sociale lors des soirées étudiantes des étudiants de l'IEP de Rennes peut être présentée comme l'observation d'un cas d'étude intéressant.

Les étudiants évoquent souvent la difficulté de se mélanger, ou les obstacles qui

131 Entretien avec Louis

apparaissent et freinent la mixité sociale, comme Samuel, originaire de Rennes, qui a déjà d'autres réseaux d'amitiés en dehors de l'IEP :

Samuel : Quand il y a des soirées SciencesPo, j'ai du mal à inviter mes potes de Rennes parce que c'est pas le même délire, ils ne vont pas forcément être bien acceptés, les gens ils vont penser à leurs potes et ne vont pas essayer d' intégrer les miens, on conditionne un peu..¹³²

Le facteur de l'origine géographique conditionne la diversité des personnes côtoyées en dehors des cours. Une minorité des étudiants de l'IEP de Rennes est originaire de Rennes ou de ses alentours. Pour le reste, nombreux sont ceux qui ne connaissaient pas Rennes avant d'y arriver avant leur première année, et nombreux également sont ceux qui n'y connaissaient personne. Dès lors, l'unique instance socialisatrice est l'IEP, d'autant plus que beaucoup d'activités (sportives, associatives) peuvent y être réalisées également.

Ainsi, parmi les étudiants de 1ère et de 2ème année interrogés, ceux originaires de Rennes et de ses alentours ont moins tendance à participer à des soirées constituées majoritairement de personnes de l'IEP (38,5%) que les étudiants originaires du reste de la Bretagne ou et du Grand Ouest (58,8%), ou encore que les étudiants d'autres régions (70,4%). L'horizon restreint des connaissances, limité à ces sociétaires au quotidien partagé, fortifié par l'appartenance, plus ou moins exclusive, à un même groupe scolaire, facilite et banalise l'homogénéité du réseau des relations sociales et des amitiés. Guillaume, origine de Rennes, reconnaît l'uniformité des relations des étudiants non issus de Rennes.

C'est vrai qu'on ne se mélange pas beaucoup. Moi je le vois parce que je suis d'ici, alors je vois pas mal mes potes de Rennes, mais c'est vrai que si tu regardes, il y a plein de gens qui viennent de la Bretagne, voire d'un peu plus loin, et du coup, il y en a, c'est vraiment que SciencesPo Rennes. Faire des soirées entre groupes, bah c'est pas forcément... des soirées avec des gens normaux, tu vas pas en faire parce que tu t'y connais pas..¹³³

On trouve par ailleurs dans cet extrait la reconnaissance de cette différence entre ceux de l'extérieur et ceux du dedans, du groupe, les premiers étant désignés comme les « gens normaux », laissant aux seconds le rôle des gens différents.

Le facteur géographique n'est pourtant pas suffisant pour expliquer l'homogénéité des fréquentations. Certains étudiants Rennais ou des alentours de Rennes, qui ont pourtant

132 Entretien avec Samuel

133 Entretien avec Guillaume

accès à un réseau plus large de connaissances peuvent également présenter des degrés élevés de centralité de leur vie autour de l'IEP. La « reconstruction » globale de la vie autour de l'IEP est favorisée mais non uniquement conditionnée par une origine géographique initiale plus lointaine. C'est ce dont témoigne Tifenn, qui vit près de Rennes :

Je connais beaucoup de personnes, alors qu'ils sont de Rennes, qui ne voient plus leurs amis d'avant, ils ont tout reconstruit là, ils ont leur copain ou leur copine à l'IEP, tout est centré sur l'IEP.¹³⁴

A l'inverse, certains préfèrent, à l'instar de Tifenn, marquer la distinction entre les deux espaces :

J'ai vraiment gardé deux univers différents, j'en ai besoin. Des fois... après j'ai l'impression que je suis une des seules, mais je ne pourrais pas vivre tout le temps à l'IEP.. On passe toute la semaine à l'IEP, et le week-end je n'ai pas envie de voir mes potes de l'IEP, alors que je les adore.¹³⁵

Il y a une démarcation forte faite entre ses « potes de l'IEP » et ses amis d « avant », alors que certains « voient beaucoup moins leurs amis d'avant parce qu'ils ont plus d'attachement pour l'IEP ». Les deux mondes, celui du dehors et celui du dedans ne sont pas intrinsèquement opposables mais c'est une tendance qui semble assez forte chez les étudiants de l'IEP de Rennes. Pour étayer cela on peut se référer au travail de Le Bart et Merle¹³⁶, qui avaient comparé les degrés de persistance des liens avec les amis en dehors de l'établissement scolaire.

Cette tendance s'explique par la force des liens créés entre des étudiants vivant au sein de l'IEP et unis par le corporatisme, comme l'évoque Samuel dans cet extrait :

Les personnes que je connaissais à Rennes et qui étaient à l'IEP alors que je n'y étais pas, finalement je suis plus proche d'eux maintenant que j'y suis alors que quand j'étais à la fac... il y a un corporatisme, il est plutôt bon.

C'est dû à quoi?

Il y a des centres d'intérêts qui convergent, on se retrouve dans les mêmes lieux, on a les mêmes soirées, du coup forcément on développe encore plus les centres d'intérêt, les discussions, c'est un tout, et forcément ça réunit plus qu'avant. A l'inverse on passe plus de temps avec ces gens, moins avec les autres et les relations se délitent un peu avec les personnes qui étaient déjà un peu en marge...¹³⁷

134 Entretien avec Tifenn

135 *Ibid.*

136 Le Bart C., Merle P., Op. cit. p49

137 Entretien avec Samuel

L'IEP et ce qui le constitue, les cours, les professeurs, les exposés, les exams, les étudiants, les conférences, mais également les rumeurs, les potins, les soirées SciencesPo... sont les éléments qui, dans leurs déclinaisons et leurs associations, forment le matériau de la majeure partie des conversations entre les étudiants de l'IEP. Samuel et Christophe évoquent cette tendance à la répétition des sujets de conversation.

Samuel : C'est un vrai microcosme. C'est un sujet récurrent, tout le monde connaît tout le monde et on peut facilement parler des gens. Alors forcément, les potins même s'il n'y en a pas beaucoup... et bien il y en a toujours plus qu'en fac.

Christophe : Oui, c'est quelque chose qui m'a un peu marqué quand je suis arrivé, et puis, aussi, ça répète beaucoup, les mêmes potins, les mêmes trucs, ça existe pas mal.¹³⁸

Ainsi, 82,2% des étudiants de 1^{ère} et de 2^{ème} année interrogés estiment que les conversations entre étudiants sont beaucoup au sujet de « l'IEP » et 7,4% exclusivement, tandis que 8,5 estiment que l'IEP n'est que peu au centre des conversations. Or, cela participe à la reproduction de ce monde social. Ces éléments sont sans cesse invoqués entre les étudiants, transmettent les informations, et maintiennent le lien entre la sphère scolaire et la sphère privée, puisque même dans les soirées ces sujets sont récurrents. C'est la conséquence logique de l'unité qui existe entre camarades de classe et relations sociales extérieures à l'IEP, et la tendance à « parler de l'IEP » est proportionnelle à la « mixité sociale » (avec des gens de l'IEP uniquement, ou avec des gens également de l'extérieur) des soirées étudiantes. La majorité des étudiants de l'IEP fréquentant en majorité d'autres étudiants de l'IEP, l'IEP est au centre des discussions. Samuel et Christophe évoquent cette dynamique :

Samuel : Je me suis rendu compte que tout le monde en parlait et qu'il faut aussi être avec ses autres amis et s'ouvrir vers de nouveaux horizons. Pour ne pas tourner en rond dans le microcosme de l'IEP.

Christophe : Moi je n'y ai pas tellement réfléchi en fait. Je sais que je l'ai remarqué au début, que ça parlait énormément...

Samuel : Mais on s'habitue, au final, nous aussi on en parle.¹³⁹

138Entretien avec Christophe et Samuel

139 Entretien avec Christophe et Samuel

(b) Les associations, l'expérience heureuse de l'extrascolaire dans le scolaire

La vie à l'IEP est structurée par les cours, par les va-et-vient des élèves entre la BU, le RU, la cafet', les bancs autour du cloître... Mais en dehors des activités scolaires ou des heures dédiées au désœuvrement, l'extra-scolaire associatif explique également la présence des étudiants sur le site, ou la polarisation de leur vie autour de l'IEP, en ce qu'ils se consacrent à organiser et participer à des événements avec et/ou pour des étudiants de l'IEP. C'est surtout les étudiants de deuxième année qui s'investissent dans le monde associatif, notamment en ce qui concerne les postes de direction. Les étudiants de première année peuvent également participer mais ils ont en général moins de responsabilités, s'inscrivant souvent dans une démarche d'apprentissage pour l'année suivante.

Cette forte vie associative est largement partagée par les Grandes Écoles, qui encouragent ce type d'investissement extra-scolaire. Elle fait d'ailleurs partie de l'image attendue de la vie au sein d'une école. Pour Noémie, entrée à l'IEP en deuxième année en Sas, après trois ans de prépa, la vie associative de l'IEP faisait partie de ses attentes et de ses espérances :

Moi, justement, c'est ce dont j'avais envie, d'avoir des activités extra-scolaire et de ne pas faire que travailler tout le temps, d'être investie dans une asso, d'aller à des conférences, tout ça. C'est vraiment l'idée que je me faisais de la vie d'école, je m'y attendais, et c'est ce que j'espérais, après trois ans de prépa... L'esprit corpo en fait partie, et franchement, en comparaison des écoles de commerce ce n'est rien. Après, il suffit de prendre ce qu'on veut, et le reste... Je ne pourrais pas faire toujours tout à l'IEP non plus, c'est un équilibre.¹⁴⁰

Cette expérience de la vie associative est vue comme quelque chose de très positif, qui s'inscrit complètement dans l' « expérience SciencesPo », comme en témoigne Christophe :

SciencesPo, ça se vit en fait, il n'y a pas que les cours. Ce que j'ai découvert cette année, et qui est génial, c'est la vie associative. Ça fait vraiment amateur, on a une salle dégueulasse, mais c'est ça qui est génial, on voit qu'il y a de la vie, c'est vraiment... on vit ensemble [...]¹⁴¹

C'est un facteur de centralité de la vie autour de l'IEP. C'est par exemple le cas de

140 Entretien avec Noémie, étudiante arrivée en deuxième année

141 Entretien avec Christophe

Guillaume, président du BDS :

Moi je passe mes journées à l'IEP, tout ce que je fais c'est en rapport avec l'IEP à peu près. Ça ne me dérange pas mais je me demande ce que je vais faire quand je n'y serai plus. Ça fait un peu un pic d'activités en 2A, après, t'es plus dans les assos, et c'est un truc trop bête mais c'est un peu ton défouloir...¹⁴²

Quelles sont les raisons qui poussent à cet investissement associatif ? Parmi les étudiants de 1^{ère} et 2^{ème} année interrogés et faisant partie d'une association (c'est-à-dire 58,1% de l'échantillon total), 60,8% ont déclaré l'avoir fait en premier lieu par envie de s'impliquer dans la vie de l'IEP (22,3% ont été entraînés à le faire par des amis, 14,2% déclarent le faire pour rajouter des qualifications à leur CV). Guillaume dit ainsi qu' « en première année ça [lui] manquait de n'avoir rien en dehors des cours »¹⁴³, qu' « il [lui] manquait un truc pour évacuer, il [lui] manquait un projet ». L'investissement dans la vie associative de l'IEP a ainsi été un « défouloir » pour lui. Par ailleurs, il a voulu être président de l'association « parce qu'[il] avait envie d'avoir un avis sur tout » et que « déjà en première année, [il] a commencé à mettre en rapport avec [son] projet plus tard, dans l'organisation sportive ».

L'envie de s'investir se conjugue souvent avec celle d'acquérir des compétences et de les valoriser. Comme le commente Samuel, « ça permet de développer d'autres pans qui ne le sont pas dans les cours, de renforcer l'intérêt qu'on a dans les cours »¹⁴⁴. Extra-scolaire et scolaire se mélangent, la frontière devient ténue et dès lors, ces deux aspects de la vie participent d'un tout, celle de la vie à l'IEP.

142 Entretien avec Guillaume

143 *Ibid*

144 Entretien avec Samuel

2. Maillage de l'unité et polarisation

(a) Les Corps intermédiaires : les associations

Le journal de l'IEP, *Les Pieds dans le cloître*, d'avril 2013 titrait : « Passations de pouvoir _ Les nouvelles têtes des assoc' de l'IEP », avec en fond la fresque du plafond de la chapelle Sixtine, peint par Michel Ange. Cette couverture a été réalisée sur un ton humoristique ; elle est cependant révélatrice de l'importance des associations, et des étudiants qui les animent pour la vie de l'IEP. Par ailleurs, le futur président du Cercle des Etudiants, association centrale de l'établissement, dit lui-même que le CDE, c'est « vraiment toute l'animation de la vie interne de l'IEP »¹⁴⁵

Les membres des associations sont en général des personnes visibles au sein de l'IEP, parce qu'ils font des annonces en amphithéâtre pour faire la promotion des événements associatifs, qu'ils les organisent et les encadrent. Ils sont ceux qui animent la vie publique de l'IEP. Parmi eux, les membres du BDS et du CDE semblent occuper une place particulière, notamment parce qu'ils organisent les soirées qui rassemblent le plus d'étudiants, comme celles d'avant les vacances ou d'après les partiels, et plus spécialement la semaine d'intégration pour le CDE et le « crit' » pour le BDS.

Ils sont ceux qui font le plus vivre l'IEP en tant que « groupe », donnant forme à l'«esprit de corps ». Pourtant, le président du BDS ne ressent pas du tout ce corporatisme, car le BDS « fait des soirées pour tous les étudiants, c'est ce qu'ils désirent ».¹⁴⁶ Parmi les autres étudiants, le BDS est pourtant vu comme le principal instigateur de l'esprit de groupe, avec le CDE. C'est par exemple ce dont témoigne Ludivine, présidente du CDE, en disant qu'après la semaine d'intégration, les gens venaient la féliciter pour l'organisation et qu'elle reconnaît que l'«esprit SciencesPo », au final, « c'est un peu eux, au CDE »¹⁴⁷. Par ailleurs, les membres de ces deux associations de cette génération d'étudiants sont particulièrement amis. On peut le voir dans le témoignage de Guillaume, président du

145LPDLC n°4, avril 2013, p.2

146Entretien avec Guillaume, président du Bureau Des Sports

147 Entretien avec Ludivine, présidente du Cercle Des Etudiants

BDS, lorsqu'il considère les relations amicales au sein de la promo d'étudiants :

Je dirais que ça marche quand même par groupe. Nous on a un petit groupe de potes, je peux te désigner dans tel groupe il y a machin, mais il y en a plein que je ne connais pas. Après, tous mes potes on est au BDS. Il y a le groupe CDE, on s'entend bien avec eux.¹⁴⁸

Les associations fonctionnent comme un maillage de la population étudiante, elles la structurent par les événements organisés, mais également dans la cohésion qu'elle contribue à fortifier. La vie associative est l'un des éléments qui fait vivre le groupe par et pour lui-même, toujours, en permettant l'épanouissement personnelle au milieu de ses pairs. Selon Florian, étudiant de première année, ce sont les membres des associations, « *une cinquantaine de personnes par promo, qui font vivre le corporatisme à l'IEP* »¹⁴⁹.

Les étudiants de 1ère et 2ème année impliqués dans la vie associative de l'IEP ont plus tendance à déclarer se sentir très bien dans leur vie étudiante à l'IEP (41,4%) que ceux n'y étant pas impliqués (26,5%). Le rapport est tendanciellement le même en ce qui concerne le sentiment de proximité envers les autres étudiants : ceux faisant partie d'une association ont tendance à se sentir plus proches de leurs camarades que ceux n'en faisant pas partie.

Guillaume, étudiant de deuxième année et président du BDS, à la question de la cohésion entre les étudiants de première année et ceux de deuxième année, le lie fortement à l'investissement dans l'extra-scolaire. Pour lui, c'est un facteur de cohésion important.

Est ce qu'il y a une cohésion entre les 2a et les 1a ?
Moi mon sentiment c'est que ça l'est peut-être moins cette année que l'année dernière. [...] Là, les premières années... c'est toujours pareil, pour moi il y a le scolaire et l'extrascolaire. Ils sont plus scolaires que nous, tout le monde le dit, les premières années travaillent beaucoup plus que nous. Je le ressens. Je m'occupe du foot. Je leur dis « bon, entraînement jeudi », et il y en a plein que j'ai dû annuler, parce qu'« ils avaient du travail pour un exposé ». [...] Donc je ne sais pas, mais niveau cohésion, c'est peut-être moins ça.¹⁵⁰

C'est, encore une fois, la vision de l'IEP comme l'envers imaginé de l'université. C'est ce dont témoigne Guillaume :

Je pense que c'est ce qui fait la grosse différence avec la fac. On n'entend souvent dire qu'à la fac tu connais 10 personnes, 15... Voilà, tu t'assois dans l'amphi... il y a des assos mais ce n'est pas le même

148 Entretien avec Guillaume, *op. cit.*

149 Entretien avec Florian

150 *Ibid.*

fonctionnement... et puis c'est des campus, c'est pas pareil.¹⁵¹

Vivre à l'IEP et, plus encore, vivre ensemble à l'IEP, n'est pas cantonné aux cours et à l'étude. Pour certains étudiants, l'extra-scolaire est aussi important que le scolaire, et c'est ce qui fonde la cohésion au niveau du groupe. Guillaume dit ainsi qu' « *Il y a vraiment des gens qui viennent, qui vont en cours et qui rentrent chez eux. Du coup-là, niveau cohésion ça ne le fait pas. Mais dès que tu restes un peu à l'IEP, que tu fais quelque chose pour l'IEP, pour les assos, je pense que là, niveau cohésion...* »

Faire partie d'une association permet de tisser des liens et de connaître plus d'étudiants de la promotion avec une plus forte interconnaissance. Il y a donc une distinction qui s'instaure entre « *ceux qui s'investissent dans l'extrascolaire et ceux qui ne s'investissent pas* ». ¹⁵²

(b) Auto-identification et distance à SciencesPo

Il existe un rapport différencié au corporatisme. D'abord parce que tout le monde en fait sa propre interprétation, à partir de l'*a priori* corporatiste lié aux Grandes Écoles. Il n'a pas toujours le même sens pour les étudiants, certains pensent qu'il est très faible, d'autres qu'il est très fort, certains que c'est positif ou négatif... les perceptions diffèrent selon la définition donnée, et suivant la position de l'étudiant au sein de l'IEP, c'est-à-dire suivant sa propre intégration.

Lorsque perçu et vécu de manière positive, le corporatisme s'apparente notamment à cet « enchantement affectif, qui naît de pouvoir s'aimer et s'admirer soi-même dans ses pareils, [qui] est un des fondements, avec le conformisme logique, de ce qu'on appelle l'esprit de corps », à « ce sentiment de solidarité avec le groupe [qui] repose en effet sur la communauté des schèmes de perception, d'appréciation, de pensée et d'action qui fonde la connivence réflexe des inconscients bien orchestrés. » que décrit Bourdieu dans La noblesse d'Etat.¹⁵³

151 Entretien avec Guillaume, Président du BDSid.

152 *Ibid*

153 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat, op. cit.* p111

C'est par exemple le cas de Christophe et Samuel, étudiants arrivés en deuxième année, qui voient dans le corporatisme la possibilité du groupe et de la solidarité de ses membres :

Est-ce que vous associez le mot corporatisme à l'IEP?

Samuel : Oui clairement. Enfin pas corporatisme, parce que je n'y avais pas pensé au début, mais plus on est là et plus on se rend compte que le cercle est assez restreint et tout le monde se complaît... enfin non, pas complaît, c'est un peu péjoratif... mais tout le monde aime bien être ensemble, c'est le même délire et finalement ça forme un ensemble assez homogène. Et dans cette vision, oui c'est corporatiste. Mais c'est du mauvais comme c'est du bon parce que du coup ça créé des liens qui pourront ensuite se poursuivre après l'école [...]

Christophe : Moi c'est pareil, je l'associe clairement, je trouve ça sympas. C'est vraiment vecteur d'intégration, c'est un cercle auquel on appartient, on se dit « oui, je suis à SciencesPo, j'ai souffert comme les autres, tous ceux qui sont là savent par où je suis passé, ils ont vécu la même chose », ça créé des liens... c'est pas désagréable de faire partie d'un groupe et d'une communauté. C'est instinctif, peut-être même grégaire, mais on est là, on est dans cette école, et plutôt que d'être individuel, de ne pas s'intégrer, autant accepter ce corporatisme et vivre la chose avec les autres

Samuel : On a pas testé mais je pense que si on essaye de se battre contre ça, de se la jouer perso, c'est la même, c'est négatif pour la personne qui fait ça

Christophe : on est exclus, on ne vit pas...¹⁵⁴

Lorsqu'il est exclu du groupe, un individu ne peut pas « vivre SciencesPo » dans sa globalité. La vie de l'individu est pensée au travers du groupe, dans une perspective holiste, où la communauté fonctionne comme un tout unifié.

Le corporatisme naît dans le vivre-ensemble et le partage d'attributs communs. Mais la communalité et la groupalité peuvent être suffisantes pour susciter une attitude amicale envers une personne inconnue mais appartenant au groupe. Cela est permis par la reconnaissance mutuelle de l'autre comme étant l'« un des siens », par la conscience de la présence d'un lien qui ne s'ancre pas dans un processus relationnel, mais dans un sentiment commun d'appartenance au même groupe. Christophe évoque cette situation, qui selon lui vient de la volonté de « *représenter le groupe général de SciencesPo à l'extérieur* » :

Si je rencontre quelqu'un dans une manif par exemple, je vais tout de suite avoir un sentiment amical pour lui. Je vais me dire « ça c'est SciencesPo, je connais, c'est mon groupe », lui-même va me reconnaître comme tel, on a ce lien direct qui se fait même si on ne s'est jamais vraiment parlé.¹⁵⁵

154 Entretien avec Christophe et Samuel

155 Entretien avec Samuel

Cela passe également dans la valorisation de la qualité des études effectuées et du groupe ainsi constitué. Ludivine, étudiante de deuxième année vit ainsi « son expérience comme un futur bon souvenir »¹⁵⁶, estimant que « ce sera [leurs] meilleures années », et qu'« ils pourront dire qu'ils se sont rencontrés sur les bancs de SciencesPo »¹⁵⁷

La perception différenciée de l'aspect corporatiste de l'IEP peut-être en partie expliquée par la précédente expérience de l'enseignement supérieur des étudiants de l'IEP. Ainsi, parmi les étudiants interrogés, ceux ayant effectué une ou deux années dans l'enseignement supérieur avant d'entrer à l'IEP de Rennes ont plus tendance à associer le terme corporatisme à l'IEP que ceux y étant entré directement après l'obtention du bac.¹⁵⁸ Cela peut être expliqué par la possibilité de comparaison que détiennent les étudiants ayant déjà une autre expérience dans l'enseignement supérieur.

La même logique peut expliquer en partie le positionnement différencié des étudiants quant au sentiment d'appartenance à l'IEP. Prenant en compte l'importance de la socialisation scolaire en termes de positionnement social, d'auto-compréhension et d'auto-identification, le fait d'avoir étudié dans une autre structure peut engendrer une distance entre l'étudiant et l'institution scolaire présente. Par exemple, Pierre Marie ne s'auto-identifie pas comme étudiant de SciencesPo. Son auto-compréhension est différente, il ne revendique pas une appartenance à SciencesPo, et se considère comme « *un étudiant à SciencesPo* » et non « *un étudiant de SciencesPo* » :

Tu penses que certains ressentent ce sentiment d'appartenance ?
Oui, et c'est logique. Ceux qui sortent après le bac, ils sont étudiants de SciencesPo. Alors que moi j'ai étudié autre part. Par exemple, j'aimerais bien après faire une école de commerce, et je me dis que je passerai d'étudiant à telle école, à étudiant à telle autre école. Je remercierai toujours les IEP pour ce qu'ils m'auront apporté, mais je ne dirai pas « Ouais moi je suis étudiant de SciencesPo ». La personne qui aura vécu autre chose, elle ne va pas porter l'IEP comme un truc, « Ouais c'est super, je suis un génie je suis à l'IEP ». Je pense que quand on vient après le bac directement, on a plus tendance à aller vers le corporatisme que quand on a vécu quelque chose avant¹⁵⁹

156 Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, op. cit. p111

157 Entretien avec Ludivine

158 60% des étudiants ayant effectué une ou deux années d'études dans l'enseignement supérieur associent le terme corporatisme à l'IEP, contre 39% pour les étudiants l'ayant intégré à Bac+0

159 Entretien avec Pierre Marie

On voit dans cet extrait que Jean-Baptiste fait une distinction entre les étudiants ayant intégré l'IEP à Bac+0 et les autres ; pour lui, ces derniers sont plus sensibles au comportement corporatiste, qui est ici associé alors au sentiment d'appartenance.

De plus, le corporatisme n'est pas toujours perceptible pour les membres du groupe, car, vécu de l'intérieur, c'est plus la diversité qui est apparente que l'unité. C'est ainsi par exemple que le perçoit Jean-Baptiste :

Il y a un esprit de groupe, il n'y a pas un gros entre soi, je ne trouve pas.
C'est quoi la différence entre corporatisme et ce groupe de l'IEP ?
La différence c'est que tu peux être un groupe, tout en étant hétérogène.
L'IEP, tu as ton sweat sciences po Rennes... mais c'est pas pour autant que tout le monde est pareil. Tu vas à HEC, il y a un entre soi énorme.
Tu connais quelqu'un à HEC ?
Non, mais c'est l'image que j'en ai¹⁶⁰.

La proximité au groupe et la participation aux manifestations collectives de l'existence du groupe favorisent le sentiment d'appartenance. Par exemple, selon Anne, étudiante redoublante de première année, qui n'a pas tissé beaucoup de liens avec les autres étudiants, « *Cet esprit-là, on ne le retrouve pas partout. Ceux qui ne font pas partie du BDS, qui ne vont pas aux soirées, qui bossent... forcément ils ne peuvent pas le ressentir. Ce n'est pas juste le fait d'avoir un sweat SciencesPo qui fait naître cette identité. Il y a des gens qui sont à fond, qui défendront leur IEP... voilà, ce qu'on peut voir au CRIT. Après, je ne pense pas que ce soit tout le monde. C'est plutôt une petite minorité qui veut qu'il existe.* »

En deçà du groupe SciencesPo unifié coexistent d'autres lignes de démarcation, qui polarisent la structuration première de l'entre soi. Il y a une différence entre le groupe SciencesPo et le groupe des amitiés réelles. Souvent, le groupe SciencesPo est celui qui est perçu au premier abord, lors de l'arrivée au sein de l'IEP pour l'étudiant, ou vu de l'extérieur pour les personnes ne faisant pas partie du monde iepien. Christophe et Samuel, arrivés en deuxième année, ont ainsi perçu cette double échelle de l'horizon des relations à l'IEP :

Samuel : c'est marrant, la fête SciencesPo c'est pas la fête avec nos potes à SciencesPo. Du coup c'est une ambiance qui est totalement différente, on ne partage pas forcément les mêmes centres d'intérêt, on partage juste

160 *Ibid.*

l'école ;

Donc les soirées libellées SciencesPo, ça ne vous plaît pas tant que ça?
Samuel : En fait, il faut concevoir différents horizons temporels. Au début c'est positif parce que ça nous permet d'étendre largement.. Quand on est arrivés à l'IEP on a dû avoir 50 requêtes Facebook. Mais au bout d'un certain temps, on cherche de nouveaux horizons pour s'épanouir, on cherche des personnes plus intimes.

Christophe : Une fois qu'on a intégré le groupe sciences po c'est beaucoup trop large, voler de petit groupe en petit groupe, on se retrouve seul, on a pas le vrai lien amical, le vrai sentiment d'appartenance à un groupe précis. Les gens on besoin de se reconnaître dans quelque chose de moins grand que la promo.¹⁶¹

Cette impression résulte de la mise en scène et la représentation de l'unité, qui sont exacerbées lors des manifestations du groupe (les événements associatifs, les soirées SciencesPo). Pourtant, de l'un à l'autre, il y a la distance de la proximité et de la connaissance mutuelle des étudiants. Pour Samuel, arrivé à l'IEP dans les mêmes conditions, « les groupes sont unis et distincts, ce n'est pas négatif. »¹⁶². L'unité du groupe, de la promotion, est donc maillée de différents groupes, où s'expriment majoritairement les affinités. Dès lors, le lien qui unit les groupes entre eux, et également les membres de ces groupes entre eux, c'est le fait de se côtoyer au quotidien, parfois sans se connaître, au sein de l'établissement. La cohésion au sein de la promo se fonde sur ces unités plus réduites.

Cela semble une dynamique sociale classique, le groupement par affinités, engendré également par les circonstances. Mais la circulation et la communication entre les différentes personnes, hors du groupe d'amis proche, est plus élevée dans un univers fermé tel que l'IEP. C'est là que se révèle notamment la puissance de l'entre-soi, dans la concentration continue des personnes.

L'entre-soi est par ailleurs continuellement unifié par la perception du groupe à l'extérieur. Le sentiment corporatiste est amplifié par la désignation homogénéisante extérieure, qui réactualise perpétuellement le groupe en tant de groupe.

L'esprit corpo, il est flagrant. Moi je le vois par rapport à mes potes, je pense qu'ils se sentent un peu... les gens de l'extérieur nous pensent... nous mettent tous ensemble dans le truc SciencesPo, et je pense que c'est aussi par ça que ça fait beaucoup corporatiste, ils nous mettent aussi, ils contribuent à ce corporatisme¹⁶³

161 Entretien avec Christophe et Samuel

162 Entretien avec Samuel

163 Entretien avec Tifenn

De fait, ce regard extérieur va avoir tendance à percevoir tout signe distinctif rappelant le fait que l'individu réalise ses études à SciencesPo comme un signe de revendication identitaire, délibéré et conscient :

Une fois je me suis ramené à une soirée, mais sans le faire exprès, avec mes amis de St Etienne avec le pull, tout de suite c'est ressorti. Et c'est là qu'on le sent, l'identité SciencesPo.¹⁶⁴

L'entre-soi créé par le vivre-ensemble des étudiants élus par le concours au sein de l'IEP de Rennes et donc au sein d'un espace clos qui fonctionne par et pour lui-même, permet l'émergence d'un sentiment d'appartenance, dans l'attachement presque familial à l'établissement ou dans le plaisir d'y passer son temps et d'y avoir réunis toutes ses activités et tous les éléments importants de sa vie.

C'est notamment la centralité de la vie et la proximité sentimentale aux autres étudiants qui créent l'esprit de corps. La centralité de la vie sans l'affect peine à donner une substance à l'amour du groupe qui doit aussi être l'amour des siens. La proximité affective seule ne peut former le corporatisme, car elle nécessite des structures et des instances de reproduction et de représentation.

Cet entre-soi est permis par l'institution scolaire IEPienne, censée délivrer une formation et permettre l'acquisition de savoirs, et de savoir-être. Il conditionne cependant la réception de cette formation, permettant notamment son incorporation.

164 Entretien avec Arnaud

Chapitre III : Le profil type SciencesPo existe-t-il vraiment ?

Faire SciencesPo, c'est donc avoir une certaine image, qu'on la décide et qu'on la désire ou non. C'est également être engagé, de manière plus ou moins intégrée, dans le fonctionnement de la communauté de l'école, petite société close. Avoir et être SciencesPo sont des actions qui peuvent se contrôler, jusqu'à un certain point. L'individu décide de la place qu'il souhaite donner à sa formation dans son identité sociale, en fonction de celle qu'elle occupe dans son identité personnelle. L'expression des positionnements et des stratégies identitaires est perceptible, soit par son caractère discursif (par exemple l'auto-identification), soit par son empreinte dans la quotidienneté des jours (par exemple la centralité de la vie autour de l'IEP et la proximité à la communauté).

Certaines influences identitaires sont plus latentes, car elles se diffusent au fil du temps, des semaines de cours, des années d'études, dans la manière d'être et dans l'incorporation de schèmes de perception et d'action, de principes et de visions du monde.¹⁶⁵ Il n'est pas question ici de présenter l'Institut SciencesPo Rennes comme une instance de régulation totale et abrutissante. En revanche, on peut se demander si, au travers de la formation et des savoirs que délivre l'IEP, il n'y a pas également la distillation d'un *savoir-être*, qui devient une structure d'identité plus latente. Il est donc question ici de l'influence que le fait d'étudier et de vivre-ensemble, dans un monde unifié par le statut, le label, le stéréotype, le corporatisme, le sentiment d'appartenance, les affinités... peuvent avoir sur l'individu.

Pour interroger cela, deux éléments constitutifs de la structuration cognitive des étudiants de l'IEP de Rennes sont à examiner. D'une part, l'orientation politique d'un établissement supposé donner des clés de compréhensions de la politique dans son acception large (étendue aux questions sociales et économiques). D'autre part, l'apprentissage du langage légitime qui donne le pouvoir symbolique, et qui marque l'enseignement de l'IEP.

Ces deux éléments renvoient par ailleurs à deux attributs que l'on prête souvent à

¹⁶⁵ Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, op. cit.

l'étudiant de SciencesPo, c'est-à-dire l'intérêt pour la politique et l'habileté dans le maniement du langage. Ces deux attributs participent donc à l'identité sociale virtuelle de l'étudiant.

On peut donc se demander si cette identité sociale virtuelle est réelle et, si elle l'est, s'intéresser à la manière dont la structure de l'IEP participe à l'acquisition des attributs sur lesquels elle est fondé. Il s'agit d'établir le lien entre l'apprentissage des savoirs et l'incorporation de manières d'être et de percevoir le monde, ou, en d'autres termes, de comprendre l'influence identitaire qui résulte de la rencontre entre une institution scolaire et les étudiants qu'elle a elle-même choisis.

On abordera cette partie en deux temps. On s'attachera d'abord à la notion de politisation de l'IEP et des étudiants, afin de mettre évidence les dynamiques majoritaires et minoritaires qui traversent le groupe constitué des étudiants et structuré par l'établissement. On s'intéressera ensuite à l'apprentissage du langage légitime par les étudiants de l'IEP, qui passe par la formation et par la structure des échanges au sein de l'établissement.

I. Quelle politisation des étudiants de l'IEP ?

1. L'orientation politique

(a) Ancrage à gauche de l'IEP

Les étudiants de l'IEP de Rennes sont majoritairement orientés à gauche.¹⁶⁶ La question posée dans le questionnaire aux étudiants de 1ère et 2ème année portait sur leur orientation politique dans un sens large, hors des affiliations partisans, leur permettant de se positionner à l'extrême-gauche, à gauche, pour l'écologie, au centre, à droite, à l'extrême droite, ou de ne pas se positionner. Le résultat a été le suivant : 7% des

¹⁶⁶ Voir Annexe 2, VI

étudiants interrogés se positionnent à l'extrême gauche, 53,7% à gauche, 14,1% pour l'écologie, 13% au centre, 7,8% à droite tandis que 12,6% ne se positionnent pas.¹⁶⁷

On considérera ces orientations comme des indicateurs, *a minima*, des sensibilités politiques des étudiants. Celles-ci pourront ensuite être plus ou moins affirmées, et se concrétiser dans un engagement politique plus ou moins important. Examinant l'orientation politique des étudiants dans une acception large, on peut alors déterminer que 60,7% des étudiants se positionnent à la gauche¹⁶⁸ de l'échiquier politique, et que, à l'inverse, 7,8% se positionnent à sa droite.

Cette orientation politique majoritairement à gauche peut être étayée par la perception que les étudiants ont de l'orientation politique l'IEP et de celle de l'ensemble des étudiants. 91,9%¹⁶⁹ des étudiants de 1ère et 2ème année interrogés estiment que l'IEP est orientée à gauche, le reste ne reconnaissant pas l'existence d'une orientation particulière. Parmi les étudiants établissant l'existence d'une orientation politique de gauche au sein de l'IEP, 87% ont répondu qu'elle était due aux étudiants. Le résultat des élections fictives ont été organisées à l'IEP lors des élections présidentielles de 2012 semble corroborer leur opinion. Les candidats de gauche (de Nathalie Artaud à François Hollande) ont obtenu une majorité des voix écrasante (78,04%). Anne, étudiante orientée à droite (encartée à l'UMP) évoque ce résultat :

Quand on voit les résultats aux élections présidentielles ici, à SciencesPo, on ne se pose pas trop la question. Quoi que Sarkozy a quand même eu 40 voix... on ne sait pas où il les a trouvé! On pensait être 10...¹⁷⁰

On peut résumer cette orientation majoritaire de gauche dans l'expression utilisée par beaucoup d'étudiants orientés politiquement à gauche lorsque interrogés sur cette question

167 La possibilité de choisir une orientation politique liée à l'écologie a suscité quelques réponses à deux modalités, soit alliant extrême-gauche et écologie, soit gauche et écologie.

En ce qui concerne l'orientation à la gauche de l'échiquier politique, 5,6% des étudiants se sont déclarés orientés à l'extrême-gauche et 47% à gauche ; 7,5% des étudiants ont déclaré avoir une orientation politique écologique de gauche (1,9% d'extrême gauche et 5,6% de gauche) ; 6,7% des étudiants ont une orientation écologique. Voir annexe 2,VI

168 Par conséquent, on ne tiendra pas compte ici des grandes différences qui peuvent exister entre les idées d'un étudiant se positionnement à l'extrême gauche, à gauche, ou dans une gauche écologique.

169 Voir annexe 2, VI

170 Entretien avec Anne

pendant les entretiens : « À gauche, comme tout le monde ».

Par ailleurs, 73,7% des étudiants estiment que cette orientation politique de gauche est due à l'équipe pédagogique, et donc à l'enseignement reçu au sein de l'IEP de Rennes, tandis que 24,8% estiment qu'elle est due à l'équipe dirigeante. Samuel, étudiant de deuxième année ayant fait deux années d'économie à l'université, explique les raisons qui fondent cette perception :

Vous pensez que l'IEP est orientée politiquement?

Samuel : Oui, clairement, pour moi ça ne fait pas doute. [...] Par exemple, en éco, les clivages sont assez marqués entre gauche et droite. Il n'y a pas de doute permis, les profs préconisent des solutions à gauche et des questionnements plus de gauche. [...] Et ça on le remarque que quand on n'est pas de ce bord-là. Moi j'étais en fac d'éco, et je suis plus à droite qu'à gauche sans être vraiment clairement marqué à droite. En éco, je sortais du lycée et j'apprenais les choses qu'on m'enseignait, et quand je suis arrivé ici, la même chose était enseignée mais radicalement opposée, avec un angle différent, des solutions différents alors que c'est le même problème. [...] Dans la mesure où c'est l'équipe dirigeante qui a en charge le choix des cours, forcément, c'est eux qui orientent.¹⁷¹

Certains estiment ainsi, comme Louis, que l'homogénéité de l'orientation politique à gauche est telle que les confrontations d'idées lors des débats sont faibles : « En fait le problème à SciencesPo , tu ne peux pas trop débattre tellement tout le monde est à gauche. Surtout sur les sujets de société. »¹⁷²

(b) La place de la droite

Cette orientation politique « *plutôt à gauche* »¹⁷³ des étudiants pose la question de la place de la droite à l'IEP et de l'influence éventuelle de ce rapport droite/gauche sur les étudiants et au sein de leurs interactions. Le fait d'évoluer au sein d'une population majoritairement acquise à certaines idées peut favoriser le partage et l'écoute de certaines opinions, comme elle peut rendre plus difficile un positionnement contradictoire. Il est très courant de dire que l'IEP de Rennes est à gauche, cela devient un attribut de l'établissement allant de soi, qui se perpétue au fil des promotions successives. Être de gauche devient la norme.

171 Entretien avec Samuel

172 Entretien avec Louis

173 Entretien avec Christophe

La déviance par rapport à la norme n'est pas répréhensible, mais c'est *a minima* un signe de différence et d'identification. La diffusion de cette norme, en tant que dénominateur commun d'une majorité, passe par l'apprentissage qu'en fait l'étudiant au travers de son expérience personnelle. C'est notamment lors des premiers TD, lorsque les étudiants sont en classe et qu'ils sont amenés à confronter leurs opinions avec leurs camarades, que l'orientation politique est en premier perçue par les autres. L'orientation peut également n'être perçue que très progressivement, voire jamais, pour les étudiants prenant peu la parole en classe et *a fortiori*, lorsqu'ils ne sont pas marqués par une orientation politique particulière.

De plus, la diffusion de la norme passe par sa naturalisation, c'est-à-dire par l'acquisition d'un statut d'évidence allant de soi. Arnaud raconte le moment où il a pris connaissance de la norme :

Le premier jour, les emplois du temps étaient affichés en bas, on a croisé des 2A, moi je croyais que l'IEP était à droite, ils nous ont dit « ah non, c'est surtout à gauche ». Et je me suis qu'en me disant ça, il y avait déjà un formatage. « Oula, il vaut mieux être de gauche »¹⁷⁴

On peut questionner l'influence de cette majorité de gauche sur le positionnement des étudiants de droite dans l'expression de leur opinion. Jean-Baptiste, étudiant de première année qui se définit comme libertarien, dit ainsi que pendant les cours, il est toujours dans la confrontation, « *tout le temps, avec tout le monde* »¹⁷⁵

A cet égard, il est nécessaire d'évoquer le cercle Raymond Poincaré. C'est une association étudiante de l'IEP, conçue, selon Anne (membre du cercle et encartée à l'UMP), comme « *un rassemblement de droite* ». ¹⁷⁶L'association a été fondée en octobre 2011, à l'initiative d'une étudiante de première année, militante UMP à Rennes. Alors qu'elle souhaitait créer une antenne de l'UMP à l'IEP, les étudiants qu'elle a contacté ont préféré créer une association non affiliée à un parti politique, et le cercle Raymond Poincaré est né, symbolisant le regroupement de la droite de l'Union Sacrée. Selon Anne, « [leur] démarche, c'est de faire vivre le débat, par [leurs] publications ([ils ont] un site internet), en invitant d'autres conférenciers, des personnalités plutôt de droite, pour faire varier l'offre de l'IEP. ». Elle évoque les raisons qui ont poussé à la création de l'association :

174 Entretien avec Arnaud

175 Entretien avec Jean-Baptiste

176 Entretien avec Anne

On voulait pouvoir s'exprimer librement sans avoir la chape de plomb qui nous dise « non, c'est pas bien, vous ne pensez pas comme il faut... » On s'est dit que si on se rassemblait, c'était plus simple pour nous, de se fédérer, plutôt que de rester seuls dans notre coin. [...] C'est un moyen de dire : « on est là, on existe ». Et on ne fait pas que critiquer, on agit aussi.¹⁷⁷

Cette association a donc pour but de faciliter l'expression et la représentation des idées de droite au sein de l'IEP, et de permettre à la minorité des étudiants de droite, et plus particulièrement à ceux pour lesquels cette orientation politique occupe une place importante dans leur vie et dans leur positionnement identitaire, d'être plus visible et plus forte. De fait, ce qui semble se jouer avec l'existence du cercle Raymond Poincaré c'est la revendication du droit d'expression des opinions minoritaires contre une pensée « de gauche », perçue comme une bien-pensance ambiante et hégémonique à l'IEP. A titre d'exemple, Anne évoque une conférence qui avait eu lieu à l'IEP en 2011 et où avait été invitée une ancienne étudiante de l'IEP, pour parler de son expérience de militante infiltrée au sein du Front National :

Une personne de l'amphi avait osé poser la question « est ce que vous comptez faire la même chose avec un parti d'extrême gauche? », et la personne s'est limite fait virer de l'amphi parce que soi-disant c'était scandaleux. Alors qu'au fond je ne supporte pas plus Mélenchon que Marine Lepen. Mais libre à chacun de poser la question. Et du coup ça nous a un peu interloqués de se dire on ne peut même plus poser la question...¹⁷⁸

La création du cercle est l'expression de la difficulté que ressentent certains étudiants de droite à trouver leur place et à être entendus au sein de la masse des étudiants de gauche. Il a suscité des réactions vives au moment de sa création, ce dont témoigne Christophe, arrivé à l'IEP alors que le cercle avait déjà été créé :

Il y a une asso qui a des débats plutôt de droite, ils se faisaient incendier. Moi, je suis arrivé avec des yeux neufs et sans savoir ce qui c'était passé. On m'a dit « eux, c'est les mecs de droite de l'IEP, qui ont des débats dégueulasses », tout le temps ils se font incendier, c'est dur de tenir des positions de droite à l'IEP. [...]Je ne sais pas si c'est plus simple de se dire plutôt à gauche, ou difficile d'assumer d'être à droite...

De la désignation à la stigmatisation des étudiants de droite comme étant « de droite », il n'y qu'un pas, qui n'est pas toujours franchi. La différence se situe au niveau de

177 Entretien avec Anne

178 *Ibid.*

l'intégration de l'étudiant de droite au sein du groupe majoritairement orienté à gauche.

La désignation des étudiants s'effectue donc lors des discussions et des débats durant les TD. Ils sont automatiquement étiquetés comme tel¹⁷⁹. Être de droite fonctionne dès lors comme un attribut distinctif fort.

La stigmatisation va dépendre de l'étudiant et de ses idées politiques considérées plus précisément. On peut ainsi différencier la droite conservatrice de la droite progressiste. Il semble certains aspects de la politique et des idées de la droite ne sont pas également clivant, comme l'a ressenti Jean-Baptiste :

Être libéral, cela ne t'a jamais empêché d'avoir de bonnes relations avec les élèves ?

Non, ça n'a rien à voir. Je suis progressiste. Quand quelqu'un se place contre le mariage homosexuel, forcément, ça créé un clivage beaucoup plus prononcé que quand je dis que je suis pour la libéralisation. Je pensais qu'on allait me dire...que ça allait bloquer. Parce que même en soirée tu finis toujours par parler un peu de politique, avec l'alcool et tout... Je pensais que ce serait gênant, mais non. C'est, le conservatisme, ça ne passe pas du tout.¹⁸⁰

Il apparaît finalement que ce sont surtout certaines positions de la droite qui sont stigmatisées, et par là même, les étudiants qui les adoptent. Ceux pour qui être de droite est un marqueur identitaire fort vont le revendiquer, et, suivant leur courant politique, être en contradiction avec la majorité des autres étudiants. Cette opposition sera circonscrite aux débats durant les TD, ou influencera les interactions quotidiennes. C'est à ce moment là que l'identification devient stigmatisation.

2. Les formes de la politisation

(a) Politisation et mimétisme

90% des étudiants de 1ère et 2ème année interrogés déclarent qu'un étudiant de

179 On considère ici surtout les étudiants pour lesquels l'orientation politique occupe une place importante dans leur vie

180 Entretien avec Jean-Baptiste

SciencesPo renvoie l'image stéréotypée de quelqu'un intéressé par la politique. C'est bien ce que semble indiquer le fait d'étudier les Sciences Politiques dans un Institut d'Études Politiques. La réputation de SciencesPo Paris, établissement duquel sont issus beaucoup d'hommes politiques français, participe grandement à construire cette relation, imaginée ou non, entre un IEP et une future carrière politique. Cet intérêt partagé pour la politique semble être vérifié, de manière tendancielle, et dans la comparaison avec d'autres filières d'études, comme ont pu le montrer Le Bart et Merle dans leur ouvrage sur l'engagement étudiant¹⁸¹.

Il convient cependant d'examiner les caractéristiques de cette politisation des étudiants au sein de l'IEP, afin de voir les dynamiques qui le traversent et qui sous-tendent le positionnement des élèves. Il apparaît ainsi que les étudiants, contrairement à l'image qu'ils renvoient, ne sont pas tous intéressés dans la politique, et que, de manière encore plus claire, tous ne s'y investissent pas.

C'est l'expérience que relate Christophe, qui imaginait l'importance du politique au sein de l'IEP :

C'est ce qui m'a peut-être un peu fait peur au début à SciencesPo, de ne pas avoir vraiment la volonté de me mettre dans d'un débat politique, mais je me suis rendu compte que c'était quelque chose d'assez marginal en fait. Il y en a qui sont très engagés, qui ont un discours, qui maîtrisent beaucoup mieux que moi les arguments, mais ce n'est pas le ciment central de l'école.¹⁸²

Ainsi, 7,8% des étudiants de 1ère et 2ème année interrogés déclarent que la politique occupe une très grande place dans leur vie, 46,3% une assez grande place, 40,4% une assez faible place et 5,6% une très faible place. Il y a ainsi 54,1% des étudiants pour qui la politique est importante ou très importante. Cette majorité est réelle, mais établit également l'existence d'une autre partie des étudiants qui, à 45,9% déclarent que la politique occupe une place faible ou très faible dans leur vie.¹⁸³

Les études suivies à l'IEP sont conçues pour permettre l'acquisition de connaissances

181 Le Bart C., Merle P., *La citoyenneté étudiante – Intégration, participation, mobilisation, op. cit.*

182 Entretien avec Christophe

183 Voir Annexe 2, VI

dans de multiples disciplines, qui amènent nécessairement, à un moment ou à un autre, à s'interroger sur la politique. Les étudiants sont encouragés à avoir un avis sur tout, comme le prouvent les divers TD qui permettent et encouragent la prise de position. Par ailleurs, les cours exigent souvent d'être au fait de l'actualité et de pouvoir ainsi analyser les événements contemporains à la lumière des connaissances précédemment acquises. Pourtant, Jean-Baptiste, étudiant accordant une grande importance à la politique, remarque, en général, une faible prise de position de la part des autres étudiants :

Les gens parlent d'actualité tout le temps, mais ils ne sont pas réellement politisés. Ils ne vont pas dire tiens moi ma position politique ce serait ça. C'est rarement ça. Même, par exemple, pour Notre Dame Des Landes, les gens sont contre, mais pas vraiment contre. Ils disent voilà, je suis contre... mais parce que leur pote est contre. Moi je suis contre parce que je suis politisé, parce que ma sensibilité politique fait que je suis contre le projet.¹⁸⁴

Cet étudiant pose par ailleurs la question du mimétisme au sein de l'IEP. Qu'implique ce positionnement à la gauche de l'échiquier politique de 60% des étudiants interrogés ? Lors d'une conférence sur la gauche à l'IEP de Rennes, Christian Le Bart a ainsi parlé de cette ambiance de gauche latente prégnante parmi les étudiants. Être de gauche apparaît comme une évidence pour certains élèves, confortés en cela par la majorité qui les entoure. Ce n'est alors par nécessaire un positionnement politique fondé sur une réflexion et étayé par des arguments solides. Anne évoque ainsi le « chemin battu idéologique »¹⁸⁵ existant au sein de l'IEP.

La polémique qui existe au sein de l'IEP à propos de la création d'une association de gauche, Germinal, qui serait l'équivalent du Cercle Raymond Poincaré, est intéressante dans ce contexte. Pour certains, cette association n'a pas lieu d'être car elle ne serait que l'expression officielle de positions déjà exprimées par beaucoup d'étudiants dans l'enceinte de l'établissement. Anne, membre du cercle Raymond Poincaré, considère avec un certain scepticisme cette initiative :

A l'IEP, il y a le discours officiel et quelques voix dissidentes qui disent que peut-être on pourrait le remettre en question. C'est vrai, ça me fait rire. Il y a un groupe de gauche qui veut se fédérer en association, pour débattre en eux. Mais quel est l'intérêt alors qu'ils sont déjà ultra majoritaires! De là à fonder une

184 Entretien avec Jean-Baptiste

185 Entretien avec Anne

association..¹⁸⁶

A l'inverse, Jean-Baptiste, du cercle Raymond Poincaré également, estime que la création d'une association de gauche est une initiative intéressante puisqu'elle permet de politiser l'IEP. Lorsque tout, tout le temps, peut être considéré comme politique, les contours de la définition de la politisation réelle deviennent plus difficiles à établir, comme l'exprime Arnaud en disant :

On va parler politique parce que le sujet est présent et c'est pas forcément
1) qu'on va s'engager 2) qu'on est militant 3) qu'on a une idée.¹⁸⁷

Dans le cas de l'IEP, l'orientation politique à gauche des étudiants n'est pas nécessairement synonyme de politisation. C'est ce sur quoi se fonde la volonté d'une association de gauche, pour s'inscrire dans une structure formelle et non dans un climat ambiant orienté politiquement « plutôt à gauche ».

Cela implique une remise en question de l'image initiale des étudiants de l'IEP comme majoritairement intéressés par la politique et souhaitant s'y investir.

(b) Engagement politique et esprit critique au sein du microcosme IEP

Le militantisme n'est que peu présent au sein de l'IEP. L'engagement politique des étudiants ne s'exprime qu'en dehors de l'enceinte de l'établissement.

Les listes étudiantes qui concourent aux élections pour participer au Conseil d'Administration de l'établissement en sont un exemple flagrant. En 2012, deux listes étudiantes se sont présentées : SPRI (pour SciencesPo Rennes Initiative) et IEP Rennes-Caen en mouvement. La première de ces listes est célèbre pour son positionnement apolitique (qui est déjà une position politique) et ses objectifs centrés sur les étudiants de l'IEP, déconnectés de tout mouvement national, contrairement aux listes étudiantes à l'université. La seconde est une liste de gauche, qui s'exprime plus sur la politique

186 Entretien avec Anne

187 Entretien avec Arnaud

nationale. Cependant, même dans son cas, l'affiliation à l'UNEF¹⁸⁸ de l'un des candidats avait été mal perçue, conditionnant leur image. Tous deux sont des syndicats étudiants corporatistes. Ils défendent le droit des étudiants de l'IEP. L'absence de représentation des partis politiques est également illustrative, en comparaison par exemple avec la présence de sections UMP ou PS au sein de SciencesPo Paris.

L'IEP de Rennes est ainsi un lieu où il est beaucoup question de politique, de manière directe ou indirecte, mais où la politique en tant que telle n'entre que peu. Il est difficile de faire pénétrer à l'intérieur de l'enceinte ces mouvements extérieurs. La contradiction entre l'IEP, ouvert sur le monde, et l'IEP, monde fermé sur lui-même, se révèle alors clairement.

Cela peut être expliqué par le fait que certains étudiants refusent la prise de position politique. Ce refus est expliqué par leur propre estimation d'avoir une connaissance insuffisante en la matière. Ils attendent d'en acquérir plus, au fil de leurs études, pour se faire leur propre avis. C'est la volonté de développer un esprit critique qui peut amener à s'opposer à un engagement politique militant. Il peut ainsi y avoir une certaine répugnance à soutenir un parti politique :

Les débats politiques entre les élèves sont d'une stupidité affligeante. Nos opinions, on est pas amenés à les expliciter, on a pas de terrain et puis on est pas encore assez sûrs de nous, on n'a pas encore les idées ... on est encore à l'école pour apprendre et notre esprit est malléable. et heureusement, on est pas cantonnés à des opinions qu'on défend corps et âme¹⁸⁹.

Contre un engagement politique perçu comme un manque de distance critique au politique lui-même, ces étudiants attendent de leur formation qu'elle leur fournisse les éléments nécessaires à la fabrication de leur propre opinion. Étant donné l'orientation politique de l'IEP majoritairement à gauche, certains estiment, comme Anne, qu'un étudiant arrivant à l'IEP sans orientation politique précise en ressortira forcément « de gauche »¹⁹⁰ Dès lors, la question de l'influence cognitive du fait d'étudier à l'IEP apparaît. Cette influence cognitive serait l'incorporation de schèmes de pensée et d'action, de principe et de vision du monde, comme définie par Bourdieu. On peut par ailleurs ici évoquer le travail de Haas¹⁹¹, qui développe l'idée d'« univers cognitif » de certaines écoles. Quant

188 Union Nationale des Etudiants de France

189 Entretien avec Samuel

190 Entretien avec Astrid

191 Haas E., *When Knowledge is power : Three models of change in International Organizations*, Berkeley: Univ. Calif. Press, 1990

aux étudiants de l'IEP, 47% associent la notion de « formatage »¹⁹² à l'IEP.

Les étudiants de l'IEP sont perçus comme intéressés par la politique. Si considéré dans une acception large de la politique, cela est plutôt vrai. Si considéré dans le sens d'intérêt poussé et d'engagement précis, cela est plutôt à nuancer. La structure même de l'IEP ne favorise pas la politisation. Le site est loin de l'animation universitaire, les syndicats sont élus pour défendre les intérêts corporatistes, la politique demeure dans l'évocation ou dans l'action individuelle et extérieure, mais peu dans la présence effective au sein de l'Institut.

Néanmoins, si le positionnement politique n'est pas toujours marqué, le débat et la discussion sur les sujets d'actualités ou sur tous les sujets abordés en cours sont les vecteurs qui font pénétrer la politique au sein de l'IEP, au moins dans le discours.

II. L'apprentissage du langage légitime

Le statut « SciencesPo » s'ancre dans la croyance en la légitimité de l'institution scolaire de laquelle il dépend, et dans la croyance en la valeur de l'étudiant qu'il qualifie. Le statut passe également par la maîtrise du langage légitime, qui donne l'autorité sur le marché linguistique, et le pouvoir symbolique au sein du monde social.

L'école, ici l'enseignement supérieur au sein de l'IEP de Rennes, permet l'acquisition d'une certaine forme d'expression qui domine les échanges sociaux, car « la maîtrise de la langue légitime peut s'acquérir par la familiarisation, c'est à dire par une exposition plus ou moins prolongée à la langue légitime ou par l'inculcation expresse de règles explicites, les grandes classes de modes d'expression correspondent à des classes de modes d'acquisition, c'est à dire à des formes différentes de la combinaison entre les deux principaux facteurs de production de la compétence légitime, la famille et le système scolaire »¹⁹³

Le langage devient un signe de richesse qui sera évalué et apprécié, et un signe

192 Voir annexe 2, II

193 Bourdieu P., *Langage et pouvoir symbolique*, p94

d'autorité, destiné à être cru et obéi¹⁹⁴. Par la formation d'une part, et par la croyance en l'autorité et l'anticipation de la valeur de son discours par autrui, permis par son affiliation à l'institution d'autre part, l'étudiant est dans une situation d'apprentissage, d'acquisition et d'exercice du langage légitime. L'étudiant de l'IEP est en effet supposé être doué à l'oral. C'est ce qui est attendu de la formation :

Pour moi c'était ça l'image de l'IEP, tu prends la parole quand tu veux sur plein de sujets...¹⁹⁵

Dès lors, la formation scolaire proposée doit permettre cette acquisition du langage légitime. L'IEP devient ainsi un lieu dont l'objectif est d'encourager l'exercice de la parole. Cependant, les cours ne sont pas l'unique cadre à la disposition des étudiants, puisque le groupe, par l'économie des échanges au sein de la communauté, est également l'espace privilégié du débat.

1. La culture du débat

Les étudiants de l'IEP ont passé le même concours, fondé sur trois épreuves dont une de culture générale, et 96% des étudiants interrogés a déclaré avoir souhaité entrer à SciencesPo pour la pluridisciplinarité et la culture générale. Ces deux éléments invitent à percevoir les étudiants de l'IEP comme partageant tous, *a minima*, un intérêt pour de multiples disciplines, l'envie d'acquérir des connaissances dans des domaines divers et une relative aisance à argumenter sur un sujet leur demandant d'invoquer plusieurs champs disciplinaires (sur un sujet type concours). Les pratiques culturelles des étudiants de l'IEP tendent par ailleurs à s'homogénéiser au fil de leurs années d'études, notamment pour le besoin de connaissances des cours. Dès lors se dessine un profil-type de l'étudiant de SciencesPo

Ce profil moyen des étudiants et la structure de l'IEP de Rennes, tant dans sa dimension concrète et architecturale que dans sa maquette pédagogique, donnent le cadre des échanges entre les élèves, de leurs conversations, de leurs débats. La proximité des

194 *Ibid*, p99

195 Entretien avec Louis

différents lieux fréquentés par les étudiants quotidiennement (salles de classe, bibliothèque, restaurant universitaire) multiplie les moments où les étudiants peuvent être ensemble, et discuter.¹⁹⁶ Les cours donnent matière aux débats, et certains sont conçus pour les favoriser. C'est le cas notamment des TD, lorsque les étudiants sont en petite classe et qu'ils peuvent, et doivent, prendre la parole¹⁹⁷.

L'intérêt partagé et l'entre-soi, scolaire et extra-scolaire, facilitent la communication et l'échange, puisqu'ils fondent la connivence des étudiants, non au niveau de l'opinion possédée en elle-même, mais au niveau de la bienveillance envers ces autres qui nous ressemblent, par cette « connivence réflexe des inconscients bien orchestrés »¹⁹⁸. Le débat fait partie des modes usuels de communication et d'échange des étudiants. Samuel fait part de sa vision de ce mode d'échange langagier.

On dispose d'une véritable écoute, les gens nous écoutent et nous considèrent. Plus que partout ailleurs, il n'y a pas une confrontation, c'est plus des échanges, des vrais débats. [...] Les gens essayent de se titiller... j'ai l'impression que les gens se jaugent un peu, en se provoquant en débat, et très simplement essayent d'évaluer l'intellect et la connaissance de l'autre.¹⁹⁹

Cette tendance est également importante en ce qu'elle participe au sentiment de proximité et de cohésion entre les étudiants. Par exemple, Arnaud exprime l'accord qui existe entre les étudiants, fondé sur la connexité (due au fait d'être ensemble) et la communalité (due au fait de se ressembler) : « *On nous apprend à réfléchir sur les différents éléments qu'on peut retrouver. À la BU, on va trouver un article et on va discuter dessus, les conférences d'Ysegoria, forcément ça pose question...* ». Cette combinaison de proximité identitaire étend à renforcer l'auto-identification au groupe et la perception de la groupalité (sentiment d'appartenance) : « *L'esprit SciencesPo...Justement il se ressent d'ailleurs dans ces moment-là, on va pouvoir débattre sur ces sujets là qu'entre élèves de*

196 Comme vu précédemment dans le chapitre II (1-a)

197 Ils fonctionnent souvent selon le modèle suivant : à chaque cours, les étudiants doivent préparer la séance par la lecture de documents, un ou plusieurs étudiants présentent un exposé sur un thème, et les auditeurs doivent ensuite poser des questions et débattre. Cela est fait de manière encadrée, comme par exemple dans les TD d'économie, jusqu'à il y a peu, deux étudiants avaient un rôle de « discutant », ils devaient enrichir le débat par des recherches réalisées préalablement à l'exposé, et adopter une position critique vis-à-vis du travail réalisé par leur camarade.

198 Bourdieu P., *op. cit.*

199 Entretien avec Samuel

SciencesPo. Il suffit de les remettre à l'extérieur, et je le vois bien avec mes amis de Saint Etienne... sur des sujets comme ça, on va dire deux mots et après, on va passer à autre chose »²⁰⁰.

Sans préjuger de la qualité de ces discussions et de ces débats, c'est la quantité qui est la plus signifiante. Elle traduit l'existence d'un lien expressif entre les étudiants et l'institution, qui se fonde sur la prise de parole, sur l'utilisation des connaissances et sur l'argumentation des positions. D'une part, les étudiants prennent dans leurs cours et dans leurs discussions les éléments nécessaires à la maîtrise du sujet, du concept, du langage qu'ils seront appelés à manier. D'autre part, l'IEP est tributaire de l'aisance oratoire de leurs étudiants, c'est-à-dire du maniement du langage légitime, qui devra être le symbole incorporé résumant et accréditant la division sociale précédemment opérée.

Par ailleurs, le fait de débattre et d'alimenter l'image de l'«étudiant SciencesPo» qui a un avis sur tout peut être instrumentalisé. Cela est alors le moyen de donner une certaine représentation de soi-même, et d'influer sur son identité sociale virtuelle. Cela peut s'exercer dans l'enceinte de l'IEP, auprès de ses camarades, et en dehors. Guillaume explique comment il perçoit ces deux possibilités d'utilisation indirecte de la parole :

Moi j'ai l'impression qu'il y en a qui se forcent. Qui se disent, parce qu'il sont à SciencesPo, « faut que je fasse comme si tous les jours il y avait un grand débat d'actualité ». Ouais, il y en a, mais ça m'afflige, il y en a pas beaucoup, mais t'es au RU, dans le cloître, en dehors des cours et tu les entends débattre. Je pense que c'est poussé. Par rapport à la fac, ceux qui ne sont plus à l'IEP, ils me disent « il n' y a pas de débat ».

A l'extérieur, il y en a qui se donnent une certaine image parce qu'ils sont à l'IEP?

Oui, mais ils ne vont pas le dire comme ça... se la raconter parce que t'es à SciencesPo, c'est un peu genre dire « ouais j'suis populaire ». Tandis que se la raconter et dire je suis à SciencesPo et je débats tout le temps c'est un peu voir trop intellectuellement. Genre j'ai le même niveau qu'un mec qui a fait 8 ans d'études après le bac parce que je suis à SciencesPo. En première année c'était affligeant. En grands enjeux les gens ils en savent que dalle.²⁰¹

Ainsi, le débat, la prise de position sur des questions d'actualités traduisent une certaine image de l'étudiant de SciencesPo. Mais elle peut être mal perçue par les pairs, qui décèlent, à tort ou à raison, les ficelles du discours et l'image souhaitent ériger. Cela peut

200 Entretien avec Arnaud

201 Entretien avec Guillaume

être vu comme de la prétention, ou comme de l'usurpation. Cela renvoie notamment à la notion de « SciencesPipo »²⁰².

2. L'art de la rhétorique encadrée

Le « SciencesPipo » est l'autre aspect de cette « culture SciencesPo » du débat et de la prise de parole. Ce serait cette science dérivée des études SciencesPo qui consisterait à savoir dire les choses, sans les savoir elles-mêmes. Une interprétation plus positive de la notion la considère comme la capacité de faire face à n'importe quelle situation même sans connaissance précise, par la mobilisation de ressources personnelles.

Il est difficile d'établir la genèse du terme, de savoir s'il est propre à l'IEP de Rennes uniquement ou s'il est présent dans d'autres établissements, ou de connaître avec précision les effets générationnels qui font fluctuer son utilisation. De fait, on peut voir qu'entre les étudiants de première année et ceux de deuxième année, la connaissance du terme est très différente : 54,4% des étudiants de première année ont déclaré ne pas connaître le terme, contre 16,8% pour les deuxièmes années.²⁰³

Que le terme tombe en désuétude ou non, il exprime la notion intéressante de manque de substance de l'argumentation et de flou caché derrière des mots et des manières de les présenter et de les dire (qui peut être conçue de manière positive ou négative). Parmi les étudiants de deuxième année interrogés, qui apparaissent comme étant ceux maîtrisant le plus la notion, 56,5% estiment que c'est une pratique courante au sein de l'IEP. (10% estiment que cela est positif, 46,7% que cela est négatif, et 43,3% ne s'est pas prononcé).

Cela reflète le fait que le cadre des échanges « SciencesPo », dans leurs attentes et leurs arcanes, est tributaire de l'apprentissage rhétorique qui octroie le pouvoir. Le savoir-être, et le savoir-dire, peuvent prendre le pas sur le savoir en lui-même.

Cet apprentissage passe par l'encadrement de l'enseignement de l'IEP, comme par

202 Pour une définition, se référer à la partie suivante

203 Voir annexe 2, III

exemple dans la volonté de promouvoir les exposés et les oraux²⁰⁴, et par les TD.

Les Grands Enjeux, cours de première année, sont symptomatiques de cet encadrement de la discussion et de cet encouragement au débat. Ce cours de première année est conçu comme un espace de discussion, où l'objectif est la prise de parole et le maniement d'arguments sur des sujets de société, très variés. Si le fond du débat importe également, il sera surtout question ici des logiques qui animent les débats, alors que les étudiants en sont encore à forger leurs armes discursives, comme placés sous un incubateur avant de sortir dans le vrai monde.

La dynamique présente au sein d'un cours de Grands enjeux va dépendre beaucoup de la classe, de l'intérêt des étudiants dans le sujet et de leur aptitude à s'y positionner. Malgré cela, il semble que certains profils d'étudiants se dessinent.²⁰⁵

Ces cours permettent de mettre en évidence l'existence de certains profils d'étudiant. Ainsi, la prise de parole n'est pas forcément aisée, et d'autant plus à l'arrivée à l'IEP. Au sein de la classe, on peut distinguer dans un premier temps ceux qui participent tout le temps et qui ne perçoivent pas comme difficile le fait de parler et de s'affirmer devant d'autres personnes ; ceux qui parlent régulièrement, de temps en temps ; ceux qui ne parlent jamais :

Certains prennent le pas sur l'autre. Dans les débats, je vois dans mon groupe de méthode, on est 3 à parler tout le temps, et on est 5 en tout.²⁰⁶

Bien sûr, ces trois profils types ne sont pas forcément figés. L'étudiant peut d'y inscrire différemment selon sa trajectoire personnelle. Il n'en demeure pas moins qu'ils sont également représentatifs de certaines divisions au sein de la classe, et au sein de la dynamique de la prise de parole. Le fait de rester silencieux, ou de prendre beaucoup la parole, devient un attribut de l'étudiant :

Tout le monde a fait des efforts, comme moi, pour prendre la parole. Tout le monde prend la parole, donc on s'en fout de la réaction des autres. Et puis le format, les tables en rond... Pour moi, justement, t'es limite plus mal à l'aise quand tu ne parles pas. Dans mon TD il y a quelqu'un qui parle très peu, et dès qu'elle prend la parole tout le monde se tourne vers elle... Du coup, autant parler... et c'est bien aussi pour nous de prendre la

204 Certains étudiants et professeurs estiment que cela n'est pas assez développé

205 Observation participante d'un cours de Grands-enjeux, le 23 mars 2013

206 Entretien avec Arnaud

parole²⁰⁷

C'est un apprentissage qui a tendance à faire converger le mode de prise de parole, dans le sens où il va se structurer et s'étayer par des techniques rhétoriques d'argumentation. Tous les étudiants vont devoir travailler leur prise de parole, suivant ce qui la caractérise en premier lieu. Pour certains, cela va passer par la volonté de s'exprimer le plus possible pour s'entraîner à avoir une prise de parole décomplexée. Pour d'autres, il va être question de la contenir et de la préciser, en prenant le temps de construire la pensée avant de l'exposer :

Et justement c'est là où SciencesPo m'apprend beaucoup, parce que je me dis « tu te tais, tu réfléchis, tu penses à ce que vont penser les gens et en fonction, tu vas te positionner ». C'est ce recul. Alors qu'avant, on posait une question, j'étais le premier à lever la main, à dire mon opinion... mais ensuite, les gens vont s'en rappeler... « ah oui, tu as dit ça... » et là, je suis embêté.²⁰⁸

Lors d'un cours de Grands enjeux, j'ai pu observer les dynamiques de cette prise de parole. Après avoir passé presque un an à l'IEP, les étudiants présents étaient habitués à être ensemble. Il s'y était instaurée une dynamique relativement positive dans la prise de parole puisque seules deux étudiantes restèrent totalement silencieuses (sur 20 étudiants). Cela est relativement peu en comparaison avec la majorité des autres TD. En revanche, le fait que les deux seules personnes n'ayant pas dit un mot aient été des filles fait écho ici au phénomène de domination masculine qui peut avoir lieu au sein de l'IEP²⁰⁹.

La prise de parole s'apparentait parfois à un jeu de rôle et de personnages. Il y avait ainsi celui qui se positionne toujours de manière libérale et qui déclenche un petit rire entendu de la part du reste de la salle ; celui qui rebondit sur les réponses des autres pour leur poser des questions directement, entraînant un effet de domino où chacun répond à un autre ; celui qui pose parfois une question, qui résume le propos et l'élargit, en employant des tournures de phrases et des mots compliqués qu'il s'est appliqué à écrire auparavant sur sa feuille et qu'il lit discrètement ; celui qui connaît quelqu'un dont la situation est semblable au sujet évoqué et qui finit par détourner le débat...

Cette typologie, non exhaustive, fait état des comportements qui ne manquent pas de donner un cadre à la prise de parole des élèves.

207 Entretien avec Louis

208 Entretien avec Arnaud

209 Domination masculine à l'IEP qui pourrait faire l'objet d'un très beau mémoire.

Le discours lui-même devient celui de l'argumentation, afin de convaincre l'auditoire. Le langage devient plus soigné, ou même soutenu. Florian, étudiant de première année, évoque l'aspect parfois ridicule des « expressions ampoulées »²¹⁰ qu'a tendance à utiliser un étudiant de sa classe. Il ajoute que cet autre étudiant emploie souvent « un langage soutenu » qu'il ne maîtrise, et qu'il fait ainsi « beaucoup de fautes de français ».

L'argumentation peut également passer par l'utilisation de chiffres, comme en témoigne Thomas, étudiant de première année :

Alors il y en a, ils inventent des chiffres, on ne sait pas d'où, juste pour donner plus de poids à ce qu'ils disent. Ou alors, certains prennent la parole et disent « Oui, ce que tu as dit est vrai », comme si ils étaient là pour résumer le propos et qu'ils étaient plus légitimes..... Y en a, c'est des vrais requins.²¹¹

La rhétorique est un pouvoir, elle permet l'incorporation des codes du langage légitime qui octroie une reconnaissance et un statut. Les étudiants en ont conscience, comme Arnaud, qui compare cet acquis avec d'autres écoles :

Là où on apprend le plus, c'est la rhétorique... c'est peut-être là où on a un avantage, par exemple par rapport aux écoles de commerce...²¹²

Le groupe des étudiants est encore une fois le lieu privilégié de l'exercice du langage légitime et de la rhétorique. Cet exercice transparaît, de manière latente, au sein des conversations entre les étudiants, qui possèdent des références communes et sont habitués aux mêmes méthodes d'argumentation. Christophe explique ainsi qu'à l'IEP :

Il y a aussi des codes... pour revenir au débat... c'est les étudiants eux même qui vont se jauger et pas forcément sur des sujets sérieux, on va voir la capacité de l'autre à répliquer, comment il peut construire son attaque, il va aller citer Jacques Chirac parce que ça fait rire et du coup on va voir comment il va pouvoir mobiliser des connaissances et répondre sur ce sujet précis. Est ce qu'il va tenir la route dans la réponse, c'est vrai qu'il y a quand même un jeu avec une rhétorique qui est construite.²¹³

C'est au moment où l'exercice du langage légitime sort de l'enceinte de l'IEP qu'il renforce le statut de l'étudiant. Sa parole va parfois même être créditée de la valeur d'un « argument d'autorité »²¹⁴. Cela renforce également la confiance de l'étudiant en lui-même,

210 Entretien avec Florian

211 Entretien avec Thomas

212 Entretien avec Arnaud

213 Entretien avec Christophe

214 Entretien avec Ludivine, Thomas

comme Ludivine l'a évoquée dans son entretien, ce qui lui permet de s'affirmer et, ainsi, d'affirmer avec plus de force les propos soutenus. La confiance est un élément clé de l'incorporation du langage légitime. Elle lui donne les allures d'une aptitude naturelle, non travaillée, qui légitime alors la consécration que l'institution scolaire avait établi. C'est, là encore, un exemple de la transmutation sociale qui masque les mécanismes de reproduction et de reconnaissance.

Conclusion

Faire SciencesPo à Rennes donne une structure aux identités des étudiants. Elle a un impact sur leur identification, c'est-à-dire sur la manière dont ils se perçoivent et dont ils sont perçus. Ce double processus, qui oblige l'étudiant à se positionner par rapport à l'institution, fait émerger des stratégies identitaires dont l'objectif est de faire coïncider l'identité sociale virtuelle et l'identité sociale personnelle. Cette structure n'est pas complètement déterminante, car elle laisse à chacun la possibilité et le choix de s'orienter et de se définir par rapport à elle ; et c'est bien ce rapport qui est intéressant à observer et analyser.

Le fonctionnement en société close de l'IEP fait apparaître des logiques communautaires. L'étudiant les adoptera et les transformera, y imprimant son propre rapport à l'établissement, que ce soit dans une perspective holiste ou plus individuelle. *L'esprit de corps* peut émerger comme il peut demeurer plus discret, selon la proximité au groupe constitué par l'institution. Le groupe est de fait la caisse de résonance de l'« identité SciencesPo Rennes ». C'est notamment la fermeture physique de ce monde sur lui-même qui permet au statut d'être incorporé. La troisième année dématérialise la frontière, et c'est pour cette raison que j'ai préféré me concentrer sur les étudiants de première et deuxième année. Ils vivent à l'IEP, n'ont pas encore vécu les liens qui les unissent en dehors de la structure scolaire et sont plus fortement sujets à l'influence de l'IEP.

Cependant, cette influence, sous sa forme incorporée, dans la manière d'être et de voir, demeure, même au delà des murs. La structure multidimensionnelle de l'IEP, qui a donné à l'étudiant un cadre où exercer et développer des savoirs et des savoir-être, qui participent à la force de son statut et de son image *à l'extérieur*, continue d'être présente. C'est sûrement la structure cognitive de l'apprentissage du langage légitime qui transmet le plus le pouvoir et l'identité de l'institution, sous une forme incorporée. Cela s'inscrit par ailleurs également dans les liens entre les étudiants, car s'ils sortent peu à peu du cadre strictement scolaire institué en premier lieu par l'IEP, ils deviennent ces liens d'amitiés, entre des individus si bien accordés.

Il a été intéressant d'examiner de manière scientifique et rigoureuse la structure dont je fais moi-même partie. Je souhaitais avant toute chose mettre en évidence, et par là même comprendre, les facteurs qui fondent l'unité. Je souhaitais également exprimer les différences qui trop souvent sont tenues au silence.

Je connais bien ce monde, mais cette appréhension fondée sur la recherche sociologique m'a permis d'identifier certains de ses mécanismes, dont on est souvent conscients, mais sans jamais vraiment l'être complètement.

La proximité de l'objet m'a par ailleurs donné l'opportunité d'utiliser à la fois la méthode qualitative par les entretiens, et la méthode quantitative par les questionnaires. Je regrette néanmoins de n'avoir pu utiliser tout le matériau que j'avais réuni, et notamment de n'avoir pas analysé l'influence de l'origine social sur les positionnements identitaires des étudiants. Il fallait bien, cependant, se résigner à ne pouvoir tout mettre à jour.

L'IEP, et sa communauté étudiante, est un objet sociologique qui ne manquera pas de passer à nouveau sous l'œil inquisiteur de ceux qui le constituent. Interroger la domination masculine, approfondir l'examen des cadres qui fondent l'acquisition du langage légitime ou encore se pencher sur le retour des étudiants en 4A... tous ces aspects, et bien d'autres, mériteraient d'autres recherches, et d'autres mémoires.

Le microcosme IEPien, petite société close, est, de fait, fascinant pour ceux qui en ont fait partie à un moment ou à un autre. Il est traversé de croyances et de faux-semblants, et certaines de ses contradictions éveillent l'intérêt et soulèvent des questions. Pour ma part, le fait de considérer SciencesPo Rennes comme une structure des identités s'est ancré dans cette contradiction intrinsèque de l'institution, qui est un monde fermé sur lui même tourné pourtant dans une perspective d'ouverture sur le monde.

Bibliographie

Ouvrages :

- ◆ Bourdieu P., *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Minuit, 2001
- ◆ Bourdieu P., *La noblesse d'Etat*, Paris, Minuit, 1989
- ◆ Bourdieu P., *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980, p. 135-165
- ◆ Dubar C., *La Socialisation*, Chapitre 5, Paris, Armand Colin, 2000
- ◆ Goffman E., *Les rites d'interactions*, Paris, Minuit, 1974
- ◆ Goffman E., *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1963,
- ◆ Le Bart C., Merle P., *La citoyenneté étudiante – Intégration, participation, mobilisation*, Paris, PUF, 1997
- ◆ Muxel A. (dir.), *Les étudiants de SciencesPo. Leurs idées, leurs valeurs, leurs cultures politiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004

Ouvrages de méthode :

- ◆ De Syngly F., *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, 3è édition, Paris, Armand Colin, 2012
- ◆ Martin O., *L'enquête et ses méthodes : L'analyse de données quantitatives*, Paris, Armand Colin, 2007

Articles de revues et périodiques

- ◆ Brubaker R., Junqua F., *Au-delà de L'« identité »* . In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 139, septembre 2001. L'exception américaine (2) pp. 66-85.
- ◆ Jacques A., *HEC, la réussite insouciant*e, In : Esprit 2006/10 (Octobre) pp 73-94
- ◆ Abraham Y.-M., *Du souci scolaire au sérieux managérial, ou comment devenir un « HEC* ,In : Revue française de sociologie 1/2007 (Vol. 48), pp. 37-66

Sources

- ◆ Pétition des étudiants de l'IEP de Rennes contre le renvoi de 17 étudiants en 2012
- ◆ Journal de l'IEP, Les pieds dans le cloître, n°4 avril 2013
- ◆ Rapport de l'AERES 2011 sur l'IEP de Rennes

Annexes

Annexe 1 : Les entretiens et l'observation participante

Liste des entretiens réalisés au cours de l'année auprès des étudiants de l'IEP :

- Louis, étudiant de deuxième année, entretien réalisé le 23 janvier 2013 (environ 45 minutes)
- Ludivine, étudiante de deuxième année, présidente du Cercle des Elèves, entretien réalisé le 5 février (environ 1 heure et 15 minutes)
- Anne, étudiante redoublante de première année, entretien réalisé le 8 février 2013 (environ 1 heure et 15 minutes)
- Noémie, étudiante arrivée en deuxième année à l'IEP après trois ans de prépa, entretien réalisé le 12 février 2013 (environ 1 heure)
- Christophe et Samuel, étudiants arrivés en deuxième année à l'IEP, après avoir respectivement fait deux ans de prépa, et deux ans de licence en économie, entretien réalisé le 13 février 2013 (environ 2 heures)
- Thomas, étudiant de première année, entretien réalisé le 14 février 2013 (environ 45 minutes)
- Tifenn, étudiante de deuxième année, entretien réalisé le 25 février (environ 1 heure)
- Jean-Baptiste, étudiant de première année, entretien réalisé le 5 mars (environ 1 heure)
- Guillaume, étudiant de deuxième année, président du Bureau Des Sports, entretien réalisé le 6 mars 2013 (environ 45 minutes)
- Arnaud, étudiant de première année, entretien réalisé le 19 mars 2013 (environ 1 heure et 15 minutes)

- Florian, étudiant de première année, entretien réalisé le 21 mars 2013 (environ 1 heure)

L'observation participante :

- Cours de Grands-enjeux avec Mme Alexandre, mercredi 20 mars 2013 : cela m'a permis d'observer les dynamiques de la prise de parole d'étudiants de première année.
- Gala 2013 de l'IEP : cela a été l'occasion d'assister à un « événement SciencesPo Rennes » et de recueillir des propos sur la signification qu'un tel événement, dans les formes particulières qu'il prend, peut avoir pour les étudiants que cela soit dans la revendication, le rapport désinvolte ou la dissimulation.

Annexe 2 : Le questionnaire

Sociologie des étudiants de première et deuxième année de l'IEP de Rennes interrogés en février 2013

I. Données générales sur l'échantillon :

Caractéristiques des étudiants interrogés :

TABLEAU I-1 : Procédure d'admission selon l'année d'étude

année d'étude	1A	2A	TOTAL
Expérience enseignement supérieur			
Concours Bac+0	53,7%	46,3%	100%
Bac+0 mention TB	55,6%	44,4%	100%
Concours Bac+1 après une prépa	59,5%	40,5%	100%
Concours Bac+1 après un an à la fac	46,2%	53,8%	100%
Bac+2 après une prépa	0,0%	100%	100%
Bac+2 après la fac	0,0%	100%	100%
TOTAL	51,1%	48,9%	100%

TABLEAU I-2 : Origine géographique des étudiants interrogés

Origine géographique1	Nb. cit.	Fréq.
A Rennes et ses alentours	39	14,4%
Bretagne/Grand Ouest	177	65,6%
Autre région	54	20,0%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU I-3 : Habitat sur Rennes

Habitat sur Rennes	Nb. cit.	Fréq.
Au domicile parental	34	12,7%
En colocation avec des personnes de l'IEP	46	17,2%
Seul(e)/coloc mixte/hors iep	188	70,1%
TOTAL CIT.	268	100%

Caractéristiques de leur situation familiale :

TABLEAU I-4 : Profession du père

Profession père	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	9	3,3%
Petits indépendants	25	9,3%
Chef d'entreprise de 10 salariés ou plus	13	4,8%
Profession libérale (médecin, avocat, architecte...)	16	5,9%
Cadre, ingénieur	86	31,9%
Enseignants	32	11,9%
Profession de l'information, des Arts et du spectacle	9	3,3%
Profession intermédiaire	44	16,3%
Policier, militaire	7	2,6%
Ouvrier, employé, service à la pers	22	8,1%
Recherche d'emploi	6	2,2%
Sans profession	1	0,4%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU I-5 : Profession de la mère

Profession mère	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	6	2,2%
Petits indépendants	5	1,9%
Chef d'entreprise de 10 salariés ou plus	4	1,5%
Profession libérale (médecin, avocat, architecte...)	20	7,4%
Cadre, ingénieur	37	13,7%
Enseignants	6	2,2%
Profession de l'information, des Arts et du spectacle	60	22,2%
Profession intermédiaire	92	34,1%
Ouvrier, employé, service à la pers	16	5,9%
Recherche d'emploi	2	0,7%
Sans profession	22	8,1%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU I-6 : Diplôme du père

Diplôme du père	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	14	5,2%
Sans diplôme	1	0,4%
Diplôme avant le bac	43	15,9%
Niveau Bac	35	13,0%
Niveau Bac+2	62	23,0%
Diplôme de l'enseignement supérieur (2e 3e cycle etc)	95	35,2%
Grandes Ecoles	20	7,4%
Autre	0	0,0%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU I-7 : Diplôme de la mère

Diplôme de la mère	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	9	3,3%
Sans diplôme	5	1,9%
Diplôme avant le bac	30	11,1%
Niveau Bac	30	11,1%
Niveau Bac+2	90	33,3%
Diplôme de l'enseignement supérieur (2e 3e cycle etc)	95	35,2%
Grandes Ecoles	11	4,1%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU I-8: Estimation de la classe sociale à laquelle appartient l'étudiant

Classe sociale	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	1,5%
Milieux populaires	10	3,7%
classe moyenne	153	56,7%
classe moyenne supérieur	78	28,9%
milieux aisés	20	7,4%
ne sait pas	5	1,9%
TOTAL CIT.	270	100%

II. Données liées à la centralité de la vie des étudiants autour de SciencesPo

Indicateurs de cette centralité :

TABLEAU II-1: Fréquentation de la Bibliothèque de l'IEP

En moyenne et par semaine, vous fréquentez la BU de l'IEP :

BU	Nb. cit.	Fréq.
Assez peu, ponctuellement	58	21,5%
Quelques heures	99	36,7%
Beaucoup (plus de 5 heures)	113	41,9%
TOTAL CIT.	270	100%

Moyenne = 2,20 Ecart-type = 0,77

TABLEAU II-2 : Fréquentation du Restauration universitaire à côté de l'IEP

En moyenne, à quelle fréquence mangez vous au RU à côté de l'IEP?

RU	Nb. cit.	Fréq.
Jamais	39	14,4%
De temps en temps	115	42,6%
Tous les jours	116	43,0%
TOTAL CIT.	270	100%

Moyenne = 2,29 Ecart-type = 0,70

TABLEAU II-3 : Participation aux soirées organisées par une association de l'IEP au cours du premier semestre de l'année

Au cours du 1er semestre, dans quelle mesure avez vous participé à des soirées organisées par des associations de l'IEP?

soirée scpo	Nb. cit.	Fréq.
Occasionnellement	157	58,1%
Très souvent	69	25,6%
Jamais	44	16,3%
TOTAL CIT.	270	100%

Moyenne = 2,09 Ecart-type = 0,64

TABLEAU II-4: Provenance des étudiants lors des soirées étudiantes auxquelles les étudiants participent

Les soirées auxquelles vous participez sont elles plutôt constituées d'étudiants :

m ixité vie sociale	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	12	4,4%
Majoritairement de l'IEP	157	58,1%
Majoritairement hors IEP	39	14,4%
Des deux sans distinctions	62	23,0%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU II-5: Investissement dans une association de l'IEP

Faites vous partie d'une association ou syndicat de l'IEP?

implication vie associative	Nb. cit.	Fréq.
Oui	157	58,1%
Non	113	41,9%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU II-6: Motif de l'implication dans une association de l'IEP

Quelle est la raison majeure de votre implication dans une association ?

motivation à implication	Nb. cit.	Fréq.
envie de s'impliquer dans la vie de l'IEP	90	60,8%
dynamique impulsée par des amis	33	22,3%
pour le CV	21	14,2%
par commodité	4	2,7%
TOTAL CIT.	148	100%

TABLEAU II-7: Pratique d'un sport avec le Bureau des Sports

Pratiquez vous un sport avec le BDS ?

sport bds	Nb. cit.	Fréq.
Oui	108	40,0%
Non	162	60,0%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU II-8: L'IEP comme sujet de conversation entre les étudiants :

Entre étudiants de l'IEP, dans quelle mesure estimez vous que l'IEP est un sujet de conversation ?

conversations	Nb. cit.	Fréq.
Peu	23	8,7%
Beaucoup	222	83,8%
Presque exclusivement	20	7,5%
TOTAL CIT.	265	100%

TABLEAU II-9: Participation à la « semaine d'intégration » de début d'année selon l'année d'étude des étudiants

Avez vous participé aux soirées d'intégration en début d'année ?

semaine inté année d'étude	Oui	Non	TOTAL
1A	87,8%	12,2%	100%
2A	69,5%	30,5%	100%
TOTAL	78,9%	21,1%	100%

TABLEAU II-9: Participation au Crit' 2013

Allez vous au CRIT ?

CRIT	Nb. cit.	Fréq.
Oui	129	47,8%
Non	141	52,2%
TOTAL CIT.	270	100%

Construction d'un indice évaluant le degré de centralité de la vie des étudiants autour de l'IEP :

Cet indicateur est construit à partir d'un barème évaluant le degré de centralité de la vie de l'étudiant autour de l'IEP. (Un score élevé signifie une centralité élevée)

Il utilise les questions indiquant :

- la fréquentation de la BU, la fréquentation du RU, la fréquence de la participation aux soirées organisées par une association de l'IEP, la composition sociale des soirées étudiantes auxquelles participe l'étudiant : score de 0, 1 ou 2
- l'implication dans une association de l'IEP : score 0 ou 2
- la pratique d'un sport avec le Bureau Des Sports : score : 0 ou 1
- l'habitat sur Rennes avec un autre étudiant de l'IEP : 0 ou 1

Seront classés comme ayant un indice de centralité : très faible les étudiants ayant un score de 0 à 4 points, moyen/faible les étudiants ayant un score de 5 ou 6 points, moyen/fort un score de 7 ou 8 points, fort les étudiants ayant un score entre 9 et 12

TABLEAU II-10: Degré de centralité de la vie étudiante autour de l'IEP

NV centralisation	Nb. cit.	Fréq.
très faible	47	17,4%
moyen -	76	28,1%
moyen +	73	27,0%
très fort	74	27,4%
TOTAL CIT.	270	100%

Moyenne = 2,64 Ecart-type = 1,06

III. Données liées à la perception que les étudiants ont de l'IEP et d'eux-mêmes

Avant d'y entrer :

TABLEAU III-1: Raisons pour lesquelles les étudiants ont souhaité intégrer l'IEP (image initiale de l'IEP)

Pourquoi avez vous souhaité entrer à l'IEP de Rennes ?

Image de l'IEP	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	1,1%
Parce que mes parents m'y ont incité	52	19,3%
Parce que des enseignants me l'ont conseillé	103	38,1%
Pour accéder à un métier avec un haut niveau de responsabilité	154	57,0%
Pour la pluridisciplinarité, la culture générale	251	93,0%
Parce que j'ai un projet professionnel précis	57	21,1%
Pour la renommée de l'école	184	68,1%
Pour l'ambiance de l'école	95	35,2%
TOTAL OBS.	270	

TABLEAU III-2: Ancienneté du sédir d'entrer à SciencesPo

Depuis quand souhaitiez vous y entrer ?

ancienneté de la projection dans l'IEP	Nb. cit.	Fréq.
Depuis quelques années (collège, seconde, première)	111	41,1%
Depuis la terminale	128	47,4%
Au cours de mon année dans l'enseignement supérieur	31	11,5%
TOTAL OBS.	270	100%

En tant qu'étudiant de l'IEP :

TABLEAU III-3: Vision de l'IEP possédée par les étudiants

Associez vous l'IEP aux termes suivants ?

	Oui	Non	TOTAL
technocratie	23,5%	76,5%	100%
corporatisme	50,7%	49,3%	100%
Méritocratie	66,0%	34,0%	100%
erudition	54,9%	45,1%	100%
monde fermé	41,4%	58,6%	100%
accès démocratique	67,2%	32,8%	100%
excellence	55,2%	44,8%	100%
ouverture d'esprit	84,7%	15,3%	100%
entre soi	61,9%	38,1%	100%
ouverture sur les autres	62,3%	37,7%	100%
formatage	47,4%	52,6%	100%
Ensemble	55,9%	44,1%	100%

TABLEAU III-4: Sentiment d'appartenance à une élite

Estimez vous appartenir à une élite ?

e lite	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	6	2,2%
Oui tout à fait	10	3,7%
Oui plutôt	75	27,8%
Non pas vraiment	145	53,7%
Non pas du tout	34	12,6%
TOTAL CIT.	270	100%

Moyenne = 2,77 Ecart-type = 0,72

TABLEAU III-5: Perception de l'IEP en tant que Grande Ecole

Estimez vous que l'IEP est une Grande Ecole ?

Grande ecole	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	10	3,7%
Oui	218	80,7%
Non	42	15,6%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU III-6: Sentiment de fierté par rapport au fait d'effectuer ses études à l'IEP

Etes-vous fier(e) d'étudier à l'IEP ?

fiereté	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	8	3,0%
Oui	228	84,4%
Non	34	12,6%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU III-7: Sentiment de décalage entre la vision initiale de l'IEP et la vision actuelle des étudiants

Pensez vous que la manière dont l'IEP est perçu est conforme à la réalité ?

decalage vision	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	6	2,2%
Oui	128	47,4%
Non	136	50,4%
TOTAL CIT.	270	100%

IV. Données liées au positionnement de l'étudiant par rapport au groupe

Indicateurs relationnels :

Par rapport aux étudiants de l'IEP, vous sentez vous :

TABLEAU IV-1: Sentiment de proximité vis-à-vis des autres étudiants de l'IEP

proximité	Nb. cit.	Fréq.
Assez proche	165	61,1%
Très proche	59	21,9%
Peu proche	39	14,4%
Pas dutout proche	4	1,5%
Non réponse	3	1,1%
TOTAL OBS.	270	100%

Moyenne = 2,04 Ecart-type = 0,65

TABLEAU IV-2: Fréquence du sentiment de solitude dans la vie étudiante

Est-ce qu'il vous arrive de souffrir de solitude dans vos études ?

solitude	Nb. cit.	Fréq.
Rarement	143	53,0%
Jamais	88	32,6%
Assez souvent	31	11,5%
Très souvent	5	1,9%
Non réponse	3	1,1%
TOTAL OBS.	270	100%

Moyenne = 2,18 Ecart-type = 0,70

TABLEAU IV-3: Sentiment par rapport à la vie étudiante au sein de l'IEP

Si vous pensez à votre vie étudiante à l'IEP, diriez vous que vous vous sentez :

sentiment vie etudiante	Nb. cit.	Fréq.
Plutôt bien	154	57,0%
Très bien	95	35,2%
Plutôt mal	16	5,9%
Très mal	4	1,5%
Non réponse	1	0,4%
TOTAL OBS.	270	100%

Moyenne = 2,26 Ecart-type = 0,64

TABLEAU IV-4: Perception de la solidarité entre les étudiants

Pensez vous qu'il existe une solidarité entre les étudiants de l'IEP?

solidarité	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	6	2,2%
Oui, plutôt	215	79,6%
Non, pas vraiment	46	17,0%
Non, pas du tout	3	1,1%
TOTAL CIT.	270	100%

Moyenne = 1,20 Ecart-type = 0,43

TABLEAU IV-5: Perception de l'existence d'un « esprit SciencesPo »

Existe-t-il un esprit SciencesPo ?

esprit	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	1,5%
Oui	191	70,7%
Non	21	7,8%
Ne sait pas	54	20,0%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU IV-6: Perception de l'unité des étudiants de l'IEP

Pensez vous que les étudiants de l'IEP ont beaucoup, assez, peu ou pas du tout de choses en commun en ce qui concerne les opinions et les idées ?

	Beaucoup	Assez	Peu	Pas du tout	TOTAL
Opinions et idées	25,3%	65,4%	7,4%	1,9%	100%
Manière de parler	22,5%	52,8%	21,7%	3,0%	100%
Centres d'intérêts	17,8%	62,5%	18,2%	1,5%	100%
Culture du débat	20,2%	55,8%	19,9%	4,1%	100%
Ensemble	21,5%	59,1%	16,8%	2,6%	100%

Construction d'un indice évaluant la qualité de la vie étudiante au sein de l'IEP de Rennes.

Cet indicateur est construit à partir d'un barème évaluant la qualité du rapport de l'étudiant au groupe d'étudiants de l'IEP. (Un score élevé signifie un rapport de meilleure qualité)

Il utilise les questions indiquant :

- le sentiment de proximité par rapport aux étudiants ; le sentiment pas rapport à sa vie étudiante score : de 0 à 3
- l'existence d'une solidarité entre les étudiants : score de 0, 1 ou 2

Seront classés comme ayant un indice de qualité du rapport au groupe (lien) : très faible de 0 à 3, moyen/faible de 4 à 6, assez fort de 7 à 9, très fort de 10 à 12

TABLEAU IV-7: Indice de qualité du rapport au groupe

Qualité du rapport au groupe	Nb. cit.	Fréq.
Lien très faible	10	3,7%
Lien moyen/faible	55	20,4%
Lien assez fort	131	48,5%
Lien très fort	74	27,4%
TOTAL CIT.	270	100%

V. Données liées à la perception par autrui des étudiants de l'IEP (selon les étudiants)

TABLEAU V-1 : Changement de l'image de l'étudiant pour autrui par rapport aux études à SciencesPo

Estimez vous que cette image conditionne la manière dont vous considère :

	Oui, pendant un temps	Oui, de manière continue	Non	TOTAL
famille changement vision	31,3%	6,7%	61,9%	100%
etudsiants hors iep changement vision	71,4%	13,9%	14,7%	100%
en general changement vision	71,2%	19,5%	9,4%	100%
Ensemble	57,9%	13,4%	28,7%	100%

TABLEAU V-2 : Perception des étudiants de l'image stéréotypée que renvoie un étudiant de SciencesPo

Selon vous, un étudiant de l'IEP est perçu comme quelqu'un de :

	Non réponse	Oui	Non	TOTAL
intéressé dans la politique	0,4%	90,0%	9,6%	100%
prétentieux	0,4%	35,6%	64,1%	100%
gauche	0,4%	29,6%	70,0%	100%
futur technocrate	0,4%	34,1%	65,6%	100%
élite	0,4%	58,5%	41,1%	100%
bourgeois	0,4%	33,7%	65,9%	100%
bon élève	0,4%	82,2%	17,4%	100%
brillant	0,4%	40,4%	59,3%	100%
droite	0,4%	5,6%	94,1%	100%
snob	0,4%	31,1%	68,5%	100%
cultivé	0,7%	71,1%	28,1%	100%
Ensemble	0,4%	46,5%	53,1%	100%

TABLEAU V-4: Pourcentage d'étudiants taisant parfois le fait d'étudier à l'IEP

Y-a-t-il des situations où vous taisez votre appartenance à l'IEP?

taire appartenance	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,7%
Oui	88	32,6%
Non	180	66,7%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU V-5: Pourcentage d'étudiants taisant utilisant différemment les termes SciencesPo et IEP

Utilisez-vous différemment les termes IEP et SciencesPo pour vous présenter ?

lep vs scpo	Nb. cit.	Fréq.
Oui	131	48,5%
Non	139	51,5%
TOTAL OBS.	270	100%

TABLEAU V-6: Raisons de l'arbitrage entre SciencesPo et IEP*

Si vous n'utilisez pas les deux termes de la même manière, pourquoi ?

recodage IEPvsSP	Nb. cit.	Fréq.
Scpo: prétentieux,élitiste,cliché,provoque gêne	22	13,8%
Scpo: Label,prestige,légitimité	19	11,9%
IEP lorsque s'adresse à iepiens	7	4,4%
D'abord IEP et si ne connaissent pas, scpo	10	6,3%
différences entre ScPo Paris, IEP provinces et ScPo Rennes SPParis/lep Prov/Sp rennes	12	7,5%
IEP: pour éviter questions et préjugés, + humble, modeste, passe-partout	28	17,6%
Selon l'interlocuteur	15	9,4%
Pour la compréhension : Scpo + connu que IEP	44	27,7%
"je dis que je fais autre chose"	2	1,3%
TOTAL CIT.	159	100%

* Question ouverte recodée

VI. Données liées à l'orientation politique de l'IEP et des étudiants

Politisation des étudiants :

TABLEAU VI-1 : Orientation politique des étudiants

Vous situez vous politiquement plutôt :

Orientation politique	Nb. cit.	Fréq.
extreme gauche	15	5,6%
gauche	127	47,0%
extreme gauche ecologie	5	1,9%
gauche ecologie	15	5,6%
ecologie	18	6,7%
centre	35	13,0%
droite	21	7,8%
ne se positionne pas	34	12,6%
TOTAL CIT.	270	100%

TABLEAU VI-2 : Place de la politique dans la vie des étudiants

Dans ce qui vous définit aujourd'hui, diriez vous que vos idées politiques occupent :

Importance politique dans identité	Nb. cit.	Fréq.
Une très grande place	21	7,8%
Une assez grande place	125	46,3%
Une assez faible place	109	40,4%
Une très faible place	15	5,6%
TOTAL CIT.	270	100%

Moyenne = 2,44 Ecart-type = 0,72

Orientation politique de l'IEP

TABLEAU VI-3 : Perception des étudiants de l'orientation politique de l'IEP

Estimez-vous que l'IEP reflète une orientation politique majoritairement :

orientation politique iep1	Nb. cit.	Fréq.
De gauche	248	91,9%
De droite	0	0,0%
Pas d'orientation précise	22	8,1%
TOTAL OBS.	270	100%

TABLEAU VI-4 : Origine de l'orientation politique de l'IEP selon les étudiants

Si vous estimez que cette orientation politique existe, elle serait plutôt :

raison orientation	Nb. cit.	Fréq.
Dûe aux étudiants	235	46,9%
Dûe à l'équipe pédagogique	199	39,7%
Dûe à l'équipe dirigeante	67	13,4%
TOTAL CIT.	501	100%

Annexe 3: La pétition contre le renvoi des étudiants à la fin de l'année scolaire 2011-2012

Monsieur le directeur²¹⁵,

Nous vous écrivons en réaction aux résultats définitifs d'admission en deuxième année. Nous avons été très surpris par le nombre conséquent de personnes qui, ayant passé les rattrapages, sont ajournés définitivement. La surprise est d'autant plus grande que nous pouvons constater un décalage entre le discours tenu pendant l'année par l'équipe pédagogique et les résultats effectifs. Cette année, plusieurs fois, nous avons pu être rassurés sur nos échecs en conférence de méthode, en contrôle continu et aux partiels du premier semestre par un discours encourageant quant à nos capacités à réagir, à rebondir, à améliorer nos résultats pour obtenir notre première année. Le nombre d'ajournés représentant presque 10% des élèves de première année justifie ce décalage et nous paraît témoigner du contraire :

L'incompréhension de la part des élèves vient d'abord de ce que nous connaissons des ajournés que les divers jurys ne nous semblent ni pouvoir, ni n'avoir mesuré. Le premier aspect que le jury n'a pu estimer est celui de l'engagement de la plupart des ajournés dans la vie associative (vivement encouragée pourtant). Plusieurs associations perdent des membres importants et actifs qui ont participé à l'animation de la vie étudiante dans des proportions importantes pendant l'année passé (portes ouvertes, sport, accueil au concours commun, communication, MUN, ...). Ils se sont d'ailleurs pour certains déjà engagés dans la vie associative de l'an prochain. Il est regrettable qu'une activité qui participe au rayonnement de l'établissement et qui sollicite des capacités recherchées par Sciences Po et des efforts en termes de temps et d'énergie ne fassent apparemment pas l'objet d'une discussion en jury. L'engagement perd en reconnaissance et dessert à terme les étudiants engagés.

L'incompréhension de la part des élèves vient aussi du strict respect mathématique de la limite de la moyenne. Nous avons pu constater qu'après rattrapages et délibération finale du jury, des étudiants ayant une moyenne entre 9,80 et 9,95 ont été considérés comme n'ayant pas répondu aux attentes de l'établissement. L'incompréhension est dans la réelle différence que le jury fait dans un écart de moins d'un quart de point. L'examen des dossiers qui est censé pallier à ce type de faible manque de points semble avoir été inutile et soulève

215 Disponible sur le site : http://www.activism.com/fr_FR/petition/l-incomprehension/15922

des interrogations quant à la reconnaissance d'un bon dossier. Quant au calcul des moyennes, il a inquiété à juste titre les élèves de première année dès les résultats du premier semestre. Le changement des coefficients adopté (non sans contestations) dévalorise la partie la plus régulière et prenante du travail étudiant, celle du contrôle continu. En considérant les années précédentes, le niveau général de la première année a-t-il effectivement baissé au point que l'on estime que 17 élèves sur 180 ne méritent plus leur place dans l'Institut ? Avec les anciens coefficients, combien d'élèves auraient été finalement ajournés ou n'auraient même pas eu à passer les rattrapages ? Mettre l'accent sur les épreuves ponctuelles souligne des défaillances qui peuvent se révéler également ponctuelles. Le système de notation sanctionne donc des défaillances qui sont par définition réparables. A leurs défaillances ponctuelles, les élèves, après avoir pris connaissance de leurs résultats du premier semestre ont demandé à certains de leurs professeurs par le biais des commissions pédagogiques d'explicitier leurs attentes quant aux copies des élèves. Un flou est demeuré sur ces attentes, les élèves souvent ne peuvent s'expliquer leurs notes (bonnes ou mauvaises) en particulier dans les matières ne bénéficiant pas de conférences de méthode.

L'incompréhension se poursuit quand il est considéré que l'obtention du concours nous garantit un enseignement continu à Sciences Po et est la preuve de nos capacités à réussir dans ce cursus, de notre mérite. Combien devons nous franchir de barrières avant d'assurer sa place dans l'établissement et d'être diplômé L'incompréhension enfin réside dans l'absence d'opportunités pour les élèves ajournés, particulièrement pour les élèves entrant en première année avec le niveau Bac+1 car ceux-ci se retrouvent parfois dans le cas de commencer une première année pour la troisième fois. L'année passée à l'IEP constitue alors une année de rupture dans la dynamique d'étude car elle n'est pas sanctionnée et ne connaît pas d'équivalence.

Cette lettre ouverte peut paraître hors de propos et déplacée devant l'autorité incontestable du jury et du directeur. Cependant devant tant d'incompréhension, nous avons jugé nécessaire d'en faire part et de l'exprimer. Qui sommes nous pour dire cela ? Nous n'avons aucun pouvoir mais notre jugement est moins extérieur et suivons de plus près les efforts des élèves qui ont été ajournés et savons les efforts qu'ils ont voué à intégrer Sciences Po et à y demeurer. Nous nous sommes certes constitués en un groupe solidaire mais nous ne pouvons être accusés de défendre des intérêts particuliers car c'est l'année passée ensemble et le fonctionnement au sein de l'IEP qui construit nécessairement une sincère solidarité entre les élèves qu'ils soient proches ou non.